

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 52

1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1919

PRIX  
2 FRANCS



ANITA STEWART

PATHÉ



Pellicule négative et positive

**EASTMAN-KODAK**

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

**KODAK**

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne  
17, Rue François I<sup>er</sup>  
**PARIS - (8<sup>e</sup>)**

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque EASTMAN-KODAK imprimée en marge du film.

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

## SOMMAIRE

Le Monstre en Gésine .....	P. SIMONOT.	8. Un Mauvais garnement .....	HARRY.
Le Cinéma en Hollande .....	VAN DUINEN.	9. La Comédie humaine .....	HARRY.
L'Enseignement cinématographique .....	V. GUILLAUME-DANVEPS.	10. La Puissance de l'Amour .....	CINÉ-LOCATION MONOPOL.
Science et Ciné .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.	11. Les Etoiles de la Gloire .....	PATHE.
En Italie : Le Départ d'une Etoile .....	J. PIETRINI.	12. La Fille de la Tempête .....	LOCATION-NATIONALE.
Lettre d'Angleterre .....	F. LAURENT.	13. Niniche .....	UNION-ECLAIR.
Dans tous les pays .....	URBI ET ORBI.	14. L'Auberge .....	PHOCÉA-LOCATION.
<b>Les Beaux Films :</b>		15. Mea Culpa .....	PHOCÉA-LOCATION.
1. Le Lys du Ravin .....	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	16. La Clef du Bonheur .....	FOX FILM.
2. Max veut divorcer .....	AGENCE GÉNÉRALE.	<b>La Production</b> .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
3. Oh! Jeunesse .....	AGENCE GÉNÉRALE.	<b>Hebdomadaire</b> .....	NYCTALOPE.
4. Les Oiseaux de Proie .....	L. AUBERT.	<b>Propos Cinématographiques</b> .....	PATATI ET PATATA.
5. Le Nocturne .....	GAUMONT.	<b>Au Film du Charme</b> .....	A. MARTEL.
6. Douglas reporter .....	GAUMONT.	<b>Le Tour de France du Projectionniste (Manche)</b> .....	LE CHEMINEAU.
7. Violence .....	L. VAN GOITSSENHOVEN	<b>Cette Semaine nous verrons :</b> Présentations des 3, 4 et 5 novembre.	

## Le Monstre en Gésine

La nouvelle n'est pas encore officielle, mais il n'y a plus à en douter, maintenant; nous allons être pourvus d'un comité de censure composé de trente membres chargés de décerner le *Dignus est intrare* aux films destinés aux écrans de France.

Dans ce pays qui a choisi pour premier mot de sa devise celui de Liberté, qui, depuis cent quarante ans prétend tenir le flambeau éclairant les peuples sur le chemin de l'émancipation, il a suffi d'une douzaine de cuistres pour anéantir cette gloire et replacer les fils de ceux qui ont libéré le monde sous la férule de lugubres magisters.

Le gouvernement qui va mourir n'a pas voulu rendre le dernier soupir sans mettre le sceau à son œuvre par une vilaine action. En cela, il demeure

logique avec lui-même. Depuis un an que nos soldats ont gagné la guerre, les hommes funestes que le jeu des passions politiques a porté au pouvoir n'ont pas réussi à mettre à leur actif un seul acte, un seul geste méritoire. Après avoir saboté la victoire de la France ils ont livré pieds et poings liés à des *alliés* rapaces le pays que le poilu avait délivré des griffes de l'Allemagne.

Administrateurs déplorables autant que diplomates incompetents, nos maîtres n'ont pas même su remettre un semblant d'ordre dans la maison bouleversée. La désorganisation des services publics, le manque des denrées les plus indispensables, l'élévation constante du prix de la vie, les entraves systématiques apportées au commerce,

tout concourt à nous mettre dans un état d'infériorité de jour en jour plus manifeste vis à vis de nos voisins et de nos concurrents.

Tandis qu'en Belgique la vie a repris son cours presque normal, que les prix s'abaissent chaque jour, que les habitants sont largement approvisionnés « sans carte » de sucre et de charbon à volonté. Tandis qu'en Italie une loi interdit aux propriétaires d'élever le taux des loyers de plus de 10 % sur les prix d'avant guerre, nous constatons chez nous une recrudescence du mercantilisme favorisé par ceux qui ont pour premier devoir de veiller au relèvement économique de notre pays.

Du haut en bas de l'échelle règne la gabegie, la concussion et la pagaie. Le système D est passé à l'état de vertu civique.

Ces considérations d'ordre général étaient nécessaires si l'on veut rechercher la genèse du comité de censure. Cet organe néfaste, déshonorant pour la pensée française fait partie d'un plan général qui a pour but de maintenir l'industrie française dans un état de servitude en face de nos concurrents.

Cette innovation relève en outre d'un plan particulier, qui consiste à caser des créatures à la tête d'un service dont l'importance est capitale. En effet, le Cinéma est en passe de devenir une force prodigieuse de vulgarisation. Demain, peut-être, son pouvoir sur les masses sera plus effectif que celui de la presse. Or, la presse est une grande personne qu'on n'ose maintenir sous le fouet d'Anastasia. Mais le cinéma est un adolescent; il n'a pas encore conscience des énergies qu'il recèle; comme un poulain de race, il rue et piaffe sans modération. Vite, qu'on lui passe un mors et qu'on le mette au dressage. Il s'agit que l'écran ne devienne pas le puits d'où sortira la Vérité.

Et pour maintenir l'admirable bête de pur-sang dans les limites du champ d'exercices, pour éviter qu'elle n'aille piétiner les plates-bandes du népotisme et disperser les couvées potdevinières, on lui donne trente garçons de manège.

Pauvres gens!

Pauvres gens, qui croyez que l'arbitraire est un procédé de gouvernement et qui ambitionnez de manier le fouet de chasse de Louis XIV alors que vos mains ne sont faites que pour tenir le petit balai à porcelaine intime...

Pauvres gens, vous aussi, qui consentez ou consentirez à être inscrits sur cette liste des trente,

à figurer dans ce jeu de massacre, digne de la foire aux pains d'épices, que sera le comité de censure.

On cite déjà des noms. On en écrit, même, puisque l'*Ecran* de la semaine dernière annonce la nomination de M. Brézillon à ce poste grotesque.

Je m'empresse d'ajouter que je ne fais pas l'injure à l'honorable président, de supposer un instant qu'il acceptera ces peu honorables fonctions. Il a donné trop souvent des preuves de bon sens pour se laisser prendre à ce piège grossier.

La malignité publique va jusqu'à accuser des personnalités respectables d'avoir toléré que leur nom figurât parmi les membres de ce tribunal d'exception.

Messieurs Demaria, Pathé, Gaumont, pour ne citer que les ducs et princes, formeraient avec M. Brézillon le quadrille professionnel. Comment a-t-on pu penser un instant que des producteurs réputés honnêtes, consentiraient à juger les films de leurs concurrents? Bien entendu, je ne parle pas de leurs productions respectives pour lesquelles les deux grandes maisons seraient bientôt obligées de remplacer leurs marques de fabrique. Le Coq Gaulois de Pathé ferait place à un plant de Rhubarbe et le G de Gaumont flamboierait au centre d'une auréole de feuilles de Séné...

M. Romain Coolus serait, lui aussi, susceptible d'être promu au rang du père fouettard. On ne manquerait pas d'en tirer des conclusions préjudiciables à la bonne justice à cause de la S. C. A. G. L. Et cela suffira pour que le président de la Société des Auteurs se récuse lui-même.

Quant à M. Georges Lecomte, dont le nom a été prononcé; s'il consent à siéger parmi les Brid'oison du film, il sera d'une indulgence sans limites en songeant à tout ce qu'on permet en littérature. Le film le plus graveleux, s'il en existait jamais, semblerait une berquinade à l'honorable président des gens de lettres.

On cite encore un dernier nom, mais ce bruit, car ce n'est qu'un bruit, à tout l'air d'une galéjade à la manière de la sardine du port de Marseille.

Tenez-vous bien : M. Abel Gance serait appelé à orner l'aréopage de sa présence. Je répète que je n'y crois pas; mais ce serait vraiment dommage si ce n'était qu'un canard. Rien de plus comique en effet que l'auteur de *J'accuse* sur la chaise curule d'un censeur.

On sait que M. Gance fréquente chez les extrémistes de la C. G. T. et le fait d'être un ami du *Libertaire* ne signifie pas du tout qu'on aime la Liberté. Bien au contraire; et la dictature du prolétariat, qu'est-ce que vous en faites?

C'est avec ce censeur là qu'il ne ferait pas bon éditer un film patriotique. Il en attraperait la « Gance de Saint Guy ».

Le reste du comité du salut public cinématographique serait composé d'hommes politiques auxquels les jetons de présence payés par les industriels permettraient d'entretenir quelques poules de luxe que ces vénérables politiciens pousseront dans la carrière. Nous en verrons luire des étoiles de l'écran qui, à défaut de talent, auront de belles recommandations; et les metteurs en scène qui refuseront de faire tourner les amies de ces Messieurs, pourront s'attendre à de cruels coups de ciseaux lorsqu'ils présenteront leurs films...

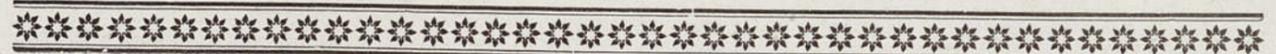
Leur indépendance les fera, malgré eux, pratiquer la maxime de Boileau :

« *Faites-vous des amis prompts à vous censurer* »; mais comme

« *Il n'est point de degré du médiocre au pire* », le sinistre tribunal aura tôt fait de se déconsidérer à un tel point, qu'il deviendra odieux après avoir été ridicule et qu'un sursaut de dégoût de ce peuple las enfin d'être bafoué, précipitera à la poubelle les censeurs et leurs protégés.

Du reste, la France est appelée à se donner de nouveaux maîtres. Dans un mois, nous saurons si le pays de Molière, et de Beaumarchais persiste à vouloir être mené par des laquais.

P. SIMONOT.



# CARBUROX

## REMPLE L'ARC ÉLECTRIQUE

Produit une lumière régulière fixe,  
égalant 25 ampères, permettant de  
passer coloris et virages à 20 mètres  
— sur un écran de 3x4 —

FABRICATION ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

**S<sup>te</sup> FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy :: PARIS**

En vente dans les meilleures Maisons de Cinématographie

## LE CINÉMA EN HOLLANDE

M. Van Duinen, notre correspondant d'Amsterdam, veut bien nous communiquer les renseignements suivants sur le cinéma en Hollande.

Le goût du public, pour ce genre de spectacle, tend de jour en jour à se développer. Les salles de projection, en Hollande, se multiplient et on en compte, à l'heure actuelle, plus de deux cent cinquante. Jusqu'ici, il n'y a pas encore de vastes établissements comme à Paris, mais on construit à Amsterdam un cinéma luxueux qui contiendra deux mille spectateurs. Ceux qui existent actuellement, dans cette riche cité, ne comptent guère plus de six à huit cent places, mais leur installation ne laisse rien à désirer sous le rapport du luxe et du confort.

Les films américains ont la préférence du public qui aime les drames sensationnels et les aventures. On commence à s'accoutumer aux films en série, et les principaux établissements annoncent déjà *Houdini* et *Le Messager de la Mort*.

Les productions françaises sont estimées à la condition d'être interprétées par des artistes connus. Suzanne Grandais, par exemple, ne compte que des admirateurs.

Le film allemand est assez répandu, mais seulement dans les quartiers populeux où le public goûte la grossièreté de ce genre de spectacle, dont l'immoralité est navrante autant que la bêtise.

Les cinémas qui présentent ces films font surmonter leur affiche de l'inscription : *Entrée interdite aux jeunes gens de moins de 18 ans*. Pour lutter contre cet empoisonnement, un comité s'est formé, composé des principaux exploitants, dans le but d'exercer une sorte de censure officieuse sur ces fâcheux produits. Il n'existe, en effet, d'autre censure que celle des municipalités.

Les établissements cinématographiques donnent quatre et même cinq séances par jour, de 2 heures à 11 heures du soir.

Le spectacle se compose des actualités, d'un comique, d'un documentaire et d'un drame. En tous, 2.500 mètres environ. Les prix des places varient de 30 centimes à 2 florins, et les recettes brutes sont grevées d'une taxe municipale qui, selon les villes, va de 10 à 15 %.

Le marché est, en ce moment, encombré car, après l'armistice, des quantités innombrables de films de toutes provenances sont arrivées en Hollande. Aussi, le stock de navets est-il considérable. Seuls, les films de choix peuvent trouver des acheteurs, car l'éducation du public s'opère avec rapidité et les spectateurs savent fort bien discuter les diverses qualités morales et techniques de ce qui leur est présenté.

Il n'y a presque pas de production nationale. Les deux maisons éditrices du pays ont cependant déjà à leur actif quelques beaux drames fort bien réussis. Les sites pittoresques ne manquent pas, en Hollande, les bons acteurs non plus. Quant à la lumière, elle a, en certaines saisons, un éclat tout particulier très favorable à la photographie. Il faut espérer que ces avantages seront bientôt mis à profit pour la plus grande joie des amateurs.

En terminant, il me faut rendre un hommage mérité au souci d'art qui préside à la partie musicale des spectacles cinématographiques. Les salles n'étant pas très vastes, leurs orchestres ne sont pas nombreux ; par contre, ils sont composés de virtuoses de premier ordre. Certains musiciens ne gagnent pas moins de 12.000 florins par an au cinéma, ce qui, au cours actuel du change, représente près de 40.000 francs.

P. R. VAN DUINEN.



ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>

POUR CONTINUER LA SÉRIE DE SES PROGRAMMES FORMIDABLES

## L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTERA LE MOIS PROCHAIN :

Présentation <b>3</b> Novembre	Alice Joyce	dans	SON ENFANT <i>Comédie dramatique en 5 parties</i> (GREATER-VITAGRAPH)	Présentation <b>24</b> Novembre	Monroe Salisbury	dans	LES YEUX DANS LA NUIT <i>Grand Drame en 5 parties</i> (UNIVERSAL)
Édition <b>5</b> Décembre	Carmel Myers et William Dyer	dans	ALLEZ-VOUS COUCHER ! <i>Comédie gaie en 5 parties</i> (TRANSATLANTIC)	Édition <b>26</b> Décembre	Charlie Chaplin	dans	LE ROMAN COMIQUE DE CHARLOT ET LOLOTTE <i>3<sup>e</sup> Épisode : Grandeur et Décadence</i> (KEYSTONE Réédition)
Présentation <b>10</b> Novembre	John Barrymore	dans	RAFFLES LE CAMBRIOLEUR AMATEUR <i>Comédie d'aventures en 6 parties</i>	Présentation <b>1<sup>er</sup></b> Décembre	Mae Marsh	dans	"BELLE DU SUD" <i>Comédie dramatique en 5 parties</i> (GOLDWYN)
Édition <b>12</b> Décembre	Charlie Chaplin	dans	LE ROMAN COMIQUE DE CHARLOT ET LOLOTTE <i>1<sup>er</sup> Épisode : L'Enlèvement</i> (KEYSTONE Réédition)	Édition <b>2</b> Janvier	Bryant Washburn	dans	SON BÉBÉ <i>Comédie gaie en 5 parties</i> (ESSANAY)
Présentation <b>17</b> Novembre	Will Rogers	dans	L'HONNEUR DE BILL <i>Comédie dramatique en 5 parties</i> (GOLDWYN)	Présentation <b>8</b> Décembre	Emmy Lynn, Joubé, Toulout, Decœur et André Dubosc	dans	LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL <i>Drame en 5 parties</i> (FILM D'ART)
Édition <b>19</b> Décembre	Charlie Chaplin	dans	LE ROMAN COMIQUE DE CHARLOT ET LOLOTTE <i>2<sup>e</sup> Épisode : L'Héritage</i> (KEYSTONE Réédition)	Édition <b>9</b> Janvier	Charlie Chaplin	dans	CHARLOT VEUT SE MARIER <i>Comique en 2 parties</i> (ESSANAY Réédition)

16, Rue Grange - Batelière, PARIS

L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

CARMEL MYERS  
ET  
WILLIAM DYER

DANS

# Allez vous Coucher !

Comédie gaie en 5 Parties



16, Rue Grange-Batelière  
PARIS



Etablissements DELAC, VANDAL & Cie

DELAC et VANDAL présentent

# L'HOMME BLEU



Mise en Scène

de

M. Manoussi

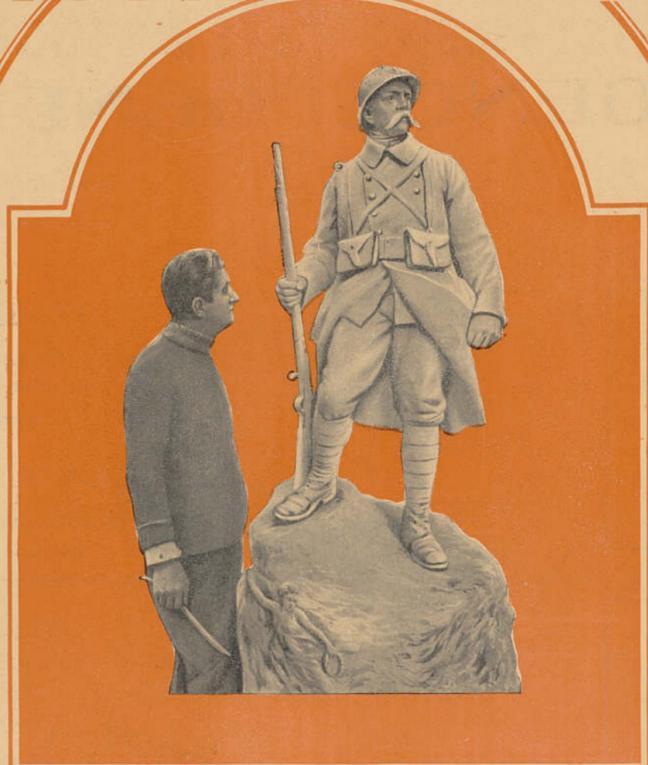
d'après le

ROMAN

de

Georges

Le Faure



INTERPRÉTÉ

par

Signoret

Pierre

Magnier

et

Tréville



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE -- PARIS

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

9

## L'ENSEIGNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

On reparle beaucoup, officiellement et officieusement, de l'ouverture d'une classe sur « l'art du geste ». De cela, nous croyons savoir que M. Gabriel Fauré s'en désintéresse absolument et qu'il laisse le soin de prendre une décision à M. Le Bargy, qu'on veut lui donner comme... « Vicaire général ». Or, comme on le sait, M. Le Bargy est loin d'être étranger à l'Art du Geste. Il tourna quelques rares films et il s'en est fallu de peu qu'il ne s'intéresse artistiquement, à une affaire qui... ne se réalisa pas.

Ce n'est pas une classe qu'il faut fonder au Conservatoire, mais un cours fait sous forme de conférences avec projections démonstratives et comparatives. Ce cours doit être ouvert aux élèves de déclamation, de chant et de composition.

Je crois même qu'il n'y aurait nul inconvénient à ce que ce cours ne soit fait, alternativement, par différents conférenciers qui parleraient, l'un, de mise en scène et l'autre, d'interprétation; celui-ci d'adaptation musicale et celui-là de transposition, à l'écran, d'une œuvre de théâtre.

Il ne serait pas inutile d'enseigner aux jeunes artistes, se destinant au théâtre, comment l'on fait un film afin qu'ils ne soient pas estomqués de participer à un travail qui, de prime abord, semble être le comble de l'incohérence.

Car, lorsque l'on tourne, on n'interprète pas un rôle depuis son exposition jusqu'à sa conclusion, mais, esclave de la lumière naturelle dont il faut profiter, quand elle consent à être à peu près stable, on commence aussi bien son rôle par la fin que par le milieu, rarement par le commencement, ce qui donne à penser qu'un artiste cinématographique doit connaître le sujet qu'il interprète comme si, l'ayant joué cinq cents fois, il faisait un raccord avant une 501<sup>e</sup> représentation.

Aussi, pour gagner du temps et obvier à cette difficulté, sous la direction du metteur en scène responsable du film, la plupart des artistes improvisent, de chic, l'interprétation d'un rôle dont, s'ils en ont lu les grandes

lignes, ils n'ont pas le temps d'étudier la composition aussi minutieusement qu'il l'aurait fallu.

De là, ces interprétations où il n'y a que trop souvent des... absences.

Je voudrais aussi que l'enseignement cinématographique soit non l'apanage de certains, mais une amicale collaboration de tous ceux qui, poursuivant la réalisation des progrès futurs, ont quelque chose à enseigner; car il est des tours de mains que, dans l'intérêt supérieur de notre esthétique industrielle cinématographique, nul ne doit laisser perdre.

Cet enseignement cinématographique serait à la fois technique et artistique, il participerait de l'art pur et du métier raisonné.

Prenons, par exemple, les recherches toujours poursuivies du film négatif enregistreur les couleurs réelles de la nature.

Je connais, plus ou moins directement, quatre personnes s'en occupant. Depuis longtemps, chaque fois que je rencontre l'une d'elles, je suis prévenu que la semaine suivante je serais invité à voir ce que je n'ai jamais vu. La semaine suivante vient, se passe, et je suis comme sœur Anne, je ne vois rien venir!... et cela dure depuis des mois!...

Si cet enseignement technique existait sous le contrôle d'une personnalité comme M. Demaria, par exemple, que de vaines recherches évitées, que de temps perdu économisés, que de progrès réalisés en participation, car n'oublions pas que nous sommes arrivés à un point de progrès scientifiques tels que toutes les nouvelles inventions sont tributaires les unes des autres, non seulement dans le passé, mais encore dans l'avenir, sans qu'il y ait ni contrefaçon, ni plagiat. Certaines inventions de demain ne pourront être réalisées si certaines inventions d'hier n'avaient été faites. L'engrenage du progrès est tel, qu'aujourd'hui nul ne peut se vanter de créer quoi que ce soit sans s'être inspiré des travaux antérieurs. Or, les inventeurs auxquels je faisais allusion tout à l'heure se complèteraient cer-



## LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



tainement s'ils voulaient s'entendre et collaborer, car je crois savoir que chacun d'eux a obtenu des résultats différents des résultats obtenus par les autres, et chacun d'eux cherche ce que les autres gardent jalousement.

Pour ce qui est du scénario dont, malgré les imperfections, le meilleur, à mon avis, sera celui qui est imaginé et tourné par son auteur, il y a un enseignement des plus utiles à donner aux débutants.

Un conteur, un romancier peuvent écrire une nouvelle charmante, un roman captivant, qui méritent les faveurs du public mais qui ne sont pas adaptables au cinéma. De ce que leurs œuvres ne sont pas admises par un metteur en scène, ils se scandalisent. Ils ont tort. De même que le théâtre et le cinéma sont deux choses bien distinctes, le cinéma et la littérature sont deux choses bien différentes.

Par son action agissante, le cinéma éveille des idées, des souvenirs, des visions et provoque le besoin de s'extérioriser, de voyager, de vivre.

Par son immobilité sédentaire, la littérature évoque des pensées, des réflexions, des rêves et provoque le besoin de se replier en soi-même, d'être sédentaire et, comme un rat de bibliothèque, de se cristalliser.

Le cinéma, c'est l'action en dehors, le geste que l'on fera demain.

La littérature, c'est l'action en dedans, le geste que l'on ne fera jamais.

Le jour où les auteurs, qui veulent voir leurs œuvres apparaître sur l'écran, auront compris cela, ce jour-là ils feront des œuvres cinématographiables; et ils ne se scandaliseront plus qu'on leur dise : « dans votre nouvelle, il y a une idée. Je ne vous achète que l'idée, dont, avec d'autres idées, je ferais une action. »

Car, prenez n'importe quel scénario américain dont il est entendu que la valeur littéraire est nulle, il y a des idées à foison reliées les unes aux autres par une trame légère, le sujet.

Or, je vais au cinéma pour voir, et quand je veux me plonger dans la littérature, je reste tranquillement chez moi; et, à la douce lueur de ma lampe, en pantouffles, en pyjama ou en robe de chambre, je lis jusqu'à une heure avancée de la nuit les évocations de temps, de lieu et d'espace; l'étude psychologique des caractères dont les passions ont des mobiles plus ou moins généraux et, tout comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, je fais inconsciemment de la psychologie

littéraire, mais une psychologie que j'adapte à mes goûts, à ma façon de voir.

Or, ce n'est pas du cinéma et c'est pourquoi, si j'admet le cinéma de propagande qui peut et doit être moralisateur, je n'admet pas le film à thèse qui est d'une décevante amoralité, car le texte projeté à la place de la parole absente ne paie jamais à la brutalité du geste. A ce sujet, je me souviens de certains films dont les gestes, quoique faits par d'excellents artistes, m'ont paru révoltants et inhumains.

Le texte est absent au cinéma. Malgré quelques citations heureuses et inutiles, car on les devine facilement, nous ne ferons pas à la littérature pure l'injure de la comparer aux titres et sous-titres cinématographiques que, sans regrets, l'on verrait disparaître; car, aussi bien rédigés soient-ils, ils alourdissent l'action de tout le poids des fautes dont ils sont émaillés.

Et, en passant, ces fautes qui font s'esclaffer une salle, vous ne les trouverez jamais dans une bande comique. C'est toujours au moment le plus tragique qu'elles apparaissent pour nous mettre en gaieté.

Comme vous le voyez, l'enseignement cinématographique est à faire pour bien des artisans futurs de notre esthétique industrielle qui, je le répète, est aussi tributaire des arts que des métiers.

Un metteur en scène, aussi artiste soit-il, sera incomplet s'il n'est pas photographe et électricien et si, ne s'en rapportant à personne, même au praticien le plus habile, il ne sait pas régler ses lumières, ses éclairages, et commander techniquement ce qu'il veut. Cela sort encore du domaine du Conservatoire, car je ne vois guère, à côté de la classe de déclamation, un laboratoire de photographie ni, non plus, une salle d'étude où, passant de la théorie à la pratique, il sera possible d'apprendre quelles ressources l'électricité peut mettre à votre disposition pour créer des tableaux merveilleux et d'une idéale luminosité.

Mais supposons que ces cours techniques soient faits un jour, soit au Conservatoire des Arts et Métiers, soit chez un grand industriel, mécène intelligent, qui ouvrira ses ateliers et ses laboratoires aux étudiants metteurs en scène dont il protégera les études et encouragera les efforts; il reste les comédiens, ou du moins je reviens aux comédiens.

A ceux-là, il faudra des cours démonstratifs par la projection. La toilette féminine doit, souvent,

être interprétée au cinéma. Les irréelles robes de Francesca Bertini, ses peplums de soirées sont plus du domaine de l'art décoratif que de celui de la mode.

Telle toilette qui avantage telle femme, ridiculiserait telle autre. Là, nous nous trouvons encore en présence d'un enseignement que, sans inconvénient, je verrais être confié à un de nos grands couturiers.

L'art du maquillage doit être aussi une étude des plus approfondies dont les règles s'adaptent à tous, mais que tous doivent interpréter selon leur faciès.

L'autre soir, on me disait de quelle façon, bien personnelle, et disons le mot bien « impressionniste », une artiste qui interprète un grand film se faisait sa tête.

A titre de curiosité, en voici la recette : Fond de teint n° 2 recouvert d'une couche des plus légères de poudre rose; paupières vertes; les yeux soulignés de deux traits, un bleu foncé et un rouge vif; certaines parties du visage (selon qu'il doit être vu de profil ou de trois quart) presque blanches, presque démaquillées; car, notez-le, cette artiste modifie sans cesse son maquillage selon l'intensité des lumières. La poudre d'ocre pour les mains, les bras et les épaules nues; puis les rubans de soie décolorés, les dentelles passées au thé, puis les fleurs bleues comme les hortensias du comte de Montesquiou, puis tous les mille artifices de la gamme chromatique des couleurs et des nuances, tel le coup de pinceau vermillon qui, d'une oreille à l'autre, souligne le léger double menton pour l'atténuer.

— Et du Rimel's, met-elle du Rimel's?... — Peut-être dans les photos posées, mais en tournant, je ne le crois pas. En tous cas, Mademoiselle, essayez ça, regardez-vous dans la glace et vous croirez voir un peau-rouge entrant dans le sentier de la guerre.

Et, pourtant, cela va bien, très bien même, à cette artiste dont l'éternelle jeunesse est un des charmes des films qu'elle tourne.

Il y a aussi l'étude de l'adaptation musicale, ou, ce que je préfère, de l'écriture des rythmes, mélodies et harmonies qui doivent, auditivement, compléter le geste.

L'adaptation musicale n'a, jusqu'à ce jour, été qu'un moyen de fortune, d'infortune!... rectifieront les véritables musiciens, dont, dans un avenir prochain, il faudra bien se déshabituer.

A ce sujet, voici quelques opinions que je glane dans le *Film*, qui fit une enquête sur la musique au cinéma.

Enquête qui ne fit que proclamer ce que je dis depuis quatre ans.

*Il me paraît que les musiques faites spécialement pour les films seront toujours préférables si elles ont une valeur réelle à celles prises n'importe où et adaptées tant bien que mal.*

Th. DUBOIS.

*Le cinéma peut devenir une excellente école pour les compositeurs de théâtre.*

Paul VIDAL.

*La musique de cinéma se subordonnera aux exigences spéciales de celui-ci comme elle s'est subordonnée depuis toujours aux exigences du théâtre chanté et parlé.*

Sylvio LAZZARI.

*Il faut une musique totalement neuve en parfait synchronisme avec le film pour nous émouvoir.*

Michel-Maurice LÉVY.

*Il faut avant tout au cinéma la musique de son sujet.*

Jean NOUGUÈS.

Je sais un musicien qui a fait un recueil d'enchaînements chromatiques pour passer d'un ton dans un autre, sans transitions trop brusques.

Je sais des musiciens qui ont écrit des œuvres découpées musicalement pour l'écran.

Partout l'on travaille. Dans toutes les branches, la marche vers le mieux se poursuit.

Ne serait-ce que pour mettre de l'ordre dans notre désordre, une classe cinématographique s'impose.

Ah! croyez-moi, tant qu'à faire, créez donc tout de suite une Faculté de l'art cinématographique et des industries qui s'y rattachent.

Au Conservatoire de musique et de déclamation seront dévolues les classes ou conférences sur l'art du geste, les subtilités de la déclamation muette, la technique nouvelle d'un art musical nouveau dont il faut étudier les ressources et les réalisations.

Au Conservatoire des Arts et Métiers, viendront s'instruire en optique, en photographie et en électricité, les metteurs en scène de demain.

L'École des Arts décoratifs enseignera les styles, l'art de l'ameublement et l'histoire du costume.

Et la bibliothèque cinématographique, qui est toute à créer, nous permettra de feuilleter ce qui reste des collections de nos journaux corporatifs dont nul n'a la collection complète.

V. GUILLAUME DANVERS.



**M A D E L O N**



EN 4 PARTIES



**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES



## SCIENCE ET CINÉ

Il y a dans *Mea Culpa*, le beau film de M. Champavert, une scène qui a provoqué des critiques et fourni « matière à débinage » aux innombrables Pic de la Mirandole qui parlent sans perdre haleine *de omni re scibili* et même de ce qu'ils ignorent.

Il s'agit de la transfusion du sang qui, selon ces doctes personnages, n'est pas présentée conformément à la réalité.

Calmons l'émoi de ces aristarques férus d'exactitude et de vérité scientifique.

La transfusion du sang, telle que nous la montre M. Champavert, est conforme au procédé découvert par le Dr Jeanbreau de la faculté de Montpellier.

Ce mode opératoire perfectionné, a été présenté à la Société de chirurgie de Paris, le 11 juillet 1917.

Au cours des deux dernières années de guerre, ce système donna de tels résultats que l'ancienne méthode qui consistait à mettre en communication le *donor* avec le *récepteur* à l'aide de la canule d'Elsberg fut complètement abandonné.

Ce procédé qui consiste à canaliser le sang de la veine saphène du *donor* à la veine radiale du *récepteur* est encore usité dans quelques cliniques d'Angleterre et d'Amérique, mais complètement délaissé en France où le champ, hélas si vaste, d'expérience de notre sublime saignée a permis d'apprécier les avantages de la méthode Jeanbreau.

Pour en revenir à *Mea Culpa*, c'est le Dr Daniel, le célèbre chirurgien de Marseille qui a bien voulu prêter le concours de sa haute compétence à M. Champavert pour la scène en question.

Bien mieux, le Dr Daniel, a lui-même, joué le rôle en présence de l'artiste chargé de ce soin avant la prise de vue de façon à éviter toute fausse manœuvre.

Pas un détail qui ne soit rigoureusement exact. Cette opération filmée est une scrupuleuse reproduction de la vérité. Le Dr Daniel, apôtre de la science aurait cru la profaner en singeant cette transfusion sacrosainte qui sauva des milliers de vies au cours de la guerre.

Les critiques, dont la documentation prend sa source aux musées de cire qui, sur les foires, prétendent démontrer la transfusion du sang avec le procédé antique, en sont pour leurs frais. L'opération, telle qu'ils la conçoivent est reléguée sur le même poussièreux rayon qui l'ellébore dont leur cervelle se fut bien trouvée jadis...

Le cinéma, art moderne, lorsqu'il fait appel à la science, se doit de n'avoir recours qu'aux savants les plus justement célèbres par leurs découvertes que l'écran contribue ainsi à vulgariser.

L'OUVREUSE.



1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
5 Novembre

PROGRAMME N° 50

DATE DE SORTIE :  
12 Décembre

1919

# Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

## CHARLIE CHAPLIN

DANS

# UNE IDYLLE AUX CHAMPS



Charlie est berger, philosophe, heureux. C'est un simple.  
Vêtu de vêtements usés, déformés, raccordés de pièces et de morceaux, le vent est son coiffeur et les oiseaux, dans les buissons, lui donnent chaque jour un grand concert auquel

PATHÉ

Une Idylle aux Champs

PATHÉ

apportent leur concours les feuilles qui bruissent, l'eau qui chante, les clochettes joyeuses de son troupeau.

Communiante avec la nature, Charlie prie sous la voûte azurée du ciel, tandis que les fidèles se pressent dans les églises.

A force de vivre dans le bleu, il lui arrive de prendre le respectable... dos d'une vieille dame revenant de la messe pour l'arrière-train d'une de ses vaches et, tandis qu'il est aiguillé sur cette mauvaise piste, son troupeau prend le chemin de l'église. Un taureau effronté pénètre dans le lieu saint, semant la panique parmi les ouailles.

Quant à Charlie, malmené par les paysans, il tombe dans un fossé et, dans son délire, devient le jouet des êtres mystérieux de la forêt : nymphes, naïades et sylphides qui dansent autour de lui une sarabande effrénée.



Cependant, tant de sérénité surprend le petit dieu Cupidon, qui décide de faire, de ce sage, un fou. Il le touche d'une de ses flèches, et Charlie devient amoureux d'une aimable fille des champs, Pâquerette.

Cet amour l'emplit d'une joie fervente et inconnue. Mais il devient bientôt la proie d'un mal torturant : la jalousie.

Un élégant citadin est descendu à l'hôtel du village et le pauvre Charlie s' imagine qu'il a remarqué l'humble Pâquerette. Il s'évertue, vainement, à copier son chic et sa désinvolture. C'est l'histoire de la grenouille de la fable, qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Il ne réussit qu'à se rendre parfaitement ridicule et croit s'être perdu à jamais dans l'esprit de celle qu'il aime, lorsqu'il s'éveille en sursaut. C'était un mauvais rêve! Pâquerette lui est toujours fidèle et une perspective de bonheur sans nuages se développe devant eux.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 850 MÈTRES

PUBLICITÉ :

1 Affiche 120/160 — 2 Affiches 80/120 — 1 Affiche 30/40 — 1 Pochette de 8 photos



PATHÉ



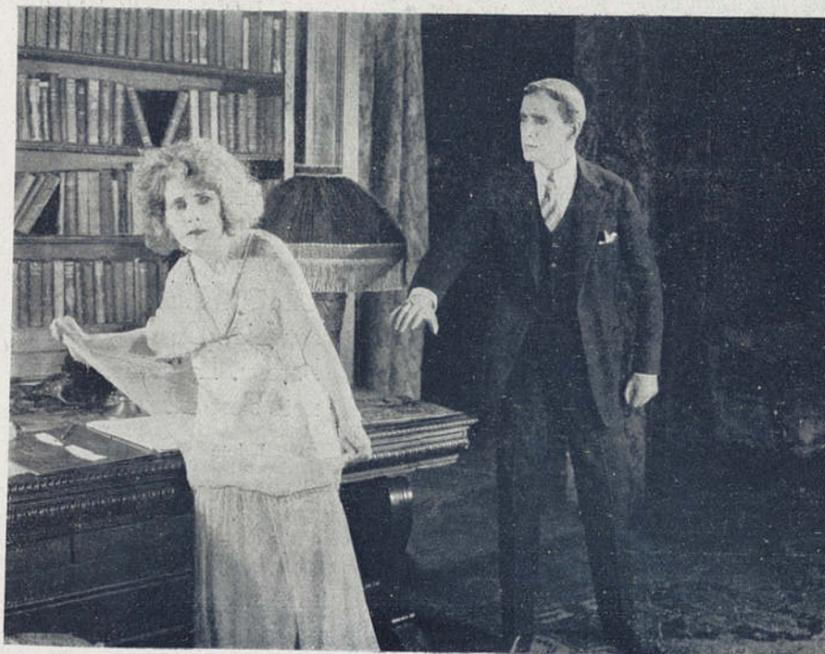
Présentation : 5 Novembre 1919 † Programme 50 † Sortie : 12 Décembre 1919

FANNY WARD

dans

# Les Profiteurs

Scène dramatique en 4 parties



Richard Randall, avocat subtil, s'est fait l'apôtre de la "vie à bon marché" et livre une guerre sans merci aux profiteurs.

Sa femme, Lily, qui adore son mari et admire sa haute intelligence, l'encourage dans la campagne qu'il a entreprise.

Un certain Dearing, qui mène le mouvement de la hausse des denrées, est le point de mire de ses plus violentes attaques.

Dearing, redoutant l'éloquence de son adversaire, décide de l'abattre. Mais comment? Randall ne donne prise aux critiques ni dans sa carrière d'avocat, ni dans sa vie privée.

PATHÉ

Les Profiteurs

PATHÉ

Il n'en est pas de même d'un certain Tone Terle, reçu dans l'intimité du ménage Randall. Dearing, ayant acquis contre lui des preuves de chantage, le tient à sa merci et l'oblige à attirer M<sup>me</sup> Randall dans un guet-apens. Un objectif et un opérateur habilement dissimulés photographient M<sup>me</sup> Randall au moment où, dans une chambre d'hôtel, Terle la saisit dans



ses bras. Avec cette preuve, Dearing fera paraître dans un journal un article virulent. L'honneur de Randall sali, personne n'écouterait plus l'avocat de la « vie à bon marché ».

Randall, précisément, est parti en province pour une tournée de conférences. M<sup>me</sup> Randall, comprenant trop tard la manœuvre de Dearing, n'ose avertir son mari, dans la crainte qu'il n'ajoute foi à l'abominable calomnie. Et elle sent pourtant la nécessité d'agir avant que le scandale éclate.

Elle se rend chez Dearing, le supplie vainement. Alors, elle cherche à s'emparer du cliché infamant. Une lutte assez violente a lieu. Et soudain, Dearing s'affaisse sur son bureau. La pointe aigüe d'un pique-note s'est enfoncée dans sa chair.

M<sup>me</sup> Randall s'enfuit affolée. Son mari, qui est rentré en son absence, a appris qu'elle était chez Dearing. Il y arrive au moment où

elle vient de fuir, trouve Dearing agonisant, et les dernières paroles du moribond sont pour l'accuser de sa mort, vengeance ultime d'un adversaire qui se sent vaincu dans la lutte.

Retenez  
cette date

Le 22 Novembre  
PATHÉ présentera

PATHÉ

Les Profiteurs

PATHÉ

Avant d'être arrêté, Randall obtient la faveur de voir sa femme. Elle lui confesse tout, mais Randall, croyant que c'est sa femme qui a commis le meurtre, est tout prêt à s'accuser à sa place, lorsqu'un coup de théâtre se produit.

Tone Terle, après avoir fait dans sa vie bien des choses malpropres qui sont restées impunies, va payer cette fois le premier acte courageux qu'il ait osé.

Le remords l'avait conduit chez Dearing au moment où s'y trouvait M<sup>me</sup> Randall; voyant celle-ci en danger, il avait tiré sur Dearing et lui avait porté le coup mortel. Le profiteur, en s'affaissant sur son bureau, s'était blessé avec le pique-notes.

Le principal promoteur de la vie chère a disparu. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que l'active propagande de Randall amène bien vite la défaite complète des mercantis et l'âge d'or de « la vie à bon marché ».



Longueur : 1.210 mètres

PUBLICITÉ :

:: 2 affiches 120-160 :: 1 affiche 30-40 :: Pochette de 8 photos ::

**T R A V A I L**

d'Emile ZOLA :: Adaptation et mise en scène de POUCTAL

HUGUETTE DUFLOS  
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MATHOT

RAPHAËL DUFLOS  
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

" LE FILM D'ART "

Une "Première" sensationnelle

**Le 15 Novembre**

au Ciné Max-Linder, 24, Boulevard Poissonnière



**PATHE**



vous prie d'assister à la première vision de deux chefs-d'œuvre  
appelés au plus retentissant succès :

**MAX LINDER**

dans

**Le Petit Café**

de TRISTAN BERNARD

(le légendaire succès du PALAIS-ROYAL)

Mis en scène par Raymond TRISTAN BERNARD :: Présenté par DIAMANT-BERGER

Date de sortie : 19 Décembre

**FRANK KEENAN**

dans

**Le Juif Polonais**

d'après l'œuvre célèbre d'ERCKMANN-CHATRIAN

Date de sortie : 9 Janvier 1920

**GROSSE PUBLICITÉ**



**PATHE**



Présentation : 5 Novembre 1919 — PROGRAMME 50 — Sortie : 12 Décembre 1919

**RUTH ROLAND**

DANS

Publié  
dans  
**L'AVENIR**

**LE TIGRE SACRÉ**

Adapté  
par  
Guy de TÉRAMOND

Grand Cinéma-Roman d'Aventures

Huitième Épisode : **LA SOURICIERE**

Randolph Gordon a réussi à faire dévier l'automobile qui conduisait Belle et Jack chez leur avocat, au moment où elle longeait un précipice, et la voiture est venue s'abîmer dans le ravin. Par bonheur, les deux jeunes gens se sont retrouvés indemnes, et un paysan, conduisant une voiture, a consenti à les reconduire à leur villa.

Mais Randolph Gordon n'est pas seul à convoiter le « Pacte des Trois ». « Face de Tigre » voudrait également

s'emparer du fameux pacte, et s'enfuit en criant : « Je vous le rendrai contre l'idole ».

Entre temps, Peter Strong, grâce à Faro Nelly, a réussi à prouver son innocence; le véritable coupable a été arrêté, et les habitants du district, désireux de réhabiliter complètement Peter, l'ont nommé shérif. Le premier acte du gouvernement de Peter Strong est de donner la chasse aux Hindous. Ceux-ci se sont décidés à quitter le pays.



s'en rendre maître espérant que, fort de cette pièce, il pourrait rentrer ensuite en possession de l'idole. Ayant aperçu Belle et Jack dans la voiture du paysan, il se hisse à l'arrière, et menace Jack de son revolver. Par un mouvement rapide, Belle abaisse le canon du browning, et Jack profite de son intervention pour reprendre l'avantage.

Mais le paysan, saisi de frayeur, s'est enfui; les chevaux, abandonnés à eux-mêmes, s'emballent, la voiture verse, et Face de Tigre, à la faveur de cet incident, réussit à

Mais en fuyant, ils rencontrent Belle qui, avec une de ses amies, se promène à cheval. Ils parviennent à s'en emparer et la précipitent du haut d'une falaise. Heureusement que la jeune fille, dans sa chute, peut s'accrocher à la cime d'un arbre qui ploie sous son poids sans se rompre. Elle reste dans cette position périlleuse jusqu'à ce que ses amis, prévenus par la jeune fille qui l'accompagnait, arrivent à son secours, et, au moyen d'un lasso, réussissent à la sauver.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 650 MÈTRES

**PUBLICITÉ :**

1 Affiche générale 2<sup>m</sup>/3<sup>m</sup> et 2 Affiches 120/160 — 1 Affiche (8<sup>e</sup> épisode) 120/160 — 1 Affiche 30/40  
Une pochette générale de 16 photos — 1 superbe portrait agrandissement **Ruth ROLAND**, format 65x90  
Brochures illustrées



**PATHE**



Présentation : 5 Novembre 1919 † Programme 50 † Sortie : 12 Décembre 1919

# C'est LUI !

Scène comique jouée par **LUI** (Harold Lloyd)

Lui et Elle, mariés depuis quelques mois, apprennent que leur oncle vient de mourir, leur léguant un million. Ils doivent partir par le premier train, leurs places sont retenues, l'auto les attend à la porte. Mais à peine arrivés à la gare, Lui s'aperçoit qu'il a oublié les billets. Il lui reste vingt minutes. Il a encore le temps de retourner les chercher. Mais le malheur veut qu'il soit assailli en route par un cambrioleur qui lui emprunte son élégant complet en échange de sa vilaine défroque.

Pris pour son voleur, Lui a toutes les peines du monde à dépister la police. Mais arrivé chez lui, il s'aperçoit qu'il n'a plus ses clés, restées dans les poches de sa jaquette. Il se glisse par l'imposte et se prépare à repartir par le même chemin, lorsque, rejoint par les policemen, et pris en flagrant délit, il se voit convaincu de violation de domicile. Nouvelle poursuite. Oubliant qu'il est sans argent, il offre la forte somme à un chauffeur pour le conduire à la gare, mais, mis en demeure de payer après une folle randonnée, le malheureux Lui est à moitié lynché, et c'est ainsi que se termine, après nombre de joyeuses péripéties que la plume ne saurait décrire, les débuts de notre héros dans son rôle de millionnaire.

Longueur : 300 mètres

PUBLICITÉ : 1 affiche 120-160 — 1 affiche-portrait 80-120

## PROCHAINEMENT :

Une délicieuse Comédie, d'après le Roman d'Alfred MACHARD

# POPAUL et VIRGINIE

S. C. A. G. L.

Louchet-Publicité

## EN ITALIE

# LE DÉPART D'UNE ÉTOILE

La nature est singulièrement inclemente, à Rome, à l'entrée de cette saison d'hiver de l'an de grâce 1919, que nous étions en droit d'espérer meilleur puisqu'aussi bien il est destiné à porter le nom glorieux d'année de la paix et de la victoire.

Successivement la terre a tremblé, cette semaine, comme un vieux film dans une mauvaise machine à projection et les étoiles ont pâli au firmament comme si on les avait « tournées » sous un ciel de Londres ou à une faible lumière artificielle.

Est-ce à cette révolution des phénomènes astronomiques que nous devons aussi toute l'étrange agitation dont une autre étoile... une *étoile cinématographique* emplît, à son tour, toute la cité? Sans doute et la coïncidence est d'autant plus normale que les effets, si l'on peut dire, en sont sensiblement les mêmes. C'est bien pour masquer un déclin qui, chaque jour, paraît s'accuser davantage, que M<sup>lle</sup> Francesca Bertini tente de faire trembler à son tour tout le petit monde de l'écran. Le « terramoto » du cinéma après le « terramoto » volcanique! Seigneur, ayez pitié de nous!

Il n'est bruit, en effet, depuis quelques jours, que du départ brusqué de M<sup>lle</sup> Francesca Bertini pour l'Amérique. L'ex-divette napolitaine, que ceux qui ont dépassé la soixantaine se rappellent encore chantant et se tremoussant sur les tréteaux des concerts populaires, lâcherait l'Italie qui eut, peut-être, le tort de la faire reine et gagnerait sur un pont de dollars le Nouveau-Monde prosterné dans l'attente. Encore un mauvais coup de Wilson évidemment!

Je ne sais quelle peut être exactement la valeur d'un pareil jeu de réclame au lendemain de la détestable impression produite dans la cinématographie mondiale par cette série des *Sept péchés capitaux*, qui a marqué la fin d'une artiste qui eut, indéniablement, ses heures de succès, mais ce que je n'ignore pas c'est qu'en perdant, à l'heure présente, M<sup>lle</sup> Francesca Bertini, l'art et l'industrie cinématographique italiennes font une excellente affaire.

Francesca Bertini, que je n'ai pas l'honneur de connaître autrement que par l'écran, représente, à mon humble avis, la vieille école cinématographique, l'école de la beauté plastique, sans rien de plus, qui doit disparaître devant l'école de l'intelligence et du mouvement vrai. Loin de moi l'idée de faire à M<sup>lle</sup> Bertini la moindre peine, mais puisque c'est autour de son nom que le débat s'est ouvert, il faut bien qu'elle en subisse les conséquences.

Deux formules sont en présence, et tout l'avenir de l'art et de l'industrie cinématographiques des pays latins dépendra du choix de l'une ou de l'autre. Très justement, un critique italien et non des moindres, M. P. Seria rendant compte du beau drame de Florence Reed et Fred Mills : *Dans l'Engrenage* écrivait à notre confrère : *Lo Spettacolo*, ces lignes définitives : « ... Notre formule d'art cinématographique est désormais surpassée. Le temps des gestes recherchés, des poses languoureuses et des douze ou quatorze expressions cataloguées est à tout jamais fini. Il est nécessaire de jeter à la mer tout le vieux bagage et de faire entièrement peau neuve. C'est seulement ainsi que notre art pourra affronter une lutte

**CARLUCCI** est le Directeur Italien de la  
"THÉODORA" de V. SARDOU

que les barrières douanières peuvent retarder mais non empêcher. C'est seulement ainsi que le génie artistique latin, plus vivant et plus fécond que l'anglo-saxon, pourra définitivement triompher.»

Admirables conseils que nous voudrions voir méditer des deux côtés des Alpes et qui viennent bien à l'appui de la thèse rénovatrice que nous avons toujours défendue avec la modestie de nos moyens.

Oui, nous devons nous renouveler ou renoncer à l'écran. Finie la tyrannie des divettes ne songeant qu'à leur mise en valeur personnelle, et se comportant à l'écran comme d'autres se comportent sur le bitume; finie, aussi, l'ère des gestes vagues, des attitudes imprécises, des mains sans cesse fourrées dans les cheveux parce qu'on ne sait où les mettre, des yeux bêtement mélancoliques, des bustes obstinément penchés et du désordre d'un corps s'agitant dans une mimique sans science et sans pensée.

L'artiste cinématographique de l'école de demain de la vraie école s'élève au-dessus du mannequin articulé et dépassant le pitre, est une tragédienne qui agit parce qu'elle pense et fait penser parce qu'elle agit.

Il faut bien convenir que l'Amérique a eu la bonne fortune de nous présenter la première ces étoiles, qui sont beaucoup plus que jolies femmes puisqu'elles apparaissent comme de belles intelligences et de pures consciences.

Est-ce à dire qu'elle doive en garder le monopole. Loin de là. Nous avons chez nous et l'Italie compte avec nous de ces trésors à foison. Le tout est de vouloir les trouver et s'intéresser à leur recherche. Toute école nouvelle implique un personnel nouveau et c'est pourquoi nous sommes de ceux qui pensent que le départ de M<sup>lle</sup> Bertini et de quelques autres ne peut qu'aérer l'art cinématographique latin, qui fut et doit demeurer le premier.

Jacques PIÉTRINI.

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.

**CARLUCCI** est le Directeur Italien de la "THÉODORA" de V. SARDOU



## Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :  
SOLFILM-PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14  
PARIS (1<sup>er</sup>)

Adresse Téléphonique :  
CENTRAL 28-81

### NOS DERNIÈRES SORTIES

**FAUTE DE JEUNESSE**, d'après l'œuvre de François Coppée.  
**DANIA**, Grand Drame interprété par Gemma Bellincioni.  
**LE ROI DE LA NUIT**, Ciné-Drame en 6 épisodes.

## MANON LESCAUT

L'OPÉRA A L'ÉCRAN

D'après l'Œuvre de l'Abbé PRÉVOST, Musique de PUCCINI  
etc... etc... etc...

### NOS PROCHAINES SORTIES

**RUTH CLIFFORD** dans ?  
**Lois WEBER** dans ?  
**BERTHE NELSON** dans ?  
**EDDIE POLO** dans ?

etc... etc... etc...

Ces films sensationnels  
sont visibles  
sur rendez-vous  
au  
Siège de la Société  
14, Rue Thérèse, 14

**SOLEIL**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

#### AGENCES :

LYON  
M. VAURS  
14, rue Victor-Hugo

MARSEILLE  
M. MAÏA  
10 quai du Canal

TOULOUSE  
M. BOURBONNET  
4, boulevard de Strasbourg

LILLE  
M. FEYAUBOIS  
40, rue du Priez

BRUXELLES  
M.M. BOMHALS & C<sup>ie</sup>  
22, rue du Pont-Neu.

## LETTRE D'ANGLETERRE

L'universalité du cinéma et la faveur qu'il rencontre auprès de toutes les classes de la société, semblait devoir lui interdire à tout jamais un rapprochement quelconque avec la politique, et surtout avec cette politique de partis qui échafaude tant de barricades illogiques entre citoyens. Cependant voici qu'ici, le cinéma est à l'ordre du jour dans les programmes des candidats se présentant aux prochaines élections. En effet, bon nombre de membres du Labour Party veulent qu'à tout prix, aucun ciné ne soit nouvellement construit, prétendant que les briques et le mortier destinés à ces Palaces, seraient plus utilement employés à l'édification de cités ouvrières, car dans le Royaume-Uni comme en France, sévit une terrible crise du logement. Certes, les prétentions de ces futurs députés ne sont pas absolument dénuées de base, mais on peut s'étonner de les voir formuler par des gens qui, se disant défenseurs du peuple, ne s'aperçoivent point que les cinémas constituent à Londres le vrai club de l'ouvrier, un « club » autrement moral et normal que le bar où se débite le gin ou le whisky.

Ici, les honnêtes distractions destinées au grand public sont rares, le dimanche surtout, où les cinés ne peuvent ouvrir leurs portes que de 6 heures à 10 heures du soir. Encore, n'est-ce là qu'une faveur, faveur parcimonieusement accordée, puisque dans de nombreux quartiers suburbains, elle n'est pas tolérée, et que, d'autre part, les conseils municipaux du Middlesex parlent de la supprimer entièrement ou de n'autoriser que la projection de films instructifs, le jour du Sabbat.

Evidemment, cette sorte de films présente un grand intérêt et l'écran est destiné à devenir ce tableau noir des générations futures, mais vraiment on se demande ce que ces puritains d'une austérité illogique et irraisonnée peuvent trouver de bien coupable dans l'exhibition le dimanche d'un drame où le traître est toujours puni, ou d'une comédie dont le rire peut être parfois un peu vulgaire, mais jamais immoral.

Heureusement, en dépit des chiens qui aboient, la caravane passe, et le cinéma, symphonie du geste, langue primitive, universelle, qui peut être admirable, crée un nouveau lien entre les peuples. Tout spectateur peut dire avec Térérence, que grâce à l'écran, rien ne lui est étranger de ce qui est humain.

Et voilà qu'indirectement, l'industrie du film va puissamment contribuer à faire adopter le système métrique par l'Angleterre et l'Amérique. En effet, devant les difficultés que rencontrent les grandes maisons d'édition américaines à traduire en mètres leur importation de pellicules, elles viennent d'adresser au Président Wilson une pétition pour que le mètre devienne définitivement la mesure étalon de tous les pays civilisés. Ajoutons qu'en Grande-Bretagne, on constate une tendance très marquée à prendre une semblable décision.

On peut dire qu'il y a en Angleterre, chaque semaine un film dont le succès éclipsé tous les autres. Il y a quinze jours, c'était *Sporting Life*. Cette semaine, c'est le « gardenia écarlate » adapté d'une nouvelle de Rex Beach, la semaine dernière, c'était *Papa Fauchoux* avec Mary Pickford.

Du « Gardenia écarlate », je ne dirai rien car je n'ai pu assister à sa présentation, et je sais seulement que ce drame se déroule durant le Carnaval à la Nouvelle-Orléans, la vieille ville française du Nouveau Monde, mais « Daddy long legs », je regrette que le titre de « chef-d'œuvre » ait été si galvaudé, qu'en le lui décrétant, je semble demeurer au dessous de la vérité. Mary Pickford y est incomparable surtout dans la première partie, où elle joue à la perfection en compagnie d'autres enfants, le rôle d'une petite orpheline spirituelle et tendre dans un milieu revêche et indifférent. Il n'y a chez elle, aucun geste « étudié », aucune affectation, elle accomplit même ce prodige d'être *physiquement* une enfant.

La deuxième partie de ce film est un peu moins bonne, l'action se ralentit et Mary, jeune fille m'a moins amusée qu'en jupes courtes. C'est cependant dans l'ensemble, une excellente comédie vraiment humaine et empreinte de cette simplicité qu'ont les grandes et belles choses bien ordonnées.

J'allais oublier, dans ce film, de mentionner « Don », un chien acteur, qui simule l'ivresse avec une étonnante adresse.

Parmi les films qui ont été présentés cette semaine, il en est un qui se détache nettement des autres, tant par son scénario bien construit, que par son interprétation. C'est « Gates of Brass », les Portes de Cuivre, avec comme vedette, Frank Keenan. L'histoire pas très neuve évidemment : Un financier cruel, cynique, ruinant sans pitié des milliers de pauvres gens, adore sa fille. Il est puni en sa personne quand, arrivée à l'âge de raison, épouvantée des crimes de son père, elle le quitte le laissant seul, sans affection, environné de ses froides richesses dont il comprend la vanité. C'est un « Les affaires sont les affaires » américain, un peu moins sombre peut-être et moins violemment dessiné. Keenan a fait de cet Isidore Lechat d'Outre-Atlantique, une puissante figure.

Citons aussi « Tommy Atkins à Berlin », une comédie de Mack Sennett, avec les inévitables « professional beauties » et surtout des imitations assez vraisemblables du Kaiser, son fils, Hindenburg et Von Tirpitz. Mr Wu avec Matheson Lang et Lillah Mc Carthy, un drame intéressant, très adroitement mis en scène, et dont l'extrême orientalisme n'est point de convention. Mr Wu agit comme un Chinois qui a seulement effleuré la civilisation européenne et non point comme un chinois de paravent.

La mode est aux athlètes, et après Elmo the Mighty Elmo le puissant, après Sansonia, Maciste, Eddie Polo, Tarzan, la Transatlantic Film lie annonce un ciné-roman en quinze épisodes avec Jim Corbett, celui que l'on appelait jadis le boxeur gentleman, dans le principal rôle. Inutile d'ajouter que dans ce drame intitulé : L'homme de minuit, le héros met knock-out, un nombre considérable d'adversaires.

Si ces colosses remportent en ce moment un vif succès à l'écran, il en est également de même pour les films dont le dénouement a lieu sur un champ de courses et dont les principaux personnages sont des jockeys ou des entraîneurs. Ici ces films sont bien accueillis. En six mois, il en a été édité plus d'une douzaine, on en annonce encore d'autres tels que : « Un membre du Tattersall », édité par la Samuelson » et « The great coup » par la Walturdaw. Je doute que ces drames soient d'une exportation facile, car ils semblent ne devoir intéresser à l'étranger, qu'un public assez limité.

Avant de conclure cet article, je veux parler de deux heureuses innovations. La première, c'est un poème mis en « tableaux » par la Grangec Cie : Des paysages magnifiquement éclairés illustrent le poème de Shelley « Un nuage » et ce film est un véritable enchantement en même temps qu'une révélation. C'est la manifestation matérielle « plastique » et par cela même, accessible à tous, d'un art lyrique, car les vers de Shelley tristes, fluides et chantants, tiennent un peu de la musique.

La deuxième c'est l'apparition d'un genre nouveau à l'écran. Avec les mines du Roi Salomon, la Rose du Rhodesia nous initie à la vie du pionnier sud-africain. De même que l'exotisme a joué un rôle considérable dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle; de même au ciné, il tend à prendre de jour en jour une plus grande place. On a un peu épuisé les théorèmes corollaires où postula de l'éternel triangle, et le drame Wild West est un peu suranné. C'est ce qu'ont bien compris les dominions et colonies anglaises qui commencent à éditer des films dont l'action se déroule dans des cadres nouveaux avec des personnages d'une mentalité nouvelle, que ce soit dans le Nord-Ouest Canadien, les îles australiennes ou les confins du Zuluand.

A notre tour, qu'attendons-nous, Français, pour exploiter notre Algérie ou notre Indo-Chine. Conte des Mille et Une Nuits ou romans d'aventures, mines d'Angkor ou Souks de Tunis, sites, action, figuration, tout peut contribuer à faire de ces films appelés à un succès certain, les rivaux des drames de la Prairie ou de la Jungle.

F. LAURENT.



# PHOCÉA-LOCATION

**Provisoirement**  
21, Faubourg du Temple

8, Rue de la Michodière, PARIS

Téléphone : **NORD 49-43**      Adresse Télégraphique : **CINÉPHOCÉA-PARIS**

<p style="margin: 0;"><b>LYON</b> 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 0;"><b>BORDEAUX</b> 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 0;"><b>LILLE</b> 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="margin: 0;"><b>MARSEILLE</b> 3, Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 0;"><b>NANCY</b> 33, Rue des Carmes</p> <p style="margin: 0;"><b>RENNES</b> 35, Quai de la Prévaley</p>
--	---	--

<p style="margin: 0;">N° 222 <b>DIX MINUTES AU MUSIC-HALL</b> Magazine n° 7.</p>	<p style="margin: 0;">(1 affiche) 200 m.</p>	
<p style="margin: 0;">N° 223 <b>Vic Comédies</b> <b>Tout le Monde au Poste</b> Comédie comique</p>	<p style="margin: 0;">350 m.</p>	
<p style="margin: 0;">N° 224 <b>Poppy Comédies</b> <b>Papa Ambroise</b> Comédie comique interprétée par <b>MACK SWAIN</b></p>	<p style="margin: 0;">365 m.</p>	

**PROCHAINEMENT**

**SUZANNE GRANDAIS**

DANS

**L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN**

D'après l'Œuvre de MEILHAC et HALÉVY

**LA RENAISSANCE DU FILM FRANÇAIS**

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

# 10 Minutes au Music-Hall

Revue périodique des meilleures Attractions  
du Monde entier

MAGAZINE N° 7

UN  
MAGAZINE  
TOUS  
LES  
QUINZE  
JOURS

1. THE THRE LAMAR'S  
Virtuoses équilibristes sur échelles

2. CORNALTA TROUPE  
Novelty gymnastes

3. LES ASTELLOS  
Acrobates excentriques au tapis

Longueur approximative : 200 mètres

Toujours Nouveau ! Toujours Intéressant !

3 ATTRACTIONS à chaque Programme

Une Superbe Affiche Illustrée



PHOCÉA-LOCATION



VIC  
COMEDIES

Une série très intéressante  
de petites Comédies originales  
en 300 mètres.

Cette Semaine

## Tout le Monde au Poste !

Imbroglia comique démêlé en un quart d'heure

Reggie, dit Gi-Gi ayant prémédité de passer une partie de la nuit à faire la fête avec des amis, téléphone à sa femme qu'il sera retenu pour affaire urgente, très tard dans la soirée. Ne voulant pas passer la soirée seule, Madame se rend à la réception d'une de ses amies. La maison reste seule et le domestique, profite de la circonstance, pour voler l'argenterie aidé par un complice, qui l'emporte pour en faire plus tard le partage. La réception terminée, Madame monte dans sa voiture. Prise d'une violente migraine, elle commande à son cocher de s'arrêter chez le pharmacien de nuit pour acheter des cachets. Un peu plus loin, le cocher s'arrête pour s'acquitter de sa commission. A ce moment, Gi-Gi tout à fait gris, passe avec une bande de fêtards. Quelqu'un fait le pari que l'ivrogne n'est pas capable de conduire la voiture stationnée. Le pari est tenu et Gi-Gi montant sur le siège, détale, à travers les rues sans se douter que c'est sa femme qu'il conduit vers un but encore inconnu. Cependant, le complice du domestique, avait attiré, par ses allures louches, l'attention d'un policeman qui se lance à ses trousses. Sur le point d'être rejoint, il avise la voiture conduite en zigzagant par Reggie et se débarrasse de l'argenterie sur le devant du véhicule. Le policeman ayant vu le manège, arrête voyageuse et conducteur comme complice et emmène tout le monde au poste. La méprise n'est reconnue que le lendemain matin et les époux, malgré leur aventure, sont ravis de recouvrer leur bien.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION - Paris, 8, Rue de la Michodière

LYON, 23, Rue Thomassin.

MARSEILLE, 3, Rue des Récolettes.

BORDEAUX, 16, Rue du Palais-Gallien.

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde.

NANCY, 33, Rue des Carmes.

RENNES, 35, Quai de la Prévalaye.

LILLE, 5, Rue d'Amiens.

PHOCÉA-FILM



SUZANNE GRANDAIS

DANS

MEA CULPA

de G. CHAMPAVERT

Édition: 5 Décembre 1919



PHOCÉA-LOCATION

Séries

MACK

SWAIN

AMBROISE



RETENEZ

cette MARQUE!

POPPY

Comedies

c'est le Succès!

## PAPA AMBROISE

Le sympathique Ambroise, heureux d'être papa, élève son bébé par les derniers moyens scientifiques. Un biberon étant à changer, le voilà parti pour en quérir un nouveau.

En homme pratique, au lieu de faire deux commissions successives, il passa en même temps chez sa manucure et, là, une distraction inexplicable lui fit prendre un autre pardessus que le sien pour rentrer chez lui.

Or ce pardessus appartenait à l'amoureux de la manucure et renfermait un billet doux.

Notre papa Ambroise rentre donc à la maison, heureux de son emplette.

Quelle n'est pas la fureur de Madame en fouillant dans le pardessus, croyant y trouver le biberon, et retirant à la place le billet doux donnant rendez-vous à la manucure.

Nous assistons alors à des quiproquos hilarants et à des scènes abracadabrantes, où papa Ambroise a toutes les peines du monde à faire croire à sa moitié qu'il lui est toujours fidèle.

Longueur approximative : 365 mètres. — 1 Affiche

PHOCÉA-LOCATION



PHOCÉA-LOCATION

La Semaine de Noël!



# LE NOËL DE MONSIEUR CENDRILLON

interprété par

## MAE MARSH

Production Goldwyn

Agence de Lyon : **PHOCÉA-LOCATION**, 23, Rue Thomassin

Cette Semaine

Olga PÉTROVA

dans

Le Masque de la Vie

Bientôt à Lyon,  
un Directeur avisé  
connaîtra les gros  
succès : car il s'est  
assuré

Le Messenger  
de la Mort

N'attendez pas  
pour le suivre.

Messieurs  
les Directeurs  
surveillez

AVEC ATTENTION

nos prochaines sorties....

PHOCEA-LOCATION  
LOCATION NATIONALE

## Exploitants du Sud-Ouest

AGENCES :  
BORDEAUX — TOULOUSE

Si vous voulez satisfaire le public le plus difficile, si vous voulez vous assurer le maximum de recettes. Retenez les films de la **Phocéa-Location** et de la **Location Nationale**, que vous trouverez en exclusivité pour votre région à :

**BORDEAUX**, 16, rue du Palais-Gallien

**TOULOUSE**, 4, rue Bellegarde (provisoirement)

### Quelques Titres à Retenir :

#### L'Occident

NAZIMOVA

#### MEA-CULPA

SUZANNE GRANDAIS

#### La Lanterne Rouge

NAZIMOVA

#### HAYDÉE

VIOLA DANA

#### SIMPLETTE

SUZANNE GRANDAIS

#### Soirée Tragique

OLGA PÉTROVA

### Le Messager de la Mort

Film en 15 Épisodes

Interprété par Léah BAIRD et Sheldon LEWIS

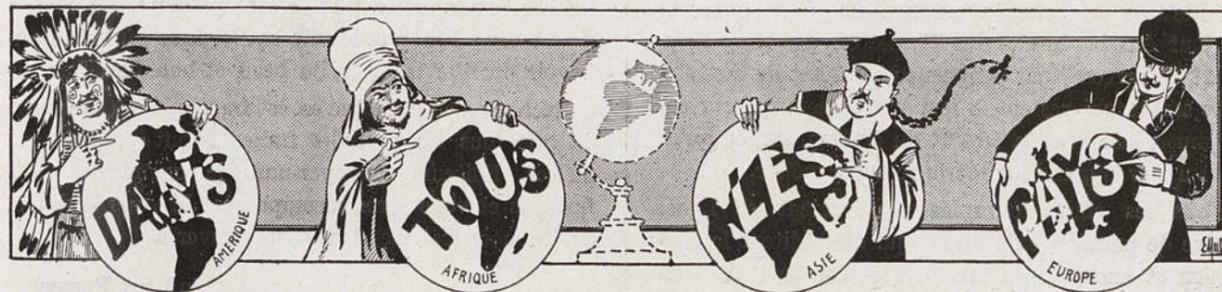
Succès

Succès

Succès

Succès

Louchet-Publicité.



#### UN BRUXELLOIS A PARIS

J'ai habité Paris pendant les trois dernières années de la guerre. J'y venais fréquemment avant 1914. Je ne puis pas être targué de partialité ayant été à Bruxelles, Directeur des Fêtes, aux « Amitiés Françaises ». J'ai toujours vécu au milieu des Français et l'on me tient plus aisément pour Français que pour Belge. Donc, souffrez qu'étant à Paris ces jours-ci, je regarde autour de moi et que je vous communique mes impressions après cinq mois de séjour dans mon pays, dans la capitale belge, sur certaines choses du cinéma que mes yeux ont vu.

La première, celle qui me frappe le plus, c'est que tous les cinémas présentent les mêmes films. Cette dernière semaine *La Fille d'Argent* et *Charlot fait du Ciné* étaient à dix contre un tout le long des boulevards. Dans certains cinémas on payait cinq francs pour les voir et dans d'autres quarante sous. A Bruxelles, de la gare du Nord à la gare du Midi, il y a presque autant de salles que sur les grands boulevards de Paris. Toutes donnent des programmes différents.

Il serait malséant de ma part de faire des remarques; je signale ce qu'avec mes yeux d'étranger alié et ami je remarque mieux que les Parisiens de Paris.

Ensuite, dans de nombreux établissements, il faut venir à l'heure comme au théâtre.

A Bruxelles, on projette de trois à onze heures.

Il y a quatre séances séparées par quelques instants d'intervalle : de 3 à 5, de 5 à 7, de 7 à 9, de 9 à 11 heures. C'est très agréable, car on peut choisir l'heure de « son film ».

Enfin il y a le prix des places. Pour un Bruxellois, je vous assure que le ciné à Paris est loin d'être un spectacle bon marché et nous restons effarés devant le tarif qui surmonte le guichet.

Nous possédons, rue Neuve, un vaste établissement le « Kursaal » contenant au moins deux mille spectateurs. On paye un franc d'entrée, tarif unique. On est obligé de consommer il est vrai, mais cette obligation est douce, car les consommations sont bonnes et copieuses et varient de 0 fr. 75 à 1 fr. 25. Il y a un excellent orchestre et le spectacle comporte deux grands films américains et, en outre des actualités, une ou deux bandes gaies. Total : trois heures de spectacle et un rafraîchissement pour 2 fr. 10, pourboire compris : pas d'ouvreuse.

Autre chose. Un grand music-hall annonçait que tous les soirs on y montrait aux spectateurs comment on faisait du cinéma et qu'on y tournait des « pièces » avec le concours du public. J'y suis allé et j'ai constaté que la piètre exhibition à laquelle on se livrait indiquait précisément ce qu'on ne doit pas faire au cinéma. Toutes les erreurs, les naïvetés, les insanités du cinéma primitif s'y donnent rendez-vous sur le plateau.



## TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



Les gogos qui condescendent à se prêter aux inepties du metteur en scène s'imaginent-ils qu'ils pourront un jour être les émules des Charlot ou des Mary Pickford? Ils servent tout simplement de têtes de ture aux gens sensés qui restent à leur place mais qui sortent du music-hall avec le dégoût du cinéma, car, ce qu'ils ont vu leur apprend le mépris de notre métier.

Tous les cinématographistes devraient se liguer contre de pareilles exhibitions qui discréditent la profession et aucune usine ne devrait consentir à développer d'aussi infâmes pellicules qui n'ont pas même l'excuse d'être humoristiques. Je me suis renseigné et, c'est avec un réel soulagement, que j'ai appris que le metteur en scène et l'opérateur n'étaient pas Français. Ne pourrait-on les prier d'aller ailleurs faire leurs petites saletés? J'aime mon métier et je veux qu'il soit honoré, car il est honnête et digne de respect, je le mets au rang d'un art. Je promets à l'impresario, s'il ose venir à Bruxelles nous montrer son piteux spectacle, de mobiliser contre lui tous les « Ketges » (1), des « Marolles » (2) et je vous garantis qu'il prendra quelque chose pour sa pellicule!

(1) « Ketges » équivalent bruxellois du titi parisien.

(2) « Marolles » indigène des quartiers populaires de Bruxelles dont la zwanze est l'apanage. La zwanze est « la blague » mais terriblement forte et crue.

J'apprends qu'un film français sensationnel et d'une beauté remarquable vient d'être présenté, *La Sultane de l'Amour*. Envoyez-le vite en Belgique où l'on aspire à voir du film français, du beau et bon film français.

Sachez qu'en Belgique on est francophile à tous crins et que tous les produits français sont préférés aux autres. Editeurs, envoyez-nous la crème des films français et vous serez récompensés. Je vous le dis, en vérité, nous les attendons à bras ouverts.

Armand DU PLESSY.



#### SUISSE

Il paraît que les maisons William Fox et Harry vont installer, à Genève, des agences de location.

D'autre part, l'agence de la maison Pathé, dont le siège est à Zurich, serait destinée à être transportée également à Genève.

Les sentiments d'amitié pour la France, dont cette ville donne chaque jour de nouvelles preuves, expliquent le choix qu'en ont fait les maisons françaises pour y installer leurs succursales.

*Simplex*



— LEAH BAIRD ET CHARLES HUTCHISON DANS LE MESSAGER DE LA MORT —



**WILLIAM FOX**



DE QUOI parle-t-on en famille pendant les longues soirées d'hiver?

**DE NOËL**

A QUOI rêvent tous les enfants dès que s'approche le jour tant désiré?

**A NOËL**

MESSIEURS LES DIRECTEURS, quel sera demain l'un de vos plus grands soucis?

AVOIR UN BEAU FILM

**POUR NOËL**

NE CHERCHEZ PLUS : FOX A PENSÉ A VOUS...

**FOX vous réserve une bonne surprise.**

Prochainement, vous aurez l'occasion de voir

**UN FILM SENSATIONNEL**

**qui fera courir tout Paris**

un Film interprété par des Enfants :

**LES ENFANTS DANS LA FORÊT**

MESSIEURS LES DIRECTEURS, vous devez, d'ores et déjà, garder dans vos Programmes la première place à ce splendide

**CONTE DE NOËL**

qui, tout en vous assurant de magnifiques recettes, vous vaudra la reconnaissance de votre fidèle Clientèle.



**FOX FILM**

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9<sup>e</sup>)  
Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX

présente

VIVIAN MARTIN



Présentation : 5 Novembre 1919

Edition : 5 Décembre 1919

Charmante Comédie  
900 mètres environ

1 Affiche 120 x 160  
Nombreuses Photos

dans

MARY-ANNE

C'est l'histoire navrante d'une jeune orpheline, pauvre mais courageuse, qui, après avoir connu les petites misères de la vie, trouve enfin le bonheur et l'amour qu'elle n'attendait pas et une fortune qu'elle n'avait jamais convoitée.

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9<sup>e</sup>)  
Téléphone : LOUVRE 22-03

WILLIAM FOX

présente

MIRIAM COOPER



DRAME

1.350 mètres

PRÉSENTATION

5 Novembre 1919

EDITION

5 Décembre 1919

AFFICHES & PHOTOS

MIRIAM COOPER

DANS

“L'Ombre du Mal”

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9<sup>e</sup>)  
Téléphone : LOUVRE 22-03

## SÉRÉNITÉ

Patrie, idole au cœur exigeant et hautain,  
 Dans l'affreuse tourmente, où se pétrit l'Histoire,  
 Oppose un front d'airain au rictus du Déboire,  
 Sèche tes yeux, regarde droit vers ton destin.

Si le présent est flou, l'avenir est certain,  
 Offre tes seins meurtris aux baisers de la gloire,  
 Fais taire ta douleur, mérite la Victoire,  
 Cuirasse-toi de haine et de noble dédain.

Les plus beaux de tes fils sont tombés par centaines  
 Pour défendre tes droits, la sainte Liberté.

Qu'importe ! auprès de toi de fameux capitaines,

Aux noms sonnante la charge en dianas d'espérance  
 Montant la garde : Ils sauveront l'Humanité  
 Et vengeront tes deuils avec usure, ô France.

A. MARTEL



### SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

#### LE LYS DU RAVIN

Comédie sentimentale

Exclusivité de la « Ciné-Location-Eclipse »

Cette année-là, le milliardaire Ralph Fenestange, fort âgé et presque impotent, était venu faire une cure de santé dans l'agreste village de Yellow-City, accroché au flanc de la montagne. Son neveu et sa mère, Georges et Madeleine Bullivan, l'accompagnaient.

Georges Bullivan vivait des prodigalités de son oncle. C'était un garçon aux appétits violents, qui ne comptait, au cours de son existence, que de basses ou mauvaises actions. Il souhaitait ardemment la mort de son oncle afin de jouir de son héritage.

Dans le village de Yellow-City vivait une adorable jeune fille de 17 ans, orpheline, recueillie par le shérif William Fargett. Billie, c'était son nom, connaissait tous les sentiers de la montagne et son grand plaisir était de se réfugier dans une grotte qu'elle s'était choisie pour y rêver à son aise.

Un jour, une auto dévalant la montagne vint s'écraser au fond du ravin. Billie eut la chance de retrouver vivant, mais fort endommagé, le propriétaire de l'auto, jeune touriste qui s'appelait Paul Bellincourt. Billie parvint à lui donner les premiers soins. Quelques heures plus tard, Paul Bellincourt reposait dans sa chambre. Par la suite, une douce sympathie unissait ces deux jeunes cœurs et Paul donna à Billie le doux surnom de « Lys du Ravin ».

De son côté, Ralph, le milliardaire s'émut par la grâce de la petite sauvage et voulait qu'elle vint chaque jour lui tenir compagnie. Mais Georges Bullivan rôdait dans la montagne de cette jeune proie. Un jour, il la surprit nue dans la crique du ravin des Aigles s'ébattant dans l'eau limpide. A l'insu de la jeune fille, il prit un instantané et disparut.

Quelques jours plus tard, une avalanche engloutissait la maison du shérif et ses habitants furent ensevelis. Billie,

sauvée miraculeusement, devint une seconde fois orpheline. Ralph Fenestange décida d'emmener la fillette à Chicago et tous retournèrent à la ville sur le champ.

Une nuit, Georges Bullivan offrit à ses amis du Club des Etourdis un somptueux dîner qui dura jusqu'à l'aube. Une surprise attendait les invités. A la fin du repas, Georges enleva le voile qui recouvrait un tableau fixé au mur du grand salon, et chacun put admirer les formes gracieuses et un peu grêles du « Lys du Ravin ». Le cliché pris par Bullivan dans le ravin des Aigles avait servi à exécuter cette merveilleuse peinture qui devenait, dès lors, l'ornement du Club des Etourdis.

Sur ces entrefaites, Ralph Fenestange mourait laissant la plus grande partie de sa fortune à Billie. Paul Bellincourt, complètement remis de son accident, et fort amoureux de la jeune fille, parvint à connaître son refuge et se rendit à Chicago. Apprenant, par un de ses amis, que la nymphe ornant le salon du Club était le portrait fidèle de celle qu'il aimait, il s'y précipita, arrachant la toile qui souillait son idole et faisait confesser à Bullivan qu'il avait obtenu le cliché par surprise et que la jeune fille ignorait tout. Puis, le jeune homme présentait au libertin un registre de l'état civil retrouvé dans les ruines du village de Yellow-City.

Tout le passé revint à la mémoire de Bullivan. Il avait séduit, dix-huit ans auparavant, Jane Maxwell, une pauvre et douce jeune fille, dans ce même village de Yellow-City et l'avait abandonnée à la naissance de l'enfant.

Le « Lys du Ravin » épousa Paul Bellincourt, celui qu'elle aimait.



**TWO STEP DE L'AMOUR**  
**TWO STEP DE LA MORT**

EN 6 PARTIES



**MAX VEUT DIVORCER***Comédie comique en deux parties**Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »*

A peine Max venait-il de convoler en justes nocces qu'il recevait, le soir même de son mariage, un avis de son notaire — camarade d'enfance — l'informant, le plus familièrement du monde, du décès d'un oncle lointain... mais riche.

Par testament, cet oncle débonnaire instituait son neveu Max légataire universel de tous ses biens évalués à trois millions... une paille!

Seulement, ce fantaisiste *de cujus* avait inséré dans ses ultimes volontés une clause résolutoire, par quoi Max serait déchu de tous ses droits s'il advenait que, délaissant le célibat, il veuille tâter du conjugo!

L'oncle était mort garçon et, vieux garçon impénitent, il entendait que son neveu le suivit dans cette voie qui l'avait conduit au bonheur et à la tombe.

Voilà notre Max bien embarrassé... il est marié, et bien marié, avec le notaire, le maire, le curé d'usage et les témoins obligatoires... Comment faire pour se démarier et toucher les trois mirifiques millions? Tout le monde comprendra son angoisse.

Aussi a-t-il bien vite fait de combiner avec son exquise petite épouse le stratagème suivant :

Max courtisera n'importe quelle femme et, survenant à l'improviste, sa compagne fera constater l'infidélité du volage par un détective... Un divorce s'ensuivra qui permettra à Max d'user de son titre de garçon pour encaisser les trois millions de l'oncle — à jamais béni dans la mémoire de son neveu — et un second mariage cimentera d'insoluble façon Max et sa mignonne épouse.

Celle-ci consent à cette comédie, et le choix de la compagne et de la garçonnière de Max est bien vite fait.

Un rendez-vous est fixé pour cinq heures.

Tout le monde, c'est-à-dire les quatre intéressés, Max, sa femme, la petite volage et le détective, devra être exact à l'heure sonnante.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si Max n'avait, comme voisin de palier de sa garçonnière, un médecin aliéniste. Aussi, comme ce dernier entend du bruit dans l'appartement de Max, il croit avoir affaire à une bande de fous, et il les fait enfermer dans sa clinique avec toute une collection de dingos de la plus belle espèce.

Le détective lui-même est pris pour un toqué, heureusement pour Max, qui, aux prises avec une vieille dame au tempérament excessif, arrive à faire constater, dans cet asile d'aliénés, une tromperie dont il se défend comme un beau diable.

Hélas, tant d'ingéniosité et tant d'efforts auront été dépensés en pure perte, car *deus ex machina* de l'aventure, un express du camarade notaire arrive pour rectifier une erreur de plume

qui s'était glissée dans sa lettre. La clause résolutoire du testament de l'oncle ne devait avoir d'effet qu'au cas où Max ne serait pas marié...

Aussi, adieu divorce! Max est marié et cela lui vaut la bagatelle de trois millions.

D'ailleurs, il lui faut bien cela, par ces temps de vie chère !..

**OH! JEUNESSE***Comédie sentimentale en cinq parties**Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »*

La jalousie cause des dissensions dans le ménage de Jimmy Betts. Elle est d'ailleurs attisée par l'attitude du comte Henry de Jalmont, dont le yacht croise en face de la demeure des Betts, et qui se montre très empressé auprès de Dora Betts.

Jimmy voit sortir de chez lui un matelot du yacht de Jalmont, qui vient de porter à Dora une lettre d'invitation. Il demande à sa femme des explications; offensée, elle se refuse à les donner. Après une scène violente, Dora sort de la maison et, dans un coup de tête, se dirige en barque vers le yacht.

Jimmy, l'ayant vue, cherche à la rejoindre. Au moment où elle va aborder, elle manque pied et tombe à l'eau.

Devant les yeux d'une personne qui se noie, passe comme un éclair une vision du passé : Dora revoit son mariage secret avec Jimmy, qui venait de terminer ses études. Peu après leur mariage, Jimmy avait reçu une lettre de M<sup>me</sup> Rice, veuve de son tuteur, qui ignorait son mariage et lui demandait de venir prendre la gérance de ses biens. Jimmy avait quitté sa jeune femme, en lui promettant de l'appeler auprès de lui aussitôt que possible.

Au lieu de l'enfant qu'elle a connu, M<sup>me</sup> Rice, femme d'âge assez mûr, mais ayant encore des prétentions, est fort impressionnée de revoir en Jimmy un beau jeune homme, et s'éprend de lui.

Dora, s'ennuyant de son mari, vient inopinément le rejoindre chez M<sup>me</sup> Rice, à qui elle est présentée. Celle-ci l'accueille bien, en apparence du moins, et cherche même à lui rendre la vie agréable... tout en essayant de la séparer de son mari. C'est chez elle que Dora rencontre le comte de Jalmont.

S'apercevant du manège de M<sup>me</sup> Rice, Dora se décide à agir vigoureusement. Pour « réparer l'outrage des ans », M<sup>me</sup> Rice suit toutes sortes de traitements. Dora s'arrange pour que Jimmy la voie dans un déshabillé grotesque, et cela lui ouvre les yeux sur l'âge de celle qui le poursuit de ses assiduités.

Nous voici revenus au point où nous avons laissé Dora, en train de se noyer. En même temps que le comte, Jimmy arrive auprès du yacht, et tous deux la retirent de l'eau.

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

## QUI A TUÉ ?



Enigme

dramatique

en

4 parties

Scénario

et

Mise en Scène

de

P. MARODON

M<sup>LLE</sup> ELMIRE VAUTIER

Dans le rôle de SUZANNE DE BAUJEU

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES



# Établissements L. AUBERT

## QUI A TUÉ ?

Enigme Dramatique

EN 4 PARTIES

Interprété par

M<sup>lle</sup> Elmire VAUTIER -- M<sup>me</sup> BRINDEAU, de la Comédie-Française

M. R. LEGRAND -- M. J. GARAT

M. G. JAQUET

### ANALYSE

A Nice, sur le flanc oriental du Mont-Boron, deux villas mitoyennes se distinguent par leur architecture de bon goût. L'une appartient à M<sup>me</sup> de Saint-Prix qui y vit avec son fils Jean. L'autre est occupée par le comte Patrice de La Fère, vieux gentilhomme d'aspect un peu sévère qui est un ami dévoué de M<sup>me</sup> de Saint-Prix.

Non loin de là habite une comédienne notoire, Suzanne de Baujeu, dangereuse sirène dont le charme incontestable a ensorcelé le jeune fils de M<sup>me</sup> de Saint-Prix. Mais autant la passion du jeune homme pour l'actrice est violente et sincère, autant le cœur de Suzanne est resté froid et intéressé. Pour satisfaire la comédienne, Jean a arraché successivement à sa mère des sommes telles que la ruine menace la vieille dame. En silence, M. de La Fère assiste à ce drame domestique, puis devant la catastrophe imminente, il intervient. Soucieux de ménager la fierté de M<sup>me</sup> de Saint-Prix, il va voir Suzanne en secret. Il est fort riche et une somme importante qu'il sacrifie décide la comédienne à quitter Nice après une rupture qu'elle promet éclatante et définitive.

Dans la même journée, Suzanne demande à Jean cinquante mille francs que celui-ci, elle le sait, ne pourra pas lui donner. Jean, affolé, court chez sa mère et, après une scène qui dépasse en violence les précédentes, obtient d'elle quinze mille francs, tout l'argent qui reste dans la maison. M<sup>me</sup> de Saint-

# Établissements L. AUBERT

Prix, outrée, décide d'avoir une entrevue avec la comédienne et, malgré les conseils véhéments de M. de La Fère, qui la supplie d'attendre au moins vingt-quatre heures, elle va le soir même à la villa voisine.

Elle sonne en vain. Le personnel est absent sauf la cuisinière qui s'est enivrée et qui dort dans la cuisine. La porte est entrebâillée. M<sup>me</sup> de Saint-Prix, décidée à tout, entre et, au détour d'un couloir, derrière une tenture qui masque un salon de repos, se trouve en présence de Suzanne de Baujeu. Une scène s'entame violente entre les deux femmes. Voulant éviter un scandale, M. de La Fère a épié son amie, mais il était à pied alors que M<sup>me</sup> de Saint-Prix avait pris son automobile. Il arrive trop tard...

Jean de Saint-Prix, à son tour, accompagné de son ami Pierre Leroy, vient chez Suzanne. L'auto des deux jeunes gens s'arrête devant le perron. Au même moment, le visage bouleversé par l'horreur et



l'épouvante, M. de La Fère et M<sup>me</sup> de Saint-Prix, l'un tirant l'autre, quittent précipitamment le boudoir de Suzanne. Pour ne point rencontrer Jean dans le vestibule, ils s'enfuient par une porte de service. Mais la voiture de Pierre Leroy est devant la grille. Pour sortir sans être vu, il faut attendre. Pierre Leroy aperçoit des ombres insolites dans le jardin. Son attention est éveillée. Il faut la détourner et, pendant que M<sup>me</sup> de Saint-Prix se dissimule dans les massifs, M. de La Fère se porte au-devant du jeune homme. Il explique sa présence en un lieu semblable et à une telle heure : Il est venu voir Suzanne de Baujeu pour obtenir d'elle une rupture que tout le monde souhaite. Il a échoué.

— « C'est d'autant plus navrant, s'écrie Pierre Leroy qui aime intelligemment son ami, que Jean, avec les quinze mille francs qu'il a extorqués à sa mère ce matin vient d'en gagner quarante mille au Cercle. Il est fou de joie de les apporter ici. »

M. de La Fère dissimule avec peine la profonde émotion qui l'étreint et dont son interlocuteur ne discerne pas la véritable cause. Il faut à tout prix écarter le jeune homme. M. de La Fère simule une fausse entrée dans la villa, il affirme vouloir saisir l'occasion qui se présente de voir ensemble Suzanne

## Établissements L. AUBERT

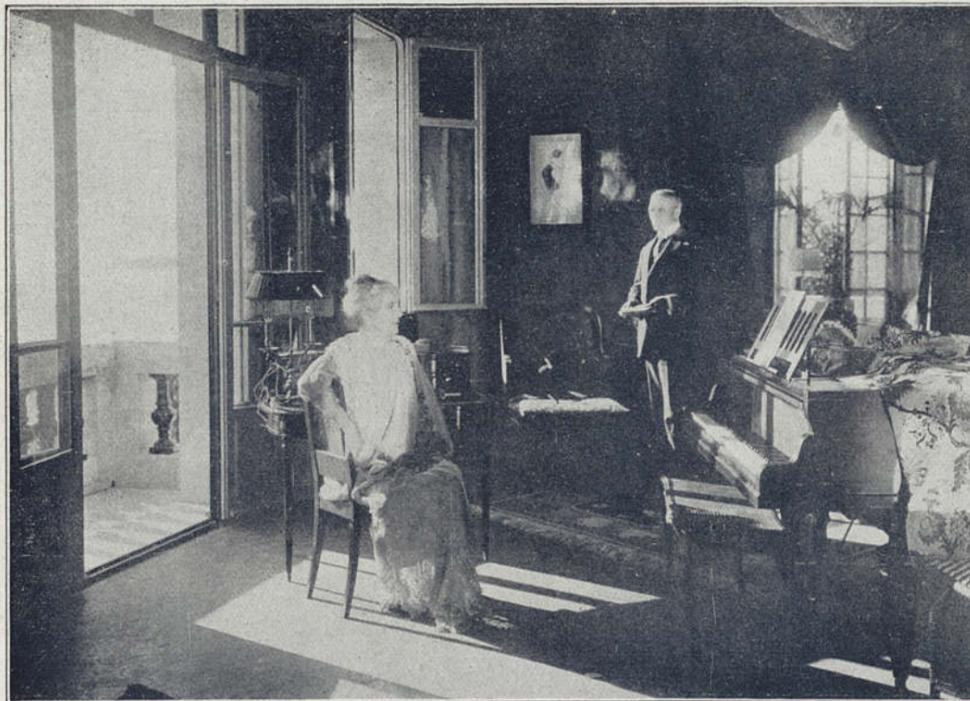
et Jean et de provoquer un éclat. Pierre Leroy s'en va et enfin M. de La Fère peut faire fuir M<sup>me</sup> de Saint-Prix.

Or, Suzanne de Baujeu était morte...

Dans le petit salon de repos, Jean de Saint-Prix, hagard, a ramassé sur le tapis contre le corps inerte un objet qu'il contemple avec une stupeur sans nom, le face à main de sa mère...

Le lendemain matin, chez le juge d'instruction, Jean de Saint-Prix se déclare le meurtrier de Suzanne de Baujeu. Il avait eu pour elle une scène violente à propos d'argent, il avait voulu partir, elle s'y était opposée, il l'avait poussée brutalement, elle était tombée et sa tempe avait porté sur l'angle aigu d'un meuble de marqueterie.

L'autopsie et les constatations judiciaires confirment la matérialité des faits. Le juge met Jean



de Saint-Prix en état d'arrestation, mais la porte s'ouvre avec fracas. M<sup>me</sup> de Saint-Prix entre : — « C'est moi qui ai tué Suzanne de Baujeu », s'écrie-t-elle.

Jean proteste avec violence.

« Sa mère est allée chez Suzanne de Baujeu? Qu'elle le prouve? »

Le juge fait comparaître la cuisinière Hortense. Jean frémit, il n'avait pas prévu cette difficulté. Mais, à son grand soulagement, la domestique ne se souvient de rien. « Elle ne connaît pas cette dame et la veille elle n'a introduit personne chez sa maîtresse. »

M<sup>me</sup> de Saint-Prix raconte comment elle est entrée dans la villa. Le juge reste incrédule. La vieille dame se souvient que son face à main est resté sur le lieu du crime, la chaînette a été cassée — l'objet est caractéristique, il porte ses initiales. Les inspecteurs qui ont procédé aux premières recherches sont appelés. Ils n'ont pas trouvé le face à main. M<sup>me</sup> de Saint-Prix est atterrée. Jean sourit, il avait réussi à faire disparaître l'objet compromettant avant toute intervention étrangère.

On apporte une lettre au juge. Du coup, le magistrat est décontenancé. Il se trouve en présence

## Établissements L. AUBERT

d'un troisième coupable... Dans cette lettre, en effet, M. de La Fère s'accuse du meurtre de Suzanne de Baujeu :

« Je connaissais Suzanne en secret depuis longtemps, écrit-il. J'ai voulu lui faire rompre sa liaison avec Jean de Saint-Prix. Des mots violents nous en sommes venus aux gestes. Interrogez M. Pierre Leroy qui m'a vu sortir de la villa à l'heure du crime... »

Pierre Leroy appelé confirme la déclaration de M. de La Fère. Il a même remarqué la profonde émotion du vieux gentilhomme dont cependant l'impassibilité est presque proverbiale.

Cette fois, le juge a compris : Jean de Saint-Prix avait cru sa mère coupable et M<sup>me</sup> de Saint-Prix



avait supposé que son fils était un meurtrier. Chacun d'eux, en s'accusant, avait voulu sauver l'autre... Le juge décerne un mandat d'amener contre M. de La Fère.

Dans le même temps, des ouvriers quittant leur chantier pour le repas de midi, venaient de trouver le cadavre de M. de La Fère au pied d'une haute falaise. C'était un accident de cheval. Dans les bois, des bûcherons avaient arrêté l'animal blessé...

M<sup>me</sup> de Saint-Prix et Jean rentrent chez eux.

C'est là, mais seulement là, qu'on va connaître la vérité. C'est là qu'on apprend qui est le coupable et pourquoi il a tué...

NOTA. — Les diverses scènes de ce film se succèdent avec une rapidité telle que l'action tout entière se déroule en moins de vingt-quatre heures.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.700 MÈTRES

1 SÉRIE DE 20 PHOTOS — 1 AFFICHE 160 × 240



# A PARIS

124 — Avenue de la République — 124

ET DANS LES AGENCES

DE

BRUXELLES

40, place Brouckère

BORDEAUX

109, rue Sainte-Croix

LYON

69, rue de l'Hôtel-de-Ville

LILLE

56, rue des Ponts-de-Commines

STRASBOURG

13, rue du 22-Novembre

MARSEILLE

24, rue Lafon

TOULOUSE

53, boulevard Carnot

VOUS TROUVEREZ TOUT

LE MATÉRIEL AUBERT

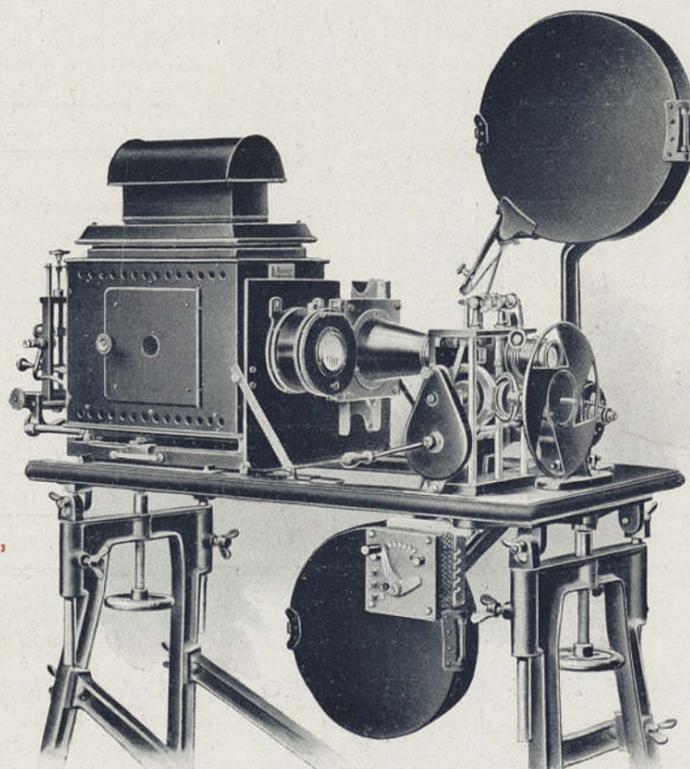
Fabrication "Continsouza" renforcée



TOUS  
LES  
ACCESSOIRES



OBJECTIF  
SPÉCIAL  
"SIAMOR AUBERT"  
égalant les  
MEILLEURS CONNUS



TOUS  
LES  
ACCESSOIRES



DEVIS  
et  
PRIX  
sur  
DEMANDE



Louche-Publicité

Quand Dora revient à elle, elle réclame au comte la lettre cause de la scène avec son mari, et qui est ainsi conçue :

« Merci de votre invitation, mais votre mot ne dit pas quels sont les autres invités, et comme vous avez oublié d'y comprendre mon mari, je regrette de ne pouvoir accepter. »

Jimmy voit que ses soupçons étaient mal fondés et les deux jeunes époux se jettent dans les bras l'un de l'autre.

L. AUBERT

Une Comédie d'une actualité brûlante

## RIEN A LOUER

Scénario de Clément VAUTEL

SÉRIE  
"Les Petits Tyrans"

Mise en scène  
de Lutz MORAT

### LES OISEUX DE PROIE

Tragédie moderne en quatre actes

Exclusivité "L. Aubert"

La famille Bellington vivait en parfaite harmonie. Aucun nuage n'avait jamais assombri son bonheur. Berthe Bellington était seulement préoccupée de son mari qu'elle adorait et de ses deux enfants, un garçonnet et une exquise fillette.

Cette quiétude fut un jour troublée. Toutes les joies familiales balayées comme fétu par les événements tragiques qui vont suivre.

Robert Bellington était un spéculateur audacieux. Jusqu'à ce jour, la fortune lui avait souri avec une inlassable complaisance. Toutes ses opérations étaient couronnées de succès. Il vivait opulent et heureux.

Et, cependant, l'orage s'amoncelait sans qu'il prit garde.

Bellington ambitieux, trouvait que ses bénéfices étaient insuffisants. Il confie donc une grande partie de ses capitaux à Georges Mayo, un de ses amis, sorte de courtier de finance qui, depuis dix ans, vivait de l'inconcevable sottise de ses contemporains. Ruinant successivement et pour son plus grand profit tous les gogos, tous les candides et aussi les malheureux qui tombaient sous ses serres. Insensible à tous sentiments d'honneur, de pitié, âpre au gain; aucune morale n'endiguait ses passions effrayantes. Mayo était merveilleusement servi dans

tous ses projets, par une femme, Rita Bells, aventurière d'envergure, prête à toutes les félonies pour assurer sa fortune ou satisfaire ses caprices. Ce couple de rapaces constituait une dangereuse association.

Or, Rita Bells avait été fort éprise de Robert Bellington. Son dépit d'avoir été supplantée par Germaine, son tempérament vaniteux lui suscitait les désirs d'une vengeance éclatante contre sa rivale d'autrefois.

D'accord avec Georges Mayo, elle ruina complètement la famille Bellington. Elle présente Germaine à son complice et du bec et des griffes les deux oiseaux de proie déchirent la paix, la joie, le bonheur des deux jeunes gens. Robert Bellington et les siens furent, du jour au lendemain, acculés à la misère.

La rancune de Rita Bells n'était pas assouvie; après avoir détruit leur bonheur matériel, elle voulait maintenant faire saigner leur cœur, les disperser, désunir la famille, leur arracher les quelques ressources qu'ils possédaient encore. Toute sa volonté, son énergie, sa puissance de séduction étaient tendues vers un seul but : Arracher Robert Bellington à l'affection de sa femme, et cela de la plus cruelle façon, puisqu'elle avait résolu de l'amener au divorce pour l'épouser ensuite.

Mensonge, duplicité, toutes les manœuvres qu'un cerveau aussi bien doué pour le mal que le sien pouvait imaginer, elle mettait tout en œuvre.

Elle favorisa les desseins de Georges Mayo; prit toutes dispositions pour que Robert Bellington trouve plusieurs fois sa femme et le financier l'un près de l'autre. Ce dernier apportait, lui aussi, dans son œuvre néfaste, une déconcertante habileté. En maintes occasions, il réussit à ce que Bellington le trouva aux pieds de sa femme. Afin de vaincre mieux ses résistances, il adressait à la jeune femme des chèques qu'il endossait, astucieux, il lui écrivait des lettres équivoques.

Le Destin qui, autrefois, avait été si indulgent, se retournait contre Germaine. Son petit garçon mourut. Puis, quelques jours après, Georges Mayo vint chez elle, malgré la défense qu'elle lui avait faite. Son attitude fut telle que Robert, sournoisement averti par Rita, entra dans une violente colère lorsqu'il rencontra Mayo près de Germaine. Une lutte sauvage mit les deux hommes aux prises; Mayo fut grièvement blessé à l'œil. Borgne, presque horrible, sa haine contre Bellington en fut portée au paroxysme.

Les mois ont passé. Germaine est seule. Son mari l'a quittée, fermement convaincu qu'elle a cédé aux sollicitations de Mayo. Désespérée, la mort lui apparaît la seule solution enviable. Plus misérable, plus ulcérée chaque jour sous la violence de la rafale qui bouleverse sa vie, la malheureuse perd pied. Elle se sent irrémédiablement perdue. Amour, sympathie, confiance, fortune, tout s'écroule. Son chagrin atroce la tue lentement. Voici les derniers degrés du Calvaire qu'elle gravit, plus rudes plus pénibles, plus torturants que jamais. Son mari lui a intenté un procès en divorce; il le gagne, on lui arrache sa fille.



# LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



# RENÉ PLAISSETTY

VOUS PRÉSENTERA

PROCHAINEMENT

VERS L'ARGENT

interprété par



M<sup>LLE</sup> MARY MASSART



M. MANUEL CAMÉRÉ

Et le dénouement s'approche. Il sera poignant. Toutes les ressources d'une mise en scène savante et aussi tout le talent d'artistes incomparablement doués ont permis des tableaux d'une force inouïe.

La note dramatique s'accroît de tableaux en tableaux. Ce n'est plus un drame, c'est une tragédie fortement pensée, imaginée avec méthode.

Georges Mayo attire Germaine chez lui. L'appât est l'enfant de la malheureuse femme qu'il a fait amener par Rita Bells, astucieux artisan de la ruine, de la dispersion, de la débâcle de cette famille.

Pour revoir sa fille, ne serait-ce qu'un instant... Germaine Bellington accepte le rendez-vous. Elle est maintenant en présence du rapace. Sous sa menace, devant le désir qu'elle sent exacerbé dans cette âme perfide et violente, elle ne tremble pas. Le revolver au poing, à son tour elle prend l'avantage. L'homme brutal et fort la désarme; vaincue, elle s'abandonne. Elle sera pour Georges Mayo ce qu'il voudra qu'elle soit, aucun moyen de lui échapper; la villa qu'il habite est solitaire, isolée, les portes en sont verrouillées.

Brusquement, dans un geste rapide, elle ramasse l'arme que son adversaire a jetée sur un meuble. L'homme bondit, il va la vaincre encore, la désarmer... Une détonation retentit; Georges Mayo écarte les bras et dans un geste de suprême souffrance les resserre sur sa poitrine, il oscille un instant et s'abat.

Echevelée, hagarde, demi-folle, brisée par les émotions de cette nuit atroce, Germaine s'enfuit. Et déjà, sous les premiers feux de l'aurore, le ciel s'éclaircit, lorsqu'elle tombe épuisée dans sa propre chambre. Elle y trouve son mari en quête de sa fillette que Mayo lui avait fait enlever le jour précédent. Tous deux comprennent enfin qu'ils ont été les pantelantes victimes des Oiseaux de Proie.



## LE NOCTURNE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Le romancier Philippe Guérande habite une villa à Nice. Il aime sa jeune secrétaire, Jeanne Burtin; les jeunes gens sont fiancés. Le père est le garçon de recettes de confiance de la Banque David. Ce matin-là, Philippe qui a reçu de son éditeur, Bret, la commande d'un roman d'aventures, descend dans son jardin et, assis devant une petite table, il plonge sa tête entre ses mains et songe à ce roman.

Un rentier aveugle, M. Fersen, le voisin du romancier, se rend à la Banque David et là, dans le cabinet du Directeur, il apprend que Burtin, le père de Jeanne, dont lui a parlé Philippe, va encaisser 500.000 francs à la Société Générale et qu'il a toute confiance de M. David.

Burtin est allé encaisser les 500.000 francs à la Société Générale. En revenant à la Banque, il tombe dans un piège. Burtin a disparu! Philippe s'est mis à sa recherche sans résultat. Le soir, il est entraîné à son tour hors de chez lui et au loin par des cris et un crime qu'il voit se commettre sous ses fenêtres. Il se jette à la poursuite du criminel emportant sa victime, un vulgaire mannequin!

Son domestique, Baptiste, qu'il a laissé dans son cabinet de travail, pour garder 80.000 fr. qu'il a reçus en dépôt de son

éditeur, est soudain plongé dans l'obscurité et à moitié assommé par un visiteur nocturne qui vole les 80.000 francs et se sauve. Il se met à sa poursuite, perd sa trace, et est jeté dans un ravin où il est lapidé.

Philippe, rentré, trouve, dans la chambre de Baptiste, Burtin ligotté sur le lit. Burtin se souvient, entre autres particularités de son guet-apens, que l'homme qui le volait semblait voir dans les ténèbres, — comme celui qui a volé Philippe, d'après le récit que fait Baptiste. Un nyctalope! C'est un trait de lumière pour Philippe: le voleur est Fersen, son voisin aveugle! Au surplus, il est au courant, par lui-même, des 80.000 francs que Philippe avait en dépôt et, preuve décisive, une bague, aux initiales H. F., est trouvée sur le tapis.

Un plan est aussitôt mis à exécution: Burtin et Baptiste, sous les vêtements de Philippe, sont amenés ostensiblement par la police. Fersen, croyant le champ libre, vient chercher sa bague. Philippe fait de la lumière: le nyctalope n'y voit plus! mais un complice tire un coup de revolver sur le plafonnier qui vole en éclats. Cependant, Philippe, se servant d'une lampe électrique qu'il dirige dans les yeux du nyctalope, se rend maître de Fersen. Les 500.000 francs de la Banque sont retrouvés, ainsi que les 80.000 francs de l'éditeur.

... Mais c'est un rêve dont s'éveille Philippe à la voix de sa fiancée. Il tient tout bonnement le sujet de son roman, qui s'intitulera: *Le Nocturne*.

## DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X<sup>e</sup>)

Adresse Télégr.: **Artisdoks**. — Téléph. Nord 60-25

### MANUFACTURE

DE

## Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR

## SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS

CHARBONS pour la projection

Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE  
et CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-  
acétylénique à grande  
puissance lumineuse.

Toutes fournitures: oxygène, acétylène dissous, carbure,  
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN: nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

## DOUGLAS REPORTER

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Douglas est un homme déterminé. Il entre au *New-York Herald* comme reporter. On lui donne pour mission de prendre une interview à Villain, un boursier qui vient de gagner à la hausse une grosse somme et qui ne veut recevoir aucun journaliste.

Douglas escalade tout simplement le mur de la maison et obtient de Villain, revolver au poing, l'interview désirée. Il est envoyé ensuite dans la petite ville de Melford où Villain est en train de ruiner un groupe de petits actionnaires.

Douglas a appris que certains papiers ont été dérobés par le groupe Villain. Si ces papiers ne sont pas retrouvés avant la séance du Conseil, les actionnaires seront forcés de vendre leurs actions au prix offert par Villain qui, détenteur des papiers, peut seul empêcher une plus-value de ces titres.

Douglas se met en campagne et, après une lutte où son courage et son adresse jouent des rôles égaux, il aura la bonne fortune de découvrir les papiers en même temps qu'il s'empêchera de la jolie fille d'un des petits actionnaires dont il a sauvé la fortune.



## VIOLENCE

Drame en cinq parties

Exclusivité « L. Van Goethoven »

Le père de Bessie, John Averill, propriétaire de mines d'or, était mort en léguant à sa fille unique l'immense fortune que, par un labeur incessant, il avait arraché de la montagne. La jeune fille avait hérité également du caractère violent de son père et sa tante Hélène essayait, mais en vain, de remplir le rôle de tutrice. Elevée cavalièrement, Bessie n'avait peur de rien, mais si elle ne souffrait pas qu'on la contredise, elle avait un cœur d'or et ne pouvait pas voir souffrir; elle aimait aussi passionnément qu'elle haïssait. En lisant un magazine, Bessie voit les photographies d'un superbe palais de marbre et de sa propriétaire. Elle fait part à sa tante, qui se moque d'elle, de son désir d'acheter une demeure semblable et de ressembler à cette dame.

Accompagnée de sa tante, Bessie part pour New-York et descend à l'hôtel Rex. Elle achète de superbes toilettes, trop de bijoux et se fait arranger le visage, car elle veut devenir non seulement jolie mais adorable. Son notaire a acheté pour elle, au prix de un million de dollars, le palais de marbre qu'elle a vu dans le magazine, cette demeure princière, sise au bord de la mer, appartenant à M<sup>me</sup> de Ruysdal qui, après son divorce,

doit épouser Edouard Bruce. Ce dernier est à l'hôtel Rex en compagnie de William Hyde son futur beau-frère. Bessie, dans une toilette tapageuse, sort de l'hôtel avec son notaire. Les jeunes gens la contemplent en souriant, ce qui l'exaspère et elle devient méprisante pour Edouard Bruce lorsqu'elle apprend qu'il est la cause du divorce de M<sup>me</sup> de Ruysdal.

Bill Fletcher, frère de M<sup>me</sup> Jacques Dewey, la femme du monde la plus en vue, courtise Bessie, non pour elle, mais pour ses millions qui viendraient à point pour soutenir sa situation chancelante. C'est un fat. La vie mondaine n'est pas suffisante pour l'esprit combatif de la nouvelle propriétaire. Elle prend son bateau à pétrole et, seule, gagne la mer. Le temps se couvre et l'orage gronde. William Hyde, qui est à bord de son yacht et se prépare à prendre un bain, aperçoit Bessie. Il se rend compte du danger qu'elle court et lui crie de retourner. La jeune fille se méprend et confond William avec Edouard Bruce qu'elle déteste, elle le regarde méchamment et continue sa promenade.

William se jette à l'eau au moment où Bessie, impressionnée par la volonté du jeune homme, se disposait à faire demi-tour. Il monte à bord du bateau et de force il oblige Bessie à lui donner le volant. L'orage éclate et sous une pluie battante Bessie Robert la ramène à terre. En fait de remerciements, Bessie refuse de recevoir sa visite, le prenant toujours pour Bruce.

William aime Bessie et il sait que, sous ses colères, elle cache un cœur excellent. Bessie, qui a obéi pour la première fois, s'est sentie dominée par lui, elle aime William, mais voyant que son amour devient aussi violent que son caractère, elle propose à Fletcher, qui accepte, une somme d'argent pour devenir son fiancé temporairement, afin d'éloigner celui dont elle se sait aimée.

Les fiançailles sont annoncées au bal donné chez M<sup>me</sup> Hamlin et William, en proie à une vive émotion, doit féliciter Bessie. La maîtresse de maison fait les présentations et décline le nom du frère de M<sup>me</sup> de Ruysdal. Bessie se rend compte qu'elle s'est trompée et qu'elle peut alors l'aimer en toute confiance. Fletcher rage de voir les millions qui lui échappent et cherche une vengeance mesquine. Bessie, pour un moment, retrouve alors sa violence et, en termes vifs mais justes, elle met Fletcher et ses acolytes à la porte pour toujours. C'est Hyde qui l'emporte et Bessie accorde sa main à l'élu de son cœur.



# M A D E L O N

EN 4 PARTIES



**UN MAUVAIS GARNEMENT***Exclusivité « Harry »*

Epris d'indépendance et de liberté, Jack Mortimer, grand amateur de sports athlétiques, de retour du Colorado où il a passé la plus grande partie de sa jeunesse, est venu habiter avec sa tante Dorothee Bayers, son unique parente, dont il fait le désespoir par sa manière de vivre.

Assistée de son conseiller et ami, l'avocat Robert Cherrey, et dans l'espoir que le mariage assagira son mauvais garnement de neveu, M<sup>me</sup> Bayers propose à Jack de lui remettre cinquante mille dollars le jour où il épousera une jeune fille de son monde.

Cela ne fait pas du tout l'affaire de Jack qui n'a nulle envie d'aliéner sa liberté en se mettant la corde au cou. Aux premières paroles de sa tante, l'impétueux sportman répond à brûle-pourpoint qu'il ne veut pas se marier et, sans vouloir en entendre davantage, s'empresse d'aller retrouver son entraîneur Tom Pitt, avec lequel il entame une partie de boxe et s'en donne à cœur joie en envoyant « uppercuts et swings » bien appliqués dans le nez et l'estomac de son adversaire.

Projetant une expédition aux Ruines d'Uxmal, au Mexique, où il espère découvrir les trésors cachés par l'empereur Guatimozin en 1520, lors de la conquête du Yucatan par l'explorateur Fernand Cortès, l'archéologue James Harrison vient demander à son amie, M<sup>me</sup> Bayers, de vouloir bien accompagner sa fille Blanche pendant toute la durée du voyage.

La tante de Jack accepte avec joie cette proposition, et, pendant que tout le monde fait des projets, Jack, au-dessus du salon, boxe avec une telle ardeur que les visiteurs se demandent ce qui peut bien se passer sur leur tête, tant les lustres tremblent et menacent de dégringoler sur la tête. La pauvre tante, désespérée, est bien obligée d'avouer qu'elle ne pourra jamais rien faire de son mauvais garnement de neveu.

M. Harrison parti, sa fille Blanche est sur le point de quitter M<sup>me</sup> Bayers, lorsque toutes deux voient tomber à leurs pieds le terrible Jack qu'un coup de poing, donné en douceur par son entraîneur, vient de précipiter par-dessus la rampe de l'escalier.

Ebloui par la beauté de Blanche, Jack remonte aussitôt et, enfilant son pardessus destiné à voiler la légèreté de sa tenue retourne auprès de sa tante et, sans préambule, lui annonce qu'il veut bien se marier à la condition que ce soit avec la jeune fille qu'il vient d'apercevoir avec elle.

La tante, outrée de tant d'impudence, lui tourne aussitôt le dos en le traitant de fou. Jack ne se tient pas pour battu, il va trouver son camarade de collège, Monty, ami de la famille Harrison, et le force à l'accompagner chez Blanche pour être présenté.

Munis de fleurs, les deux amis arrivent chez l'archéologue, mais Blanche ne veut rien entendre et éconduit le trop fougueux prétendant.

L'entraîneur de Jack, sacripant de la pire espèce, a un camarade, Dick Starp, également recherché par la police. Tous deux préméditent de dévaliser les explorateurs pendant leur voyage.

A ce moment, ils sont reconnus par deux agents de la sûreté qui se disposent à les arrêter. Jack arrive sur ces entrefaites et, en quelques coups de poing bien appliqués, leur fait mordre la poussière. Tom et Jack se sauvent et une course folle commence.

Nos deux fuyards se font un jeu de faire courir les policiers et ils arrivent enfin chez la tante Bayers qui, ce soir-là, donne une réception en l'honneur de M. Harrison et de sa fille.

Jack cherche à se dissimuler le plus possible pendant que Tom, à l'insu de son élève, s'exerce la main en dérochant bijoux et portefeuilles aux hôtes de la maison.

La police fait son apparition, on arrête Tom et Jack qui sont immédiatement conduits en prison.

Mr. Harrison, Blanche et M<sup>me</sup> Bayers partent pour le Mexique. Jack, qui a pu faire reconnaître son innocence et qui n'a pas perdu l'espoir d'épouser Blanche, part les retrouver.

Après d'émouvantes péripéties, Jack parvient à découvrir les trésors de Guatimozin avant que les bandits qui accompagnent l'exploration Harrison s'en soient emparés.

Jack sauve également tous les membres de l'exploration enfermés dans un caveau et, pour récompense, reçoit la main de celle qu'il désirait tant.

**LA COMÉDIE HUMAINE***Exclusivité « Harry »*

Appelé chez le juge d'instruction pour déposer sur ce qu'il sait du suicide de l'actrice Rosette d'Avril, Jacques Bréma, avec une philosophie spéciale, déclare au juge qui l'interroge sur la responsabilité de Marc Sanfré, auteur dramatique et amant de Rosette, qu'il y a dans la vie des actes que l'on commet inconsciemment, car les hommes n'agissent pas librement, mais subissent la volonté inexorable du destin aveugle qui les guide, qui tire toujours les fils de la marionnette.

En une déposition émouvante, il explique les amours de Marc et de Rosette, comment ils se connurent, comment ils s'aimèrent et comment ils en vinrent à la rupture — rupture qui provoqua la mort tragique, en scène de la célèbre actrice.

Rien de plus humain que cette première rencontre de l'homme célèbre avec la grande artiste. Logiquement ils devaient s'aimer. Ils s'aimèrent. Mais chez eux, l'amour était doublé de vanité... chez l'homme, il ne pouvait être durable; il ne le fut pas. Pourquoi? Parce qu'une autre femme passa dans leur vie; une femme qui sut chatouiller l'orgueil et les

**PROGRAMME DU 5 DÉCEMBRE 1919****Entre deux Feux**

Comique

Longueur approximative 300 mètres

**UNE EXCURSION EN ALASKA**

Documentaire

Longueur approximative 265 mètres

**Au TOURNANT de la VIE**

Comédie dramatique

interprétée par William RUSSELL et Miss Charlotte BURTON

Longueur approximative 1.500 mètres — 4 Affiches — Photos

**LA GAMINE**

Comédie sentimentale de Pierre WEBER et Henri De GORSSE

Interprétée par Miss Constance TALMADGE

Longueur approximative 1.435 mètres — 3 Affiches — Photos

Ces films seront présentés le Mardi 4 Novembre 1919, à 3 heures  
au "CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

**EN LOCATION AUX  
CINÉMATOGRAPHES HARRY**

158 ter, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

**RÉGION DU MIDI**  
4, Cours Saint-Louis  
MARSEILLE

**ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC**  
6, Rue d'Isly  
ALGER

**RÉGION DU NORD**  
23, Grande Place  
LILLE

**RÉGION DU CENTRE**  
8, Rue de la Charité  
LYON

**RÉGION DU SUD-OUEST**  
20, Rue du Palais Gallien  
BORDEAUX

**BELGIQUE**  
97, Rue des Plantes  
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Rue du Vieux Marché aux Vins

SUISSE : 1, Place Longemalle, GENÈVE


**TWO STEP DE LA MORT  
TWO STEP DE L'AMOUR**

EN 6 PARTIES



besoins du littérateur, au lieu de lui parler incessamment d'amour; une femme qui l'incita au travail, l'obligea à produire, écouta religieusement ses œuvres et le récompensa délicatement de son labeur.

Jalouse, Rosette fit des scènes : ce qui acheva de tuer l'amour. Désespérée d'être abandonnée pour Ginette, Rosette alla chercher consolation auprès de son vieil ami, l'Ambassadeur Grandin, à l'instant précis où Marc — les amoureux sont tous les mêmes — désirait la revoir.

La trouvant dans les bras paternels et consolateurs de son vieil ami, une terrible équivoque naquit.

De leurs amours Marc fit une pièce et me supplia de lui demander d'en interpréter le principal rôle — rôle qu'elle jouerait remarquablement puisqu'elle l'avait vécu. Je cédai à sa prière.

Rosette accepta d'être l'interprète de celui qu'elle avait tant aimé. Le drame naquit ainsi : Rosette avait confié son revolver à Sanfré en la peur qu'en rentrant tard à la villa, il ne fut attaqué.

Après la rupture, en fouillant dans un tiroir, il avait retrouvé l'arme et l'avait retournée avec des lettres à sa propriétaire. Au dernier acte de la pièce de Marc Sanfré, Rosette devait se suicider. Navrée, désespérée, écoeuvée par l'interprétation d'une pièce admirable il est vrai, mais en laquelle leur amour était profané, Rosette décida réellement de mettre fin à ses jours et se servit de l'arme envoyée par le destin. C'est un drame passionnel qui n'est pas justiciable, car leur désespoir à tous les deux était immense lorsque l'irréparable fut accompli.

Vanité, égoïsme, orgueil!... Voilà les fantoches que les hommes appellent : Amour, et Bréma félicite ses marionnettes, qui lui servent à produire les grimaces de la vie, de n'avoir ni cœur, ni cerveau, d'être de bois... et il a raison!...



## LA PUISSANCE DE L'AMOUR

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité de la « Ciné-Location-Monopol »

Le jour de son mariage, Jack Kennedy, financier très coté à la Bourse, attend vainement sa fiancée, que Ellis Hopper, son rival commercial et son plus mortel ennemi a fait épouser le matin même, par vengeance, à son neveu.

Ellis Hopper pousse l'imprudencence jusques à venir railler son rival et l'informe qu'il est l'auteur de ce petit tour... pas très joli. Jack flétrit ce procédé infâme et prévient l'auteur qu'un jour viendra où lui paiera cher ce forfait.

Le même soir, dans une partie de la ville, Neva Blaine, danseuse au café Mucalsy, exerce sa profession avec une philosophie épicurienne qui n'exclut pas une pudeur instinctive et

un fond inné d'honnêteté; ces deux sentiments l'empêchent de rouler au ruisseau.

Jack Kennedy, douloureusement affecté et cherchant l'oubli, vient s'échouer au café Mucalsy. Neva qui se tire les cartes, y voit que la richesse et l'amour lui viendront par un riche étranger. Ses yeux s'étant fixés sur Jack, celui-ci lui paraît être l'étranger. Une correspondance de regards s'établit entre eux deux... puis, tout à coup, une idée surgit dans le cerveau de Kennedy : il tient sa vengeance! Il éduquera cette danseuse, en fera une femme du monde et la fera épouser à son ennemi intime. Il engage donc la conversation avec Neva et la décide à abandonner son métier pour une vie nouvelle, pleine de charme et d'honnêteté.

Mais la simple enfant s'éprend de Jack et, avec sa droiture, elle veut se donner à son bienfaiteur. Celui-ci fait comprendre à Neva que nul sentiment matériel ne l'a guidé et que c'est pour la tirer de la boue où elle aurait fatalement fini par tomber qu'il a agi ainsi. Et comme Neva, après une nuit sans sommeil, craint de ne jamais être comprise par celui qu'elle aime, elle décide de partir. Mais comme Jack la supplie de lui laisser continuer son éducation et lui avoue qu'il aurait un profond chagrin si elle retournait à son ancienne vie, Neva, trop heureuse de faire plaisir à l'élu de son cœur, reste et s'applique à devenir la femme du monde que rêve Jack.

Le jour vient enfin où Kennedy, satisfait de son élève, peut la présenter dans la haute société. Il fait passer un article de journal dans lequel il annonce que Miss Neva Blaine, fille du fameux homme d'Etat, passera la saison à New-York et que cette dernière a choisi comme résidence la somptueuse demeure de feu Hamilton Howe en laquelle elle recevra.

A la réception, tout comme l'avait prévu Kennedy, Ellis Hopper s'éprend des charmes de Neva. Quelques semaines plus tard, fou d'amour, il demande à la jeune fille de lui faire la joie et l'honneur de devenir sa femme. Et comme Neva refuse de se marier, Ellis la prie de réfléchir encore et de lui donner la réponse, qu'il espère conforme à son désir, que plus tard. Avant de la quitter, il lui remet une superbe perle qu'il la prie d'accepter... amicalement.

Jack, qui assiste clandestinement à cet entretien n'a pas été sans avoir un certain pincement au cœur, car l'amour de Neva ne l'a pas laissé indifférent; cependant, il passe outre ce sentiment qu'il sacrifie à sa vengeance; et comme Neva lui raconte la demande en mariage, Jack la prie d'épouser Ellis et lui révèle ce que lui fit jadis son rival financier. Neva comprend alors qu'elle n'a été que l'instrument d'une vengeance; elle crie son amour à Jack et aussi sa vengeance à elle : elle épousera Ellis, non pour devenir sa honte, mais sa joie; et, puisque Jack a éveillé en elle l'âme d'une honnête femme, elle respectera le nom de son mari et le rendra le plus heureux des hommes. Elle téléphone immédiatement à Hopper qu'elle est prête à devenir sa femme dès qu'il le désirera.

Le jour du mariage, avant la cérémonie, Neva comprend que l'acte qu'elle commet par dépit est au-dessus de ses forces

et qu'elle ne peut être à un autre avec l'amour qu'elle porte en son cœur. Elle écrit une lettre à Jack en laquelle elle l'avise que s'il lui laisse accomplir ce mariage elle se tuera, qu'elle l'aime plus que sa vie et qu'il accoure la sauver avant qu'il soit trop tard... Puis elle retarde la cérémonie par mille prétextes. Et comme Jack n'est pas encore arrivé, elle joue la comédie de l'ivresse : elle apparaît aux yeux étonnés des invités en ce pseudo-état et leur déclare qu'elle n'a épousé cette vieille ruine, ce meuble tremblant d'Ellis que... parce qu'elle n'en a pas trouvé d'autres. Devant ce jeu canaille, tous sont consternés et Ellis, furieux, quitte l'hôtel.

Seule, Neva se fait à nouveau les cartes, lesquelles lui répètent toujours : « L'amour et la richesse venant d'un bel étranger... » Et comme elle invoque intérieurement Jack, celui-ci accourt et le mystère divin s'accomplit.

L. AUBERT

Une Comédie d'une actualité brûlante

## RIEN A LOUER

Scénario de Clément VAUTEL

SÉRIE  
"Les Petits Tyrans"

Mise en scène  
de Lutz MORAT

## LES ÉTOILES DE GLOIRE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Pathé »

Doris, fille eu capitaine de vaisseau en retraite Parker, est devenue la marraine de guerre d'un soldat américain sans famille et de la longue correspondance qu'ils ont échangée est né un amour puissant auquel rien ne pourra faire obstacle.

L'heureux correspondant de la riche héritière se nomme Harry Townsend. La jeune fille lui ayant demandé sa photo, le brave « sammie » ne se jugeant pas assez beau, lui a envoyé celle d'un de ses camarades mieux partagé que lui.

C'est donc sous les traits de Christian que ce nouveau Cyrano achève la conquête de Doris, mais ce sont en réalité ses lettres, son courage et son esprit qui ont assuré sa victoire.

Un loyal officier britannique, en mission aux Etats-Unis, s'est épris de Doris, mais le sammie a investi de telle façon

le cœur de la jeune fille que nul assaut ne saurait désormais l'emporter.

Harry, en même temps qu'un heureux amoureux, est un combattant héroïque et certain jour de bataille, il tombe grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir.

La nouvelle de sa blessure arrive aux Etats-Unis et affole à tel point Doris qu'elle n'hésite pas à quitter son père pour venir en France, usant pour se faire de l'ascendant qu'elle a pris sur l'officier anglais qui consent à lui faire faire la traversée à bord de son navire.

Ce coup de tête manque d'avoir des conséquences désastreuses.

Le navire est attaqué en mer par un sous-marin ennemi et, après un combat particulièrement émouvant, aux phases duquel le film fait assister, le pirate est coulé, mais l'infortuné officier anglais est tué.

Doris, après un hommage ému à la mémoire du glorieux marin, se rend à l'hôpital de Tours où Townsend a été évacué.

Elle ne retrouve pas, sur le visage du blessé, les traits enchanteurs sous lesquels elle se l'imaginait, mais elle retrouve sur ses lèvres l'esprit, la loyauté et la noblesse que ses lettres lui avaient fait connaître.

Et l'armistice arrive, saluée par des volées de canons et de cloches, pour permettre à Doris et à Harry de réaliser leur doux rêve.

Quelque temps après, dans leur délicieuse propriété des environs de New-York, les jeunes époux sont réunis.

Un petit garçon leur est né qui, comme tous les bambins de son âge, s'inquiète de savoir « ce qu'il y a dans les étoiles ».

— Mon enfant chéri, lui répond gravement Townsend, il y a dans chaque étoile l'âme d'un soldat mort pour sa patrie. Regarde-les; ce sont les Etoiles de Gloire!



## FILLE DE LA TEMPÊTE

Exclusivité de « La Location Nationale »

Dans une pauvre maison des côtes d'Ecosse, habite un ménage de pêcheurs, Léa et Jim Jewel.

Ce soir-là, la tempête fait rage et, dans la nuit, apparaissent soudain les signaux de détresse d'un navire en perdition. Hélas! la mer est trop démontée pour qu'il soit possible de porter secours aux malheureux naufragés, et, tandis que le lendemain matin, la mer est redevenue calme, Jim trouve sur la plage une épave du navire *L'Ariel* sur laquelle est attachée une bouée et un enfant. Emu de compassion, Jim le recueille.

Quelques années plus tard, l'enfant a grandi : c'est une ravissante fillette, qui a pour nom Ariel en souvenir du navire qui s'était perdu en mer. Les légendes de la mer ont fait d'elle



## LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



## LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES



une romanesque et, seule, elle semble voir d'impondérables compagnes dont elle semble partager les danses et les jeux. A vingt ans, elle n'a plus qu'une passion : la mer, dont les friselis et les rugissements éveillent d'immenses rêves ou des révoltes dans son âme « d'enfant de la tempête ».

Ce jour-là, ses parents adoptifs veulent obliger Ariel à assister à la lecture de la Bible, mais la jeune fille est indépendante, et à sa nature altière et dévorante, il faut pour vivre « l'immensité ». La vague chante pour elle d'enivrantes mélodies et ses lèvres se grisent de l'acre baiser des flots. Tandis qu'elle rêve les yeux perdus dans l'infini, un aéroplane parcourt les nues. Soudain, un cri de terreur : l'aéroplane s'abat sur la grève. Immédiatement, Jim et Ariel se portent au secours de l'aviateur : le malheureux a la jambe cassée.

Après quelques semaines de soins, l'aviateur, Franklin Shirley, est en pleine convalescence. Ariel le charme et l'amuse, mais la jeune fille romanesque s'est attachée à celui qu'elle croit être le prince charmant de ses rêves. A ses parents adoptifs, elle ne cesse de causer d'un héros, qu'elle a baptisé du nom de « l'Homme de la Tempête », et un jour Franklin essaie de savoir de qui il est question. Il se rend compte que c'est de lui que veut parler la jeune fille, mais il feint de l'ignorer et il commence à lui parler à son tour de la fiancée qui l'attend à Londres.

A ce moment surgit l'automobile qui vient le chercher et dans laquelle se trouvent son élégante fiancée Elaine et sa mère. C'est une profonde désillusion pour la jeune Ariel de voir les façons aimables et galantes avec lesquelles le jeune homme reçoit Elaine.

Après le départ du jeune homme, elle n'a plus qu'une pensée : retrouver sa trace et arriver (comment, elle n'en sait rien!) à être aussi une élégante afin d'attirer son regard.

Le jeune aviateur a oublié ses bottes, qui portent la marque du bottier de Londres. La jeune fille abandonne ses parents adoptifs pour se rendre chez Josiah Dodd, dont l'adresse se trouvait à l'intérieur des bottes du jeune aviateur. Elle y fait la connaissance d'un vieux musicien, Ludovic Store, qui ne manque pas de talent et qui, de temps en temps, vient faire une partie avec son ami Josiah, lorsque la femme de celui-ci, personne très irascible, est enfin endormie.

Voyant que la jeune fille est orpheline et par conséquent seule au monde, Ludovic Store lui offre de la prendre chez lui jusqu'à ce qu'elle ait une situation. Du reste, il la présentera à, un de ses amis, Dick, qui est son collaborateur et qui, paraît-il a des relations et aidera la jeune fille à se lancer.

Mais les choses sont plus faciles à dire qu'à faire et, au bout de quelques jours, la pauvre Ariel est découragée, car elle se rend compte qu'il lui sera très difficile, pour ne pas dire impossible, de réaliser ce qu'elle désire faire.

Afin de distraire sa tristesse, ses deux amis lui jouent un air de musique et soudain cette harmonie éveille dans l'âme d'Ariel les souvenirs de ses folles chimères d'autrefois : les danses

rythmées par la cadence des flots, les fées souples et légères dont elle faisait ses gracieuses compagnes. Ce fut une révélation : la façon gracieuse, mais cependant encore malhabile de danser de la jeune fille suggère à Dick de la présenter à un impresario, John Graham, qui s'est fait une spécialité de dresser et de lancer de jeunes étoiles. L'impresario est un excellent homme, mais cependant il ne déteste pas de pouvoir profiter des situations que sa carrière lui présente et, après avoir pris connaissance de tous les désirs de la jeune fille, il lui dit : « Il vous faut un protecteur pour couvrir tous les frais de dépense de votre éducation et de votre lancement. J'accepte de faire tous ces frais, mais, si l'homme que vous aimez ne veut pas vous épouser, que ferez-vous? — Monsieur, lui répondit-elle, si un jour vous pouviez oublier les lois de l'honneur, je saurai me souvenir des devoirs de la reconnaissance. »

Quelques mois plus tard, la jeune fille a fini son éducation artistique et, grâce à l'appui de son protecteur, elle va débiter au Royal Theater. Du reste, la soirée est un véritable triomphe pour la jeune femme et, ce soir-là, John Graham a organisé un souper en l'honneur de la nouvelle étoile et il y avait convié naturellement Shirley. Celui-ci, incidemment dans la conversation, parle, non seulement de ses fiançailles, mais de son très prochain mariage. Devant l'écroulement de son rêve, la pauvre Ariel s'évanouit. Le lendemain matin, sous prétexte d'aller prendre des nouvelles de la jeune artiste, mais au fond poussé par une secrète intuition, Franklin Shirley se rend à l'hôtel d'Ariel. Bientôt, les deux jeunes gens se sont reconnus. Le mariage de Shirley était un mariage de raison : c'est une fin. De son côté, la jeune fille ne se sent pas du tout attirée auprès de son fiancé, qu'elle ne trouve pas assez romanesque, et bientôt Elaine s'enfuit avec un autre jeune homme de ses relations, ce qui rend la liberté à Shirley et lui permet de venir retrouver Ariel et de solliciter l'honneur de lui offrir son nom.

## NINICHE

*Ciné-vaudeville en deux actes*

*Exclusivité de l'« Union-Eclair »*

Le Prince Ladislas de Valistrie, appelé au trône de ses ancêtres par les devoirs impérieux de la couronne, se voit dans l'obligation de rompre une liaison retentissante avec la célèbre Niniche, courtisane de haut vol.

Malgré l'empressement de ses admirateurs et les offres séduisantes de son camarade Anatole, Niniche réclame un inter-règne avant de désigner un successeur au Prince et annonce à ses amis son intention d'aller en Valistrie excursionner dans les Etats de son ex-protecteur... Et Niniche disparaît.

Six mois après, à Potinville-sur-Mer, Caroline Sillery, intime amie de Niniche apprend par les journaux que le mobilier

de la demi-mondaine doit être mis en vente, par autorité de Justice, du fait que depuis sa disparition, Niniche n'a plus donné de ses nouvelles. Cette mesure ne surprend personne.

Anatole déçu dans son espoir de succéder au Prince dans le cœur de Niniche, vient à Potinville retaper un physique considérablement amaigri, et manque de se trouver mal en reconnaissant, dans l'une des nouvelles arrivées de la plage en vogue, la fameuse Niniche, transformée en Comtesse de Kornisky et flanquée d'un mari authentique et légitime. Niniche conjure Anatole de ne pas la trahir, et lui raconte qu'au cours de son voyage en Valistrie, elle a décidé de rompre avec son ancienne vie pour la plus grande joie du vieux Kornisky, diplomate chauve et cossu que sa beauté a littéralement fasciné.

La nouvelle Comtesse et son mari sont envoyés en France chargés d'une mission diplomatique. Pendant son séjour à Potinville, Grégoire, l'original baigneur pour dames, de la localité, la coqueluche de toutes les femmes chic, et en particulier le béguin de la volcanique Caroline Sillery, s'écrit de Niniche, et afin de capter le cœur de celle qu'il croit être une grande dame, se réveille soudainement ambitieux.

Par suite d'un hasard, il apprend que le Comte de Kornisky est chargé de négocier l'achat des lettres que son seigneur et maître, le Prince Ladislas de Valistrie a écrites à une certaine Niniche. Le Gouvernement Valistrien, désireux de rentrer en possession de ces compromettantes missives, donne carte blanche à Kornisky, pour une distribution large et généreuse de Croix de Saint-Glinglin de 1<sup>re</sup> classe.

Grégoire a son plan. Il ira réclamer les lettres à Niniche et se fera décorer!

Mais Niniche, mise au courant par Anatole de la vente qui doit avoir lieu chez elle, se souvient que les lettres du Prince sont restées dans une malle. La publicité de ces documents peut la perdre puisque tout le monde, en Valistrie, ignore que la Comtesse de Kornisky ne fait qu'une avec la courtisane en renom.

Le soir même, Kornisky prend congé de sa femme tout en gardant le secret sur la délicate mission qui lui est confiée. Niniche aussitôt prend le train suivie d'Anatole et se propose de mettre en sûreté les malencontreuses lettres. A son arrivée, Niniche constate que les scellés sont déjà apposés... Caroline Sillery, attirée par la vente annoncée, quitte à son tour Potinville, et retrouve Niniche chez elle.

Grégoire s'amène également... et... tableau! reconnaît la Comtesse de Kornisky dans la personne de Niniche. Il déclare à la jeune femme que son mari arrive derrière lui pour lui réclamer les missives du Prince Ladislas. Ne pouvant recevoir elle-même son mari, Niniche supplie Caroline de prendre sa place. Kornisky se présente sous le nom de Pernanbuco et s'acquitte de l'ambassade dont il est chargé. Caroline promet de rapporter les lettres et d'en négocier aimablement l'achat, mais le vieux Comte n'entend pas quitter la place sans emporter son butin.

Afin de débarrasser Niniche de cet importun, Grégoire s'entend avec la femme de chambre et se fait passer pour le mari de Niniche. Il menace de tout casser... et se fait enfermer par Kornisky affolé, plus mort que vit à la vue de ce touriste.

Mais Anatole a coupé dans le panneau! Convaincu que le mari de Niniche ne doit pas avoir connaissance des lettres de sa femme, il rompt les scellés et découvre le porte-euille qu'il remet à Kornisky!

Enfin, devant la maladresse de ses amis, Niniche s'approprie elle-même à rouler son mari. Elle y réussit naturellement et le compromettant porte-euille rentre en sa possession... Mais c'est elle qui le remettra au Prince!

Le Gouvernement Valistrien envoie une dépêche au Comte de Kornisky : « Inutile poursuivre recherches. Niniche plus dangereuse, a épousé un imbécile! »

Tout le monde est d'accord.

## L'AUBERGE "A L'AGONIE DE L'ENFER"

*Scène dramatique en deux parties*

*Exclusivité de « Phocéa-Location »*

Dans un pays où l'amour ruine la vie des hommes ou brise le cœur des femmes, O. Connor est un nouveau venu au bar « A l'Agonie de l'Enfer » où se réunissent les chercheurs d'or.

Au cours d'une rixe, Pan Carter, le propriétaire, est blessé mortellement; il avertit sa fille, fermière dans un village voisin.

Meg Carter arrive, prend possession du bar et démontre qu'elle est de taille à se faire respecter.

O. Connor est bientôt l'objet de la jalousie des autres chercheurs d'or et surtout de Mac Tavish, amoureux éconduit de Meg Carter.

Il réussit à amener contre O. Connor les autres chercheurs d'or qui l'accusent d'être l'auteur des crimes commis dans la région et décident de le pendre.

O. Connor s'échappe et se réfugie à l'auberge de Meg Carter; poursuivi et rejoint, il est sauvé par Meg, qui obtiendra sa grâce si elle triomphe en un match au pistolet contre Mac Tavish. Celui-ci, afin de réussir, glisse une cartouche vide dans l'arme de Meg, celle-ci s'en aperçoit, prend un autre pistolet et triomphe. Devant la supercherie de Mac Tavish, les autres chercheurs d'or reconnaissent leurs torts et la déloyauté de celui qu'ils servaient et le chassent de la contrée.

*Simplex*



# M A D E L O N



EN 4 PARTIES



# TWO STEP DE LA MORT TWO STEP DE L'AMOUR

EN 6 PARTIES



**MEA CULPA**

Exclusivité de « Phocéa-Location »

## PREMIERE PARTIE

« Le printemps des enfants fait l'automne des mères ». C'est ce que l'écran nous révèle presque au début de *Mea Culpa*... Et l'automne, personnifié dans ce film, est la comtesse d'Urbane. Suzanne, sa fille, en est le printemps.

Or, ce printemps est si riant, si rempli d'espoir dans la vie; il existe en lui tant de charmes, tant de beauté juvénile; les yeux, en le contemplant, s'y posent avec une sensation de si adorable traîtrise, que l'automne de la mère l jalouse sourdement... C'est que, déjà, aux tempes de la comtesse d'Urbane, apparaissent les premiers cheveux blancs, avant-coureurs d'un très prochain hiver.

Suzanne, la plus parfaite expression de la bonté, n'a qu'un défaut aux yeux de sa mère, c'est d'être devenue jeune fille, de n'être plus restée le bébé, l'enfant qui donne l'occasion aux mères coquettes de jouer encore à la poupée.

Et si, parfois, sur le front calme de Suzanne, passent des ombres ce tri tesse, c'est que sa mère s'éloigne de plus en plus d'elle et que les baisers qu'elle lui rend sont contraints et glacés.

Mais le plus douloureux, c'est qu'elle voit la coquetterie de sa mère accepter trop facilement le flirt des familiers du château, et celui, en particulier, d'un certain Reggo Suarès, peu soucieux de l'honneur du comte d'Urbane dont, chaque année, il est l'hôte à l'époque des chasses.

Suzanne ne connaît que trop la bassesse de cet homme. N'a-t-elle pas eu, un jour, à repousser une de ses attaques odieuses?... et n'est-ce pas seulement après cela que Reggo, batoué par la fille, avait jeté son dévolu sur la mère?...

Or, un soir, Suzanne avait eu l'horrible douleur de surprendre le secret d'un rendez-vous qu'en suivant un signal convenu, sa mère et Reggo s'étaient fixés pour le lendemain.

Ne pensant qu'à l'honneur de son père qu'elle adorait, elle intercepte le signal qui doit réunir les deux coupables, et fait en sorte que sa mère n'aille pas à un pavillon de chasse où Reggo l'attendait. Pour gagner du temps, elle prend à l'écurie la meilleure bête qui puisse l'y conduire, et se rend elle-même au rendez-vous où se trouve déjà Reggo Suarès.

« Ce n'est pas moi que vous attendiez, lui dit-elle ». Et la voici qui le supplie de ne pas entraîner plus avant sa mère dans la funeste voie qu'il lui fait prendre.

« Ayez pitié de mon père, de moi, de nous tous! supplie-t-elle. Oh! je vous en conjure, quittez aujourd'hui le château!... Partez, Monsieur, partez!... »

Que ces mains tendues sont belles dans la prière qui les joint, que ce visage douloureux est admirable, que ces yeux, baignés de larmes, brillent d'un incomparable éclat!... Quelle

rare occasion pour Reggo Suarès... Ce pavillon est isolé, situé en pleine forêt...

Il feint d'abord le repentir.

« Oui, c'est mal ce que j'ai fait... Rien que votre pensée aurait dû m'empêcher de commettre une telle faute... Je suis coupable, je le confesse!... Mais il faut me pardonner!... Dépit de ne pas être aimé de vous ou moyen de vous arracher de mon cœur, de ne plus penser à vous, je ne sais, ou bien peut-être également d'approcher de plus près ce qui est le plus proche de vous, car c'est vous que j'aime! Bref, j'ai agi en homme que la douleur égare!... »

Suzanne va s'élançant vers la porte et s'enfuir tant elle devine tout ce que cache l'hypocrisie de Reggo. Mais le voici qui lui barre le passage...

Elle comprend alors dans quelle affreuse impasse elle est venue se jeter... Il est trop tard!... En face d'elle, se trouve une brute, contre laquelle il va falloir se défendre!...

Et elle se défendra courageusement, le cravachera et le chassera honteusement de cette cabane où, à la fin de cette lutte victorieuse, elle tombera épuisée et meurtrie...

Mais le hasard avait voulu qu'à ce moment le comte d'Urbane passa non loin de ce pavillon de chasse. Pourquoi Reggo Suarès en sortait-il?... Pourquoi le cheval de Suzanne était-il attaché là?... à un arbre?... Pourquoi l'attitude de son invité, en sortant de ce pavillon, semblait-elle celle d'un homme en faute?...

Il l'avait laissé s'éloigner, sans signaler sa présence et, pour éclaircir ce mystère qui le troublait, le comte avait, à son tour, pénétré dans ce lieu où Suzanne avait accouru pour sauvegarder l'honneur de son père...

Et, elle, devant lui, troublée, haletante, la chevelure défaits, la toilette en désordre!...

Que dire?... Elle hésite... Elle invente un prétexte.

« J'étais à cheval... J'ai été prise d'un malaise subit... Alors, j'ai profité de la solitude de ce pavillon pour m'y reposer un instant.

— Solitude de ce pavillon!... objecte le comte... Alors, comment se fait-il que Reggo Suarès sorte d'ici?...

Prise en flagrant délit de mensonge, Suzanne ne sait que répondre. Va-t-elle avouer la vérité à son père?... Elle redoute de le tuer en lui exposant la véritable raison de sa présence. Elle ne se sent pas non plus le triste courage de mettre à nu la conduite horrible de sa mère.

Alors, plutôt que de l'accuser, elle laisse sur elle-même retomber le soupçon, et son silence devient son propre *Mea Culpa*.

Mais réponds-moi donc! lui crie le comte.. Ton silence t'accuse!

Suzanne se mord les lèvres jusqu'au sang, comme pour les empêcher de condamner sa mère... Ah! Ce qu'elle voudrait crier son innocence, pouvoir dire :

**Prochainement****Un Grand Film d'Art Français****MARTHE**

L'Œuvre célèbre de Henry KISTEMAECKERS

INTERPRÉTÉE PAR

**Mlle Paulette DUVAL****MM. Pierre MAGNIER, de la Porte-Saint-Martin****et Ch. de ROCHEFORT**

Mise en scène de Gaston ROUDES

**Droits exclusifs pour le monde entier**  
**des CINÉMATOGRAPHES HARRY**

PARIS — 158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, — PARIS

Téléphone :

Archives 12-54



Adresse Télégraphique :

HARRYBIO - PARIS

**LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE**

EN 6 PARTIES



« Mon père, je suis digne de vous, car je ne suis pas coupable. »

Mais, comme preuve, il faudrait qu'elle ajoutât : « C'est ma mère qui est indigne!... »

Et cela, elle ne le peut pas!... Elle ne le veut pas!...

Alors, dans l'impossibilité où elle se trouve de dire la raison exacte de sa présence avec Reggo dans ce pavillon, elle se tait et baisse la tête.

La physionomie du comte d'Urbane est tragique!... Toute la confiance qu'il avait en sa fille s'écroule!...

C'est monstrueux pour lui de voir s'effondrer, en quelques secondes, le monument d'admiration que l'innocence rieuse de Suzanne avait élevé à ses yeux.

Mais, son autorité de père outragé revient vite. Il dicte maintenant ses ordres.

« Tu deviens donc, suivant ton choix, la fiancée de Reggo Suarès, et je vais immédiatement prévenir Didier de Brunes qu'il n'ait plus à compter sur toi... »

Didier de Brunes est le fiancé qu'on avait imposé à Suzanne et que, par simple obéissance filiale, elle allait épouser peu de temps après... Que lui importait donc ces fiançailles brisées!... Mais, par son sublime sacrifice, devenir la femme de Reggo Suarès! Ah! non! ça, jamais!...

Ses ordres dictés, le comte quitte le pavillon où il laisse sa fille en proie à la plus horrible des douleurs.

Que va-t-elle faire, désormais, entre une mère indigne et un père outragé?...

Un espoir lui vient cependant à l'esprit. Elle vient de songer à un ami, presque un frère, à Jean Marville, neveu du vicaire curé du village.

Depuis leur plus tendre enfance, Jean et Suzanne s'aimaient, mais la différence de naissance et de fortune qui existait entre eux ne leur avait jamais permis de caresser même l'espoir de s'unir. Cependant, dans l'horrible tempête qu'elle traverse, c'est à lui que son désespoir et sa détresse va demander un conseil, un appui. C'est donc pour courir au presbytère qu'elle se dirige vers son cheval.

Mais sa mère, prévenue par Reggo que Suzanne est au courant de leur intrigue, est accourue pour donner l'ordre à sa fille de ne point parler au comte de ce rendez-vous qu'elle devait avoir au pavillon de chasse.

« Oui, lui dit-elle, au moment où Suzanne allait détacher sa bête, M. Suarès vient de me parler, et je viens de te donner le bon conseil de ne pas parler de cette futilité à ton père. »

La Comtesse fait suivre cette phrase d'un rire, dans l'intention d'atténuer l'importance que sa fille porte à ce rendez-vous du matin.

Mais Suzanne arrête bien vite ce rire nerveux de femme en faute par ces mots :

« J'ai vu mon père!... »

A cette nouvelle, la comtesse pâlit.

« Oh! ne craignez rien, ajoute Suzanne, ne craignez rien, ma mère... Plutôt que de vous condamner, plutôt que de faire souffrir plus atrocement mon père, surprise par lui à la place que j'occupais pour vous, je ne vous ai pas accusée... J'étais venue là pour mettre un terme à cette intrigue... J'espérais que cet homme comprendrait, qu'il s'éloignerait du château, et que, lui parti, la raison vous reviendrait, ma mère... Le malheur a voulu que mon père vienne à ce pavillon au moment où j'en venais de chasser M. Suarès... Je passe sous silence la lutte honteuse que j'eus à subir avec cet être infâme... Hélas! le désordre de mes cheveux, de ma toilette... Oh! ma mère... Alors, mon père a cru!... Et sous son indignation, sous sa colère, sous la honte dont il me couvrait, j'ai courbé la tête... Que pouvais-je faire?... Pouvais-je dire la vérité?... Vous accuser?... Non!... Alors, je me suis laissée condamner, car mon père n'aurait pas survécu à cette honte!... »

... Suzanne est maintenant à cheval. Sa mère est là, immobile, la tête basse, l'attitude misérable...

« Gardez donc le silence comme je le garderai moi-même, ajoute Suzanne en rendant la bride à sa bête... Qu'importe ce que je peux souffrir. »

Mais sur le chemin qui la conduit au presbytère, vers lequel elle se hâte d'arriver. Suzanne apprend par Naoussa, petite bohémienne recueillie par un fermier du pays, que Jean Marville vient de partir à l'instant même pour Paris et qu'à l'heure actuelle, il doit attendre, sans doute sur le quai de la gare, le train qui doit l'emporter pour toujours.

« Il était si triste, ajouta l'enfant, qu'il faisait peine à voir. »

C'est que Jean quittait le pays de désespoir à l'annonce du prochain mariage de Suzanne. L'immense amour qu'il avait pour elle ne pouvait être le témoin de son propre malheur. Il ne voulait plus voir ces bois, ces chemins creux, où, tant de fois, il avait eu l'occasion d'y rencontrer Suzanne dont les fiançailles étaient, journellement, au château de Morgueil, l'occasion de fêtes princières. Et c'était ces fêtes, ces bals, ces chasses à courre qui torturaient le cœur du pauvre amoureux!... Il se sentait, en effet, si misérable à côté de tant de richesses!... Et il s'en allait, au grand désespoir de l'abbé Clergeon, son vieil oncle, et de Gertrude, la fidèle servante.

A la nouvelle que Jean vient de quitter le presbytère, Suzanne n'en demande pas davantage.

Tâcher d'arriver à la gare avant le départ du train, parler à Jean, le supplier de l'emmenner avec lui, de fuir ensemble, est maintenant, dans la détresse où elle se trouve, sa seule pensée...

C'est alors la course échevelée pour couvrir, en moins de temps possible, les quelques kilomètres qui la séparent de la gare... Tous les chemins lui sont bons, pourvu qu'ils soient les plus courts... Un instant, c'est le sentier qui longe la voie ferrée... Au loin, le rapide arrive... c'est alors la lutte opiniâtre... Pendant quelques minutes, cheval et train semblent être mûs par la même force, tant leurs vitesses vertigineuses sont égales... Une pierre qui roulerait sous un sabot de la bête, une ornère

traîtresse sous ses pas, ce serait la chute, la mort... et la cravache s'abat sans cesse, volontaire, sur la croupe du cheval dont les quatre membres, aux fers mordant le sol, se tendent et se détendent inlassablement.

Mais hélas! la bête surmenée ralentit son allure, et Suzanne arrive sur le quai de la gare au moment même où le train qui emporte Jean quitte la gare et roule vers Paris...

Une heure après, sur la route qui conduit de la gare au château du comte d'Urbane, Naoussa, la bohémienne trouvait Suzanne évanouie. Un étourdissement l'avait précipitée à bas de son cheval.

L'enfant, pour demander du secours avait couru jusqu'au couvent de Saint-Jean-Evangéliste, proche de l'endroit où Suzanne avait perdu connaissance. Presqu'aussitôt, des religieuses s'empressaient autour de la jeune fille et la transportaient au monastère où les premiers soins lui étaient prodigués.

Et le soir de ce jour, la mère coupable recevait une lettre qui se terminait ainsi :

« ... Oui, ma mère, gardez le silence pour que vous restiez, aux yeux de mon père vénéré, la digne épouse que vous n'auriez dû cesser d'être... que votre faute soit ma faute... que ce soit moi la coupable!... le hasard m'a conduit au couvent d'où je vous écris. J'ai compris que nul port mieux que lui pouvait abriter ma détresse. J'y reste donc. »

« Silence et Adieu!... »

SUZANNE.

## DEUXIÈME PARTIE

Deux ans se sont écoulés, et depuis deux ans la comtesse d'Urbane garde le silence, pendant que Suzanne, bien que simple novice, vit stoïque et résignée sous le voile noir de l'ordre de Saint-Jean.

Mais le sacrifice qu'elle s'était imposée était au-dessus de ses forces, et son visage, chaque jour émacié davantage, avait pris la blancheur immaculée de la guimpe et du frontal du costume sévère des servantes de Dieu. Un jour, une religieuse de la communauté accourait au château pour avertir le comte et sa femme que Suzanne (en religion, sœur Véronique) était au plus mal.

Dans l'état de faiblesse extrême où elle se trouvait et d'après l'avis des docteurs, seule, la transfusion du sang pouvait accomplir un miracle.

C'est ce que M<sup>me</sup> d'Urbane avait appris, dès qu'elle était arrivée au chevet de sa fille.

N'était-ce pas pour elle l'occasion de racheter sa faute?...

Interrompant l'entretien des deux docteurs, elle avait offert de servir de « donor », suivant l'expression choisie pour désigner celui qui consent à donner son sang afin de sauver la vie d'une autre personne.

Simplement, elle avait dit : « Si vous jugez mon sang capable d'un tel office, prenez-le... »

Le comte, qui entrât à ce moment-là, avait entendu la proposition de sa femme.

« Qu'importe ce que je risque... déclare la comtesse, devant ses objections. L'essentiel est qu'elle vive... »

Accablée depuis plus de deux longues années par les remords, les cheveux blanchis, la comtesse d'Urbane trouvait plus facile d'offrir la vie à sa fille que de lui rendre l'honneur en avouant sa faute.

Et cependant l'abbé Clergeon lui avait, un instant avant, conseillé d'avouer.

En effet, le jour même où l'état de sœur Véronique avait nécessité, à son chevet la présence de ses parents, le vieux prêtre avait appris toute la vérité sur la scène du pavillon de chasse, et cette vérité lui avait été avouée par la petite bohémienne Naoussa. Sans le vouloir, cette enfant avait été le témoin de tout ce qui s'était passé... et voici de quelle façon.

La veille du rendez-vous entre Reggo Suarès et M<sup>me</sup> d'Urbane, Naoussa, maltraitée par le fermier qui l'employait, avait été brusquement jetée la nuit hors de la ferme. Surprise par un orage terrible, elle avait été chercher un refuge dans ce pavillon, situé en plein bois. Pour y pénétrer, Naoussa avait brisé une vitre de l'unique fenêtre de cette construction légère, et le lendemain, encore sous l'empire d'un sommeil lourd de pauvre chien battu, elle n'avait eu que le temps de se cacher dans un recoin de la pièce au moment où Reggo Suarès y entrerait. Soit par crainte d'être châtiée pour son effraction, soit par cet amour du mystère qui caractérise sa race, elle n'avait osé signaler sa présence, et avait assisté, muette et tremblante à la scène entre Suzanne et Reggo, et à celle émouvante entre le comte et sa fille...

Jamais elle n'avait eu le courage de dire ce qu'elle savait. Cependant, à la nouvelle de l'inquiétant état de santé de sœur Véronique, le remords s'était emparé de son âme, et ce fut à l'abbé Clergeon que son cœur vint s'ouvrir.

Qu'elle joie pour le vieux prêtre quand il apprit que sœur Véronique n'avait pas commis cette faute, à laquelle Jean, son neveu, n'avait jamais voulu ajouter foi. D'après lui, Suzanne n'avait pas commis l'infamie de se donner à Reggo Suarès... Ce n'était pas possible.

Et aujourd'hui, par l'aveu de Naoussa, non seulement Jean avait raison, mais l'abbé Clergeon apprenait le sublime sacrifice de la jeune fille.

Sur le champ, il écrivit cette nouvelle à son neveu et courut au couvent où il savait y rencontrer la comtesse d'Urbane...

Seul avec elle, sur un banc retiré du jardin, il lui dit que connaissant toute la vérité, il venait lui donner l'ordre de ne pas laisser plus longtemps sa fille sous le poids d'une faute que, seule, la coupable devait porter.

La comtesse gardait le silence.



# LE PÈRE SERGE

EN 6 PARTIES





# MADÉLON

EN 4 PARTIES



« Avouez, Madame, l'honneur et la vie de votre fille l'exigent. »

Ce fut sans doute cet ordre du prêtre qui fit que M<sup>me</sup> d'Urbane, quelques instants après, offrait si spontanément son sang, quand elle entendit les docteurs annoncer que, seule, la transfusion du sang pouvait accomplir un miracle.

### TROISIÈME PARTIE

Le soir même, l'opération avait eu lieu et l'œuvre de nouvelle vie s'était accomplie...

Sœur Véronique reposait, à présent, le visage calme, un sourire de bien-être entr'ouvrant presque ses lèvres que le sang de sa mère avait colorées.

Quant à M<sup>me</sup> d'Urbane, transportée à son château, son état n'était pas aussi rassurant. Le prélèvement du sang l'avait extrêmement affaiblie. Une infirmière ne quittait pas son chevet.

Etait-ce la fièvre qui agitait ainsi la mère de Suzanne?... ou bien, trouvait-elle que d'avoir rendu la vie à sa fille n'était pas une expiation suffisante?... Sans cesse revenaient à ses oreilles les paroles du prêtre : « Avouez, Madame, l'honneur et la vie de votre fille l'exigent ».

D'un geste fébrile, elle indique à sa garde les appartements voisins de sa chambre.

« Mon mari... Allez chercher mon mari... ordonna-t-elle ». Tandis que l'infirmière allait, en hâte, chercher le comte, M<sup>me</sup> d'Urbane s'était levée péniblement. Un secrétaire était là, elle l'ouvre et y prend une lettre, celle que sa fille lui a écrite deux ans auparavant et dans laquelle elle la suppliait de garder le silence. Cette lettre est la preuve de l'innocence de Suzanne, et c'est cette preuve qu'elle veut enfin montrer à son mari.

Mais l'émotion de ce cruel aveu et la faiblesse résultant de l'opération qu'elle vient de subir provoquant une syncope, la comtesse terrassée, s'écroule sur le tapis.

Dans sa chute, une hémorragie se produit à la veine radiale, mise à découvert pour l'opération, et le comte arrive au moment où sa femme se meurt.

Celle-ci a cependant le temps de lui dire : « Suzanne pas coupable!... Moi seule... Lettre... lisez lettre... Pardon... Mea Culpa. »

Les yeux de M. d'Urbane se sont portés sur ce papier que tient la main crispée par la mort. A genoux devant elle, il n'ose d'abord pénétrer ce secret dont il ne peut encore comprendre toute la gravité... Il est là, hésitant... mais cette main inerte semble lui dire :

« Tiens, prends et lis... il le faut... »

La lecture de cette lettre est achevée; les yeux du comte, yeux effroyablement tragiques, vont de la morte à ce papier tremblant dans ses mains... Cette preuve inattendue de l'in-

nocence de sa fille... Cette mort... Oh! quel instant atroce pour lui... Alors, debout, immobile, son esprit fouillant le passé, il reste là, auprès de sa femme qui a pu enfin accomplir, au seuil de la mort, son acte de rédemption.

### QUATRIÈME PARTIE

Dans le jardin du couvent de Saint-Jean-Evangéliste, se trouvait une volière, toute peuplée de blanches colombes. Or, le jour où Suzanne d'Urbane avait été transportée évanouie à la Communauté, une colombe blessée, coïncidence étrange, avait été également trouvée par la Supérieure, devant la porte du couvent. Comme sœur Véronique, elle avait été mise dans la grande cage de ses camarades prisonnières, et, comme elle, elle y avait été soignée et guérie...

Deux mois après la mort de sa mère, Suzanne d'Urbane, accompagnée de son père et de la Supérieure, passait devant cette volière. C'était le jour où elle avait quitté le costume de novice pour revêtir à nouveau les vêtements laïques.

Sur la demande de son père, désormais éclairé sur le sacrifice de sa fille, Suzanne revenait au château de Morgueil.

Mais avant de franchir le lourd portail du Couvent, l'oiseau si avide d'air libre qu'elle était avait tant souffert, elle voulait que cette colombe blessée et maintenant guérie comme elle fût rendue à la liberté.

Accédant à sa prière, la Supérieure ouvrit la cage, Suzanne y prit sa petite compagne de douleur et rendit à ses ailes, depuis si longtemps prisonnières, la joie de percer l'azur tant désiré.

Deux oiseaux s'étaient échappés, ce jour-là, du couvent de Saint-Jean-Evangéliste.

Suzanne d'Urbane, autrefois sœur Véronique, s'appelle maintenant M<sup>me</sup> Jean Marville... Le comte ne s'était pas opposé à ce mariage... Pouvait-il refuser quelque chose à sa fille? N'avait-elle pas le droit, après un si long sacrifice, de se donner à celui qui l'aimait, et de jouir désormais dans la vie d'un bonheur si mérité?



### LA CLEF DU BONHEUR

Exclusivité de la « Fox-Film »

La lecture est à l'esprit ce que la nourriture est au corps; il en est des livres comme des aliments. Parmi ces derniers, les uns sont favorables à la santé et d'autres la détraquent; les uns donnent des forces et les autres dépriment. Les livres que nous lisons, les romans que nous dévorons produisent sur l'esprit les mêmes effets que les aliments sur le corps. Certains

<b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République <b>LYON</b> 5, Rue de la République <b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles <b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet	<b>PARIS</b> 94, Rue Saint-Lazare	<b>LILLE</b> 56, Rue de Paris <b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger <b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal <b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes
---	--------------------------------------	--

PRÉSENTATION du DATE DE SORTIE :

**3 Novembre 1919** \* **5 Décembre 1919**

---

<i>Eclipse</i> . . . . .	<b>Les Montagnes Rocheuses</b> . . . . . 100 mètres Plein air.
<i>Eclipse</i> . . . . .	<b>Le Roi des Fermiers</b> . . . . . 200 — Dessins animés de ZIP.

---

## HORS PROGRAMME

# *ECLIPSE* Le CHATEAU du SILENCE

Série René CRESTÉ Drame en 4 actes . . . . . 1.360 mètres

avec René CRESTÉ, LEUBAS, LYA-REZ

2 AFFICHES - PHOTOS



**TWO STEP DE LA MORT**  
**TWO STEP DE L'AMOUR**

EN 6 PARTIES





## LES MONTANGES ROCHEUSES



1. Voyage très intéressant à travers les montagnes et les forêts couvertes de neige. Panoramas grandioses.
2. Le défilé du Kicking Horse.
3. Train remorqué par de puissantes locomotives montant le défilé du Kicking Horse. Pour combattre le froid, les employés se livrent à divers exercices de gymnastique sur le toit des wagons.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 100 MÈTRES

PRÉSENTATION du 10 NOVEMBRE

Série gaie ROGER LION



# DAGOBERT

Edition : 12 DÉCEMBRE

## Le Fils à son Père

COMÉDIE COMIQUE

2 Affiches 120×160

Photos 18×24



FILM FRANÇAIS



## Le Roi des Fermiers



Dessins animés de "ZIP"

A l'instar du Don Quichotte dont il a l'âme généreuse, aujourd'hui notre ami s'en prend au moulin ; il est juste d'avouer que le dit moulin recèle en ses flancs la plus jolie créature qui soit, mais comme dans tout roman qui se respecte, un ascendant au cœur de marbre et aux poings durs contrarie les projets de nos amoureux.

Le Roi en rusé compère qu'il est n'ignore pas que depuis Icare les aviateurs ont toujours séduit les belles, et comme il n'a pas sous la main l'appareil de Fonck, les ailes du moulin seront ses complices.

L'humour ne perd jamais ses droits avec lui et il éblouit sa dulcinée par des moyens ou l'ingéniosité n'a d'égale que la fantaisie, tels : la façon de suppléer au printemps en reflleurissant les rosiers avec de la lotion capillaire, et l'art de nourrir une vache au ripolin sucré.

Malgré tout et pour rester dans la note romanesque de Cervantes, c'est par un enlèvement et au prix de mille extravagants périls que se termine l'aventure ; où au clair d'une lune à l'ineffable sourire nos deux tourtereaux iront goûter un bonheur si chèrement acquis.

Tout l'humour du Roi est ici synthétisé par le fin crayon du maître Zip.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES — AFFICHE 120×160

## Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, 5, Rue de la République.  
 BORDEAUX, 32, Rue Vital-Carles.  
 NANCY, 2, Rue Dom-Calmet.  
 LILLE, 52, Rue de Paris.  
 LYON, 5, Rue de la République.  
 ALGER, 1, Rue de Tanger.

TUNIS, 84, Rue de Portugal.  
 BRUXELLES, 74, Rue des Plantes.





RETENEZ BIEN CECI

C'EST QUE

**LE CAVALIER**

**SILENCIEUX**

*Comédie dramatique en 3 parties*

AVEC

**ROY STEWART**

DOIT FIGURER

DANS TOUS

LES **BONS PROGRAMMES**



CINE-LOCATION "ÉCLIPSE", 94, Rue St-Lazare, PARIS



**L'ÉCLIPSE** Édite



Un Excellent Film **FRANÇAIS**

Qui plaira à tous les publics

Parce que :



Le scénario écrit par **DE MARSAN**

est **VRAI, HUMAIN**

et admirablement interprété

par des Artistes qui jouent **CINÉMA**

Présentation prochaine

Bonne photo == Mise en scène simple et naturelle

Jolis plein air

Scènes de ferme très bien rendues



FILM A PASSER SUR TOUS LES ÉCRANS





# LE DIEU DU HASARD



AVEC L'EXQUISE INTERPRÉTATION

de

## GABY DESLYS

La Créatrice tant admirée

### DE BOUCLETTE

HARRY PILCER  
TREVILLE  
OUDARD



CINÉ-LOCATI ON "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-La zare - PARIS  
Louvre 32-79

Téléphone :



Scénario de NOZIÈRE



Mise en scène de POUCTAL



Édition "ÉCLIPSE"



Série René CRESTÉ

# LE Château du Silence

Drame en 4 parties

Avec René CRESTÉ, LEUBAS, LYA-REZ

Au sommet d'une immense falaise battue par les flots se dresse une fantastique et mystérieuse silhouette : c'est celle du « Châ-

somptueuse villa de la marquise della Carilla, jolie sud-américaine, célèbre par son faste et ses multiples relations.



teau du Silence » abandonné depuis de longues années.

A quelque distance du manoir s'élève la

C'est la dernière fête de la saison. La belle marquise a réuni les personnages de marque et ses nombreux amis parmi lesquels le

## LE CHATEAU DU SILENCE (Suite)

jeune attaché d'ambassade Manoel Juarès, qu'on dit fort épris de son hôtesse. Le jeune provincial Henri Martial et son inséparable ami Georges de Brussane ont été aussi invités.

aventure. Il se promène dans le parc et aperçoit une femme voilée qui lui fait signe de garder le silence et de la suivre...

Cependant, les jours passent. Georges de



Au cours de la soirée, Henri Martial reçoit un billet mystérieux et parfumé qui l'invite à quitter son ami Georges et à faire seul quelques pas dans le parc. Le jeune provincial n'a garde de manquer une aussi galante

Brussane s'éprend follement de la marquise. Henri ne donne plus signe de vie. Ce silence finit par inquiéter sérieusement le jeune homme et il fait part à Juarès de son anxiété. Tout en causant, les deux hommes ont fait

## "CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

## LE CHATEAU DU SILENCE (Suite)

route vers « Le Château du Silence ». Juarès fournit quelques vagues explications sur ces ruines mystérieuses. Georges l'écoute, le dos appuyé contre une petite porte encas-

porte s'est refermée brusquement. Il cherche une autre issue. En passant devant une fenêtre, il voit tomber un billet à ses pieds où sont écrits ces mots :



trée dans la muraille. Tout à coup, la porte cède et Georges, perdant l'équilibre tombe et coule jusqu'au bas des degrés, à l'intérieur de l'enceinte du château. Quand il se relève, il découvre qu'il est prisonnier, la

« La liberté vous est offerte si vous jurez de vous laisser guider sans chercher à connaître la personne qui vous conduira ».

Georges accepte et recouvre sa liberté. Le lendemain, il reçoit une lettre signée

## “CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE”

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,  
TUNIS et BRUXELLES

## LE CHATEAU DU SILENCE (Suite et fin)

d'Henri lui apprenant que sa disparition est toute volontaire et qu'il est heureux... et caché. En relisant la lettre de plus près, il s'aperçoit qu'elle est de la même écriture que celle du billet du « Château du Silence ».

Le soir même, Georges se rend à une invitation de Juarès que la marquise doit honorer de sa présence.

La jeune femme écoute, avec un tendre intérêt, la déclaration d'amour de Georges qui lui passe au doigt une superbe bague... et la marquise prie son adorateur d'aller lui chercher son manteau.

Georges ne revient pas. La marquise ne comprenant rien à ce départ soudain reste atterrée.

... Au bord de la mer un homme est étendu, c'est Georges de Brussane. Peu à peu, il reprend ses sens et quand il cherche à s'orienter pour fuir, il s'aperçoit qu'il est prisonnier de la mer : devant lui, l'immensité des vagues, derrière lui, la falaise à pic, infranchissable! L'entrée d'un souterrain se découpe dans le rocher, la mer profonde l'en sépare. Qu'importe! Georges sait nager. Le souterrain aboutit en cul-de-sac, sorte de puits à l'orifice duquel se penche une forme voilée. Un billet tombe, Georges lit : « Dans

un instant un homme vous apparaîtra, signez ce qu'il vous présentera, sinon, vous subirez le sort d'Henri! »

Il se jette de nouveau à la nage, mais son pied s'embarrasse dans un lambeau d'étoffe. Georges tire à lui... un bras, finalement un corps... Henri!!

Pendant qu'il se désespère auprès du corps de son ami, l'homme vient; il est masqué. Une lutte s'engage. L'homme a le dessous; son masque tombe, c'est Juarès! Georges ferait justice, mais il veut connaître les complices du misérable. Soudain, celui-ci s'échappe et disparaît dans l'ombre propice. Il gagne la terrasse extérieure, arrive près de la femme voilée, s'empare du revolver qu'elle porte et tire sur son adversaire qui le poursuit. Georges n'est pas touché et fait justice au bandit. Cependant Juarès ne voulant pas mourir seul entraîne avec lui sa complice — qui n'est que sa victime — et tous deux disparaissent dans l'abîme.

Georges se précipite, le sang coule sous le masque qu'il arrache. Il reconnaît la marquise!!! Elle implore son pardon. Mais l'amitié est plus forte que la passion. La marquise expire et Georges part sans tourner la tête. Il n'a pas pardonné.

Longueur approximative : 1360 mètres. — 2 Affiches 130×200, 120×160 — Photos

## CINÉ-LOCATION “ÉCLIPSE”

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

livres ennoblissent l'âme, vivifient l'esprit et nous rendent meilleurs. Il en est aussi qui distillent goutte à goutte dans les cerveaux un perfide poison qui ne pardonne pas et qui peu à peu fait sentir ses conséquences désastreuses.

William Stirner, vieil auteur malchanceux dont les œuvres n'ont jamais connu ni la renommée des Cénacles, ni l'engouement de la foule, décide sur le tard d'aller trouver M. Charles Scribor, le grand éditeur de New-York, qui s'est acquis, en quelques années, une réputation universelle avec sa célèbre Collection du « Livre de Demain ». Le « Livre de Demain », c'est l'encyclopédie incohérente des formules les plus utopiques et des opinions les plus extravagantes. Mais ces livres, à l'encontre des ouvrages sérieux, s'attachent aux devantures des librairies comme les gâteaux frais chez le pâtissier à la mode et vont répandre dans les masses populaires les doctrines philosophiques les plus insensées. La morale publique y perd beaucoup, mais l'auteur y gagne gros — et l'éditeur aussi...

William Stirner, désireux de conquérir lui aussi la fortune et la gloire — fortune facile et gloire malsaine — vient de terminer un livre ultra-moderne intitulé : « Moi d'abord », et qui donne la « Clef du Bonheur » appliquée à la Science de la Vie.

Les théories subversives qui y sont développées et qui relèvent pour la plupart de la philosophie de Nietzsche, ne manquent pas de provoquer une véritable révolution morale dans l'entourage immédiat de l'écrivain.

« Puisque la retenue est une chose ridicule, disent ses enfants après avoir lu l'œuvre de leur père, et puisque le bonheur consiste à saisir au vol toutes les jouissances qui passent, nous aurions grandement tort de ne pas suivre les « sages » conseils que nous donne l'auteur de nos jours... et de la « Clef du Bonheur ».

Et nous voyons Elsa, la fille de l'écrivain, s'éprendre de Spencer Marvin, gendre de l'éditeur, et venir semer la désunion dans un ménage de deux enfants qui, jusqu'alors, pareil aux peuples heureux, n'avait pas eu d'histoire... Son frère Bertrand débauche une pauvre jeune fille qui, rouée de coups par son ivrogne de père, avait été recueillie par les William Stirner.

L'application dans son propre foyer de cette philosophie égoïste et sordide, basée sur le culte du « Moi », sur la mécon-

naissance de toute contrainte et sur l'irrespect de toute autorité, amène chez les Stirner, au grand désespoir de la mère, la négation absolue de l'esprit de famille et des devoirs les plus élémentaires. Elsa, malgré son jeune âge, entend agir à sa guise, sortir quand bon lui semble et avec qui bon lui semble, aller dîner en ville à tout propos et rentrer à des heures indues ou même ne pas rentrer du tout... Malheur à sa pauvre mère si elle se permet d'ouvrir les lettres que reçoit sa fille!...

Bertrand, à son tour, ne veut pas être un mauvais disciple de la religion de son père...

Il arrive ce qui fatalement devait arriver. Le père, frappé du mal répandu autour de lui par son livre maudit, finit par comprendre, mais un peu tard, qu'une Société bien organisée est impossible avec de tels principes et que la famille n'est qu'un vain mot quand le respect et l'harmonie en sont exclus...

Vivre pour soi, c'est bien; mais il faut aussi savoir vivre pour les autres, car l'homme seul, livré à lui-même, est bien peu de chose si ses semblables ne lui viennent en aide.

Une nuit, le malheureux écrivain, ténébré par les remords, a des cauchemars affreux. Des aventures tumultueuses et dramatiques peuplent son sommeil agité et il entrevoit les conséquences atroces des arguments diaboliques exposés dans son livre...

Le pauvre philosophe, qui, au fond, n'est pas un mauvais homme, sue à grosses gouttes et se débat dans son lit comme un démon dans un bénitier. Réveillé en sursaut par sa femme apeurée, il ouvre des yeux épouvantés et regarde anxieusement autour de lui... Heureusement, ce n'était qu'un rêve!...

Mais la leçon a été bonne... L'auteur de « Moi d'abord » se hâte d'aller jeter au feu le manuscrit pervers, et c'est sans trop d'amertume qu'il voit les feuillets se noircir comme des âmes criminelles et brûler lentement...

... Demain, c'est Noël. Toute la famille, devenue meilleure, se trouvera réunie autour de la même table, suivant le pieux usage, et les flammes joyeuses et purificatrices de l'âtre feront oublier à William Stirner les lueurs blafardes et empoisonnées du « Moi d'abord », se consumant pour le bien de l'Humanité.

# CINÉ LOCATION ECLIPSE

94, Rue Saint-Lazare, 94

PARIS

ET SES AGENCES DE :

Marseille - Lyon - Bordeaux - Nancy - Lille - Alger - Tunis - Bruxelles

## ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPERATEURS CINEMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

### RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

#### SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

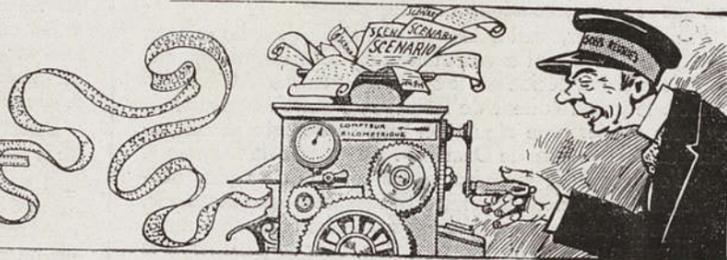
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

#### PRISE DE VUES

Si parla Italiano - Se habla Español y Portugués

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Etablissements Gaumont

Le **Bercail** « Gaumont, série Pax » (1.530 m.). J'ai dit, lors de la présentation de ce beau film au « Gaumont-Palace », tout le bien que je pensais de l'adaptation cinématographique de l'œuvre très haute d'Henry Bernstein que je considère comme une des plus complètes réalisations de la saison.

L'**Étincelle** « Arcraft » (1.100 m.). Dans ce drame très américain, l'auteur a voulu démontrer la puissance de la vertu sur le vice et nous fait assister à la conversion d'un égoïste farouche qui, vaincu par l'exemple que lui donne une jeune et pauvre fille, devient un homme sociable et dévoué à ses semblables.

Bien entendu, les beaux yeux de la vertueuse enfant aident puissamment à ramener le féroce Yates à des sentiments chrétiens.

Yates, l'égoïste, c'est William Hart. Et on peut penser ce que l'excellent acteur peut tirer d'un tel rôle où sa violence, sa force et ses pistolets trouvent un emploi de tous les instants. Il est fort habilement secondé par sa sympathique partenaire, modeste, touchante et jolie à souhait.

La mise en scène et la photo sont ce qu'elles doivent être pour être dignes de la grande marque américaine c'est-à-dire sans aucun défaut.

L'**Enlèvement d'Harry** « Christie Comédie » (300 m.) est un bon comique qui ne dépare pas la collection de ces amusantes fantaisies d'outre-Atlantique et

Gaumont actualités est particulièrement intéressant et varié.



## Etablissements Pathé

Le **Courrier de Minuit** « Pathé » (1.250 m.). Le compte-rendu de ce film a paru dans notre dernier numéro.

Une **Étoile de Cinéma** « Pathé » (1.425 m.). C'est une surprise qui nous fut offerte, que ce film français, dont le programme ne faisait pas mention.

Le nom de l'auteur du scénario demeure discrètement caché et c'est dommage, car les confiseurs ne manqueraient pas de lui commander des couplets au sirop d'orgeat pour orner les boîtes de bonbons destinés aux enfants sages. C'est b... onasse à faire pleurer un hareng saur.

La réalisation n'est pas de nature à racheter la pauvreté de l'imagination du scénariste. M<sup>me</sup> Dermoz et Lebret, MM. Numès, Mauloy, etc... ont fait de leur mieux ce qui ne veut pas dire qu'ils aient fait quelque chose de transcendant.

La mise en scène et la photo ne sont pas de celles qui illustreront le film français.

**Casimir est un héros** « Mack Sennett » (600 m.). Très joyeuse fantaisie trépidante et sans longueur. La mise en scène est très soignée, l'interprétation tout à fait supérieure et la photo réussie.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



# VENDREDI



## Décembre

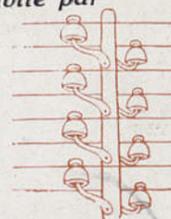
Le 1<sup>er</sup> des 12 Episodes du grand Ciné-Roman

# LE FILS DE LA NUIT

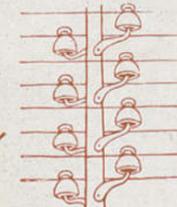
publié par

de M. G. BOURGEOIS

publié par



# Le Matin



Film ÉCLAIR

UNION-ÉCLAIR

**Agence Générale Cinématographique**

**Élevage des Éléphants** (110 m.), bon et intéressant documentaire où nous voyons la docilité de cet intelligent animal mise à l'épreuve. Belle photo.

**Les Pirates dans la Plaine** (670 m.). Fred Stanford va solliciter du travail au Ranch dont Jim Carson est le régisseur. Dolly, la fille de Carson, est remarquée par Fred. Entre les deux jeunes gens l'amitié devient bien vite un sentiment plus tendre au grand déplaisir du cow-boy Jack Landerson qui, en réalité, est le chef de la bande de pirates qui volent les plus belles têtes des troupeaux. Jack Landerson enlève Dolly, Fred la délivre et l'épouse. Ce mélodramatique plein air est bien joué, mise en scène avec talent et certains effets photographiques très réussis.

**Charlot va dans le Monde** (675 m.). La réédition de cette amusante, très amusante comédie est des plus justifiées. Il est beaucoup de personnes pour lesquelles ces films sont des nouveautés et il en est d'autres qui préfèrent la première manière de Charlot à ces grandes et récentes comédies qui, malgré tous leurs mérites, ne sont pas aussi « drôles » que celle-là par exemple, car Charlot allant dans le monde n'a qu'une prétention, nous faire rire alors qu'en d'autres films plus récents où nous trouvons une psychologie qui veut être profonde et n'est que superficielle, on est parfois tenté de se demander : *Faut-il rire? Faut-il pleurer?* Ce que j'en dis là n'est point pour diminuer des succès légitimes, mais pour constater que Charlot comique est plus amusant que le parfait comédien Charlie Chaplin.

**Charlot va dans le Monde** est mis en scène avec une fantaisie des plus amusante, ses partenaires sont très divertissants et la photo impeccable.

**L'Homme Bleu** (1.650 m.). Disons tout de suite que la fin de ce film a été salué d'applaudissements que je me fais un très grand plaisir de noter et de ratifier, car l'œuvre est belle et d'un symbolisme des plus noble. La mise en scène est signée par M. Manoussi dont certains tableaux sont d'un réalisme des plus saisissants, par exemple l'alerte parisienne un soir de raid de Gothas est, en tous ses détails, fort bien évoquée. La vie des tranchées y est évoquée, elle aussi, mais avec tact, sans grandiloquence inutile.

C'est donc un film de guerre! de Propagande!... Encore!...

Allons! ne levez pas les bras au ciel.

C'est un film qui se passe avant, pendant et après la guerre, mais ce n'est pas un film de propagande. Puis cela en serait un qu'il ne serait que meilleur et bien supérieur à tous ceux par lesquels certains ont voulu tapageusement propager, en vers de mirlitons, un héroïsme discret, humble, pieux, qu'ils n'ont pu soupçonner, ne l'ayant pas connu.

**L'Homme Bleu**, c'est l'homme que l'ennemi, ne voyant que notre décadence superficielle, ne pouvait

soupçonner. C'est le paysan, l'artiste, le mondain oisif, le travailleur, qui, surgissant sur la lisière en feu des champs de bataille, ont fait à la France un rempart de leurs poitrines où ne battaient que des cœurs acceptant le plus sublime des sacrifices.

**L'Homme Bleu**, ce sont les danseurs du tango qui, jusqu'au point d'orgue triomphal, menèrent la danse macabre de l'empire allemand. Ce sont tous les déracinés de province qui prirent racine dans les tranchées. Ce sont aussi tous les passionnés qui, le 1<sup>er</sup> août 1914, à 4 heures, oublièrent les mesquineries de leurs passions charnelles, le père et le fils se disputant la même femme, maîtresse de leur ami!

**L'Homme Bleu** ce fut, pour la psychologie lourdement myope d'outre-Rhin, la révélation du caractère français, toujours gaulois, qui s'il dansa avant la guerre danse bien plus encore maintenant qu'elle est finie!...

Ce film est donc l'apologie d'hier en même temps qu'il est celle de demain. Car **L'Homme Bleu** qui déposa les armes et revint à « Panam », on sait avec quelle joie, en grommelant les reprendrait s'il le fallait... car nous sommes avant tout une race belliqueuse, une race qui, il y a des siècles, répondait à César : « Nous ne craignons qu'une chose, c'est que le ciel ne tombe sur nos têtes, et encore!... » Ce film que M. Manoussi a découpé avec talent dans le roman de M. Georges Le Faure est remarquablement interprété par M. Signoret, Pierre Magnier, Treville et les deux artistes qui jouent l'un le rôle du paysan Mathieu, l'autre celui de Louis, le fils du sculpteur Fermieux. N'oublions pas M<sup>me</sup> X ou M<sup>lle</sup> Y qui interprète, en beauté, le rôle difficile d'Irénéa.

M. Manoussi termine son film en évoquant les scènes intimes dont la date de l'anniversaire est proche.

C'est l'armistice! et il nous fait voir l'anxiété de tout le pays attendant les volées des clochers chantant la Victoire et le triomphe de **L'Homme Bleu** dont l'apothéose eût lieu le 14 juillet dernier.

C'est un beau film qui a fait couler de saintes larmes et qui doit avoir sa place sur tous les programmes. Le nouvel orchestre qui a accompagné **L'Homme Bleu** mérite des félicitations pour l'exécution et le choix des morceaux.

**Ciné-Location "Eclipse"**

**Les Mines de charbon dans l'île de Vancouver (Canada)** (160 m.). Ça, c'est un documentaire qui nous fait plus apprécier encore le manque de chauffage du Palais de la Mutualité où l'on gèle, c'est bien le cas de le dire!... Sacré charbon, tu as beau être extrait à ciel ouvert, nous préférons te voir à cheminée fermée.

**CINÉ-LOCATION "MONOPOL"**

présentera le Mardi 4 Novembre

au **CRYSTAL-PALACE**

9, Rue de la Fidélité

LE

**DESTIN DE SYLVIE**

Drame en 4 parties - 1,400 mètres

interprété par

**Tina XEO**

CINÉ-LOCATION "MONOPOL" 61, rue de Chabrol, PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 66-25

**Un Mariage précipité** (330 m.). Comédie comique? moi, je veux bien. Mais je sais des gens qui se fâcheraient si on leur faisait des tours du calibre de ceux que font à Hector ses amis, le jour de son mariage. Bonne interprétation, mise en scène vertigineuse et photo appréciable.

La projection du film **100.000 Marks de Récompense** a été remise « sine die ».

L. AUBERT

*Une Comédie d'une actualité brûlante***RIEN A LOUER**

Scénario de Clément VAUTEL

SÉRIE "Les Petits Tyrans" Mise en scène de Lutz MORAT

**Etablissements L. Aubert**

**Dick and Jeff, dresseur de chiens** « Fox-Film Corporation » (156 m.), comme toujours dessins animés des plus amusants. L'argument est original, l'exécution est d'une incontestable virtuosité très bon film qui plaira comme tous ceux que nous avons vus de cette série.

**La Ruse et l'Amour** « Fox-Film Corporation » (1.550 m.). Comédie sentimentale? Très peu. Humoris-tique?... Beaucoup, et dont June Caprice aux malicieus sourires, est bien la plus jolie espiègle que je vous souhaite de rencontrer sur votre chemin. En attendant, allez l'applaudir sur l'écran, car ses mines étonnées d'insupportable fillette de l'Ouest arrivant à Chicago sont des plus réjouissantes. Réjouissantes aussi les mines du jeune clubman Richard Volney, qui attendait Pas'y qu'il s'imaginait être un garçon. Mais sait-on jamais avec des prénoms pareils!

Pas'y fait des tours pendables à ce pauvre Richard qui, de guerre lasse, l'épouse. Moi, je ne le plains pas.

Belle mise en scène et photo absolument impeccable comme toute l'interprétation.

N'oublions pas **L'Aubert Magazine N° 45** (160 m.), **L'Aubert Journal** (150 m.) et le 10<sup>e</sup> épisode **Dans le Brasier** du ciné-roman **Le Roi du Cirque**. N'oubliez pas, si le froid « Mutuel » continue, une couverture de voyage. Atchoum!... ça y est, je suis pincé!

**L. Van Goitsenhoven (Belgica)**

**Anvers** (145 m.). Très bonne photographie nous faisant voir les plus pittoresques quartiers de la belle ville d'Anvers.

**Raccommodeurs d'autos** (330 m.). Grosse bouffonnerie de la série « Ham and Bud ». C'est joué avec entrain quelques trucs de mise en scène sont amusants, bonne photo.

**La Caution « Jewel »** (1.720 m.). Le sujet de ce grand film n'est pas des plus nouveaux. Combien de fois avons-nous vu une femme honnête être victime des agissements coupables d'un époux qui abuse de la confiance de son patron. Mais, à part cette légère réserve disons que ce film est très beau et que l'interprétation en tête de laquelle est Miss Dorothy Phillips, est en tous points parfaite. Belle mise en scène, bonne photo.

**Jim le Bien-Aimé « Transatlantic »** (1.560 m.). Voici le premier film de Noël pour cette année. Comme on le voit, les établissements L. Van Goitsenhoven ne sont pas en retard. Le sujet qui est intéressant est fort bien mis en scène; et tout l'attrait de ce drame réside dans l'interprétation du premier rôle, fort bien joué du reste par Priscilla Dean, qui nous apparaît beaucoup plus sentimentale que dans **Violence**, où nous avons eu le plaisir de l'applaudir la semaine dernière.

**LE PÈRE SERGE**

EN 6 PARTIES



TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL - PARIS

**LA LOCATION NATIONALE**

10, Rue Béranger — PARIS

**AGENCES A :**

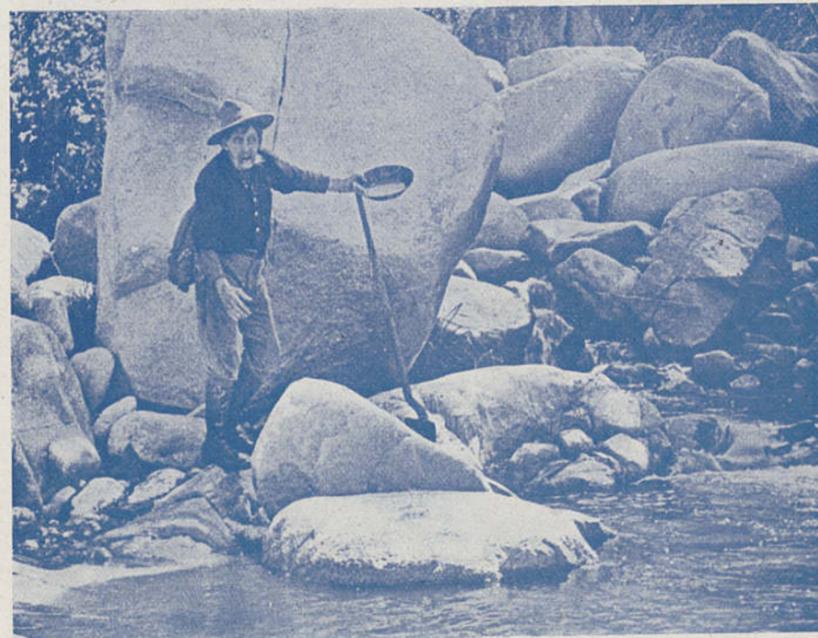
<b>MARSEILLE</b> 3, Rue des Récolettes	<b>NANCY</b> 33, Rue des Carmes
<b>LYON</b> 23, Rue Thomassin	<b>LILLE</b> 5, Rue d'Amiens
<b>BORDEAUX</b> 16, Rue du Palais Gallien	<b>RENNES</b> 33, Quai de Privalaye
<b>GENÈVE</b> 11, Rue Lévrier	

PRÉSENTATION DU **5 NOVEMBRE 1919** | DATE DE SORTIE **5 DÉCEMBRE 1919**  
au Palais de la Mutualité, 825, r. St-Martin

**LA RANÇON***Drame interprété par Louise GLAUM*

Le chef de la tribu des Sioux relevait d'une grave maladie grâce aux soins éclairés d'Harry Smith, un chercheur d'or. Le chef, afin de reconnaître les bons soins dont il fut l'objet, voulut

tous les ans pour qu'il puisse faire sa récolte d'or. Il lui donna sa fille pour épouse. Depuis ce moment, tous les ans, lorsque le printemps revenait,



indiquer à l'étranger un endroit où il pourrait trouver d'importants gisements d'or. Cet endroit est nommé « Le Lac Perdu ». Il offre son fils à Harry Smith comme guide afin de l'y conduire

à Water Falls on voyait arriver Harry Smith, accompagné du fils du grand chef, qui venait faire d'importantes provisions et échanger ses pépites d'or. Sa fortune excitait la jalousie d'autres

prospecteurs moins heureux. Enfin, une année, Smith décide de retourner en Angleterre, passer quelques mois afin de mettre ordre à ses affaires, mais le Destin ne devait pas lui permettre de revenir et il mourut dans son pays, laissant à l'abandon une femme, son fils et sa fille.

L'année suivante, le fils du Grand Chef vint seul pour échanger sa moisson d'or. L'un des prospecteurs, le voyant seul, et afin de s'emparer de son or, l'accusa d'avoir assassiné l'Anglais qui l'accompagnait autrefois. Il arrive à amener ses amis contre le malheureux Indien, qui est mis à mort. Quelques jours plus tard, le grand chef apprend la mort infamante de son fils et réunit le Conseil des Anciens :

— « Ils ont assassiné mon fils, dit-il, il faut que cette mort soit vengée. Le premier homme blanc, qui viendra au « Lac Perdu » chercher de l'or, devra payer de son sang la rançon de la mort de mon enfant ».

Et depuis lors, jour et nuit, une sentinelle indienne surveille la rive maudite.

Douze ans ont passés, un Anglais nommé Thorn est venu construire sa demeure dans ses régions. Il a épousé une femme, Sarah,



qui n'est autre que la fille de Harry Smith, le gendre du Grand Chef. Quelques mots échappés à Sarah ont fait comprendre à Thorn qu'il existait un gisement d'or, dont on ne voulait pas lui révéler l'endroit. Il fait tout pour obtenir de sa femme le renseignement qu'il désire, mais celle-ci, au courant du serment fait par les Sioux, sait fort bien que si elle indique le gisement d'or à son mari, c'est l'envoyer à une mort certaine.

L'hiver suivant, Sarah se meurt d'une fièvre maligne. La première préoccupation de la mère, en se sentant mourir, est de recommander sa fille unique à son père, lui demandant qu'il la fasse élever dans la science et les principes de la race blanche. Puis, voulant assurer quand même le bonheur de sa fille, elle va révéler le terrible mystère du Lac Perdu, quand la mort vient sceller ses lèvres et elle emporte son secret dans la tombe.

Fidèle à la promesse qu'il a faite à sa femme mourante, Thorn a envoyé sa fille, Lydia, en Angleterre, pour y faire ses études. Dix ans ont passés. Lydia est maintenant une grande et belle jeune fille de vingt ans, et elle vient de passer ses derniers examens avec succès. Sa protectrice et amie donne un bal en son honneur avant qu'elle ne parte retrouver son père. Là, elle aperçoit Marc Hamilton, jeune ingénieur des mines, qui est le fils d'un ami de son père. Ce jeune homme est charmant et on veut le présenter à Lydia. Mais soudain, celle-ci demande à sa pro-

tectrice de ne pas la présenter puisque le jeune homme doit venir au fond des déserts de l'Amérique, elle pourra là mieux juger le cœur du jeune homme, vers qui elle se sent attirée.

Quelques semaines plus tard, Lydia arrive à son pays natal. Elle est toute à la joie du retour. Elle a retrouvé son père et un frère de sa mère, qui est lui-même métis, il porte d'une façon plus accentuée les traces de sa race. Le premier soin de l'oncle est de demander à Lydia qu'elle porte son costume national. Cette idée charme la jeune fille, et sa figure, où deux races ont imprimé leurs caractères, a une expression étrange sous le diadème indien.

La jeune fille est enivrée de liberté et se grise de courses folles dans les forêts. Sur ces entrefaites, arrive Marc Hamilton, accompagné de son ami. Marc éprouve un sentiment indéfinissable à la vue de cette étrange jeune fille dont le visage ne lui semble pas cependant entièrement inconnu. Mais Lydia joue fort bien son rôle, elle paraît tout à fait une jeune fille indienne, et le soir, à la veillée, Lydia et Marc s'entretennent longuement. Le jeune homme lui raconte les splendeurs des villes et se figure l'initier à des choses inconnues.

Le lendemain matin, Marc et son ami, Martin, partent en excursion pour plusieurs jours. Lydia obtient de son père de pouvoir suivre les voyageurs, du reste elle sera accompagnée de son oncle Jack, le métis.

Tandis que sa fille chevauche gaiement à côté de celui qu'elle aime, son père s'acharne à retrouver le terrain orifère.

Le soir, au feu du bivouac, la conversation entre Marc et Lydia se fait, non seulement plus affectueuse, mais un peu plus tendre. Le jeune homme ne peut se défendre d'un certain sentiment pour la jeune fille et si ce n'était son origine un peu sauvage il ne chercherait pas à maîtriser les premiers battements de son cœur.

Lorsque la jeune fille est rentrée dans sa tente, les deux jeunes gens échantent leurs impressions. Martin, l'ami de Marc, exprime un profond mépris pour tous ces sangs mêlés et ces métis :

— « Pour nous, Européens, dit-il, ces femmes ne peuvent être qu'un jouet ».

La jeune fille a tout entendu et, lorsque le matin les deux jeunes voyageurs sortent de leurs tentes, la tente de la jeune fille est vide. Marc comprend que quelque chose l'a choquée et l'a fait partir. Il se met à sa recherche, afin d'avoir l'explication de l'énigme.

Lorsque Lydia arrive chez elle, un drame l'attend. Son père, au milieu de toutes ses recherches, a retrouvé la trace des ter-

rains orifères. Chez lui, tout le monde est inquiet, car on sait que si il approche des rives du Lac Perdu, la sentence des Indiens sera exécutée sans merci. Aussi chacun s'ingénue-t-il à lui faire croire qu'il n'est pas sur la bonne piste. Le vieillard hésite à se rendre aux raisons que lui donne son beau frère.

Pendant ce temps, Martin, est allé directement à la maison de Thorn; il sait que la jeune fille est seule et il espère arriver, grâce à cette solitude, à réaliser ses abominables desseins. Heureusement qu'au moment où Martin semble triompher de la frê-

les terrains orifères. Enfin, comprenant que Lydia ne pourra jamais épouser ce jeune homme si elle est sans fortune, Jack, son oncle, décide de se sacrifier :

— « Tu connais le grand Rocher du Printemps, dit-il à son beau-frère... Tu chercheras demain sur la petite plage qui est à ses pieds, l'endroit où je serai, c'est là que se trouve l'or qui doit assurer le bonheur de notre Lydia! »

Et il s'éloigne pour payer de son sang l'implacable rançon. Seul, le vieux Thorn ne peut maîtriser son impatience; il veut se



défense de Lydia, survient Marc qui délivre la jeune fille. Mais celui-ci, ne voulant pas profiter d'une reconnaissance qui pourrait obliger le cœur de la jeune fille, préfère disparaître. A ce moment, il a compris qu'il n'avait plus devant lui un petit être sauvage, mais au contraire une jeune fille charmante et dont l'esprit cultivé serait un charme pour lui.

Le soir, Lydia est bien triste, et elle décide en elle-même de partir le lendemain retrouver le campement de Marc et de provoquer ses aveux.

Pendant la nuit, son oncle et son père discutent toujours sur

rendre immédiatement à l'endroit désigné. A peine, a-t-il commencé à fouiller le sable qu'une détonation retentit et que le malheureux tombe foudroyé. La rançon du sang était payée. Quant à Jack, il arrive trop tard au sinistre rendez-vous. La haine implacable des Indiens avait accomplie son œuvre. Cependant Jack tient à ce que Lydia sache pourquoi son père est venu là et que c'est pour elle qu'il s'est sacrifié. Et comme son père avait payé de son sang la rançon de la future fortune de son enfant... Lydia allait payer de ses larmes la rançon de son bonheur!

ENVIRON 1.300 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

Le Livre vivant de la Nature

# Ovipares et Vivipares

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 160 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE ✪ PARIS

# LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Comédie-Vaudeville par M. et M<sup>me</sup> Sidney DREW

## Le VOYAGE de NOCES

Henry et Madou se marient. Les voici partis en voyage de noces. Ils arrivent au Central-Hôtel à New-York. Immédiatement tout le monde dans l'hôtel se rend compte que ce sont de jeunes mariés et les réflexions vont leur train.

Désirant conserver un incognito impossible, Henry a une idée de génie : il déclare qu'il y a plus de quinze ans qu'il est marié et il recommande en plus à sa fidèle négresse, qui l'accompagne, de ne révéler à personne qu'il fait son voyage de noces.

Mais les domestiques ne sont pas dupes de la supercherie et ils circulent sous tous prétextes afin de provoquer de larges et généreux pourboires. Finalement, croyant mettre un terme à cette situation, la pauvre négresse déclare à un domestique que ses deux maîtres ne sont pas mariés et que ce sont seulement deux amis en promenade!

Immédiatement, la nouvelle circule et tourne en scandale. On exige que le jeune ménage quitte immédiatement l'hôtel, au nom de la morale impudemment outragée.

Enfin tout s'explique et, afin de mettre un terme à cette situation stupide, Henry, son certificat de mariage bien établi, circule dans tous les salons de l'hôtel et les salles à manger, afin de montrer à tous qu'il est légitimement marié et que ses façons de faire, qui paraissent être un scandale, deviennent de ce fait même un bel et noble exemple!

ENVIRON 310 MÈTRES

## Le FILM en 15 ÉPISODES à retenir : LE MESSENGER DE LA MORT

Interprété par

Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Ch. HUTCHISON

TÉLÉPHONE :  
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL-PARIS

# LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE  
3, Rue des Récolettes  
LYON  
23, Rue Thomassin  
BORDEAUX  
16, Rue du Palais Gallien

NANCY  
33, Rue des Carmes  
LILLE  
5, Rue d'Amiens  
RENNES  
33, Quai de Privalaye

GENÈVE  
11, Rue Lévrier

PRÉSENTATION DES  
4 & 6 Octobre 1919  
au CINÉ Max LINDER

DATE DE SORTIE  
5 Décembre 1919

## LE MESSENGER DE LA MORT

Interprété par Leah BAIRD, Sheldon LEWIS et Charles HUTCHISON  
EN 15 ÉPISODES

QUATRIÈME ÉPISODE

DANS LES GRIFFES DE LA MORT



# LE MESSENGER DE LA MORT

## 4<sup>e</sup> Episode. == DANS LES GRIFFES DE LA MORT

Barclay, bien que perdu momentanément, fouille le bois et, retrouvant une des cartes que le secrétaire d'Hartman a laissé tomber derrière lui, il arrive ainsi jusqu'à la maison de campagne d'Alice Grayson. Escaladant le

Bob, qui entre au même moment, se trouve aux prises avec Barclay et le détective étant armé, Bob doit paraître céder. Il reçoit l'ordre de Barclay d'ouvrir la grande armoire de sûreté et, oh! surprise cette armoire ouverte, il n'y



premier étage, il entre par surprise dans la maison au moment où Alice va serrer les précieux documents dans une grande armoire en acier. Il se jette sur la jeune femme et parvient à l'enfermer elle-même dans son coffre-fort.

a personne, seuls les papiers sont aux mains de Barclay. Dans un moment de surprise, Barclay oublie de surveiller Bob, le jeune homme en profite pour sauter sur le détective, s'empare des papiers, saute par la fenêtre, se jette à l'eau et arrive à rejoindre Alice Grayson qui

LA LOCATION NATIONALE • PARIS

est à bord de son yacht. Barclay, heureusement, trouve un canot automobile et se lance à la poursuite des deux jeunes gens, quand un incident imprévu le fait s'arrêter : une jeune fille vient de se jeter à l'eau. Barclay n'écoute que son devoir qui est de sauver la vie de son semblable, sauve la jeune fille qui n'est autre qu'Helen Moore, qui, désespérée de la malédiction de son père, a voulu mourir.

Le chef maintenant est Mario Zarembo. Se grimant afin de représenter le muet qui était au service de Mason, Barclay pénètre dans le lieu de réunion des bandits. Mais de son côté, le muet arrive et les criminels comprennent qu'ils ont été trahis. Des coups de feu éclatent, une victime est tombée, c'est le muet qui a payé de sa vie sa trahison.

Quant à Barclay, il est parvenu à s'échapper.



Hartman n'échappe pas au châtime et l'auto, conduite par le chauffeur d'Alice Grayson, est lancée dans un précipice. Au moment où l'auto part dans le vide avec Hartman, le chauffeur a juste le temps de sauter, pendant que la voiture va s'écraser sur les rochers en tuant Hartman.

De son côté, Barclay est arrivé à surprendre le lieu de rendez-vous de la bande à Hartman.

Dans ce même moment, Alice Grayson, puisque Hartman est mort, ne craint plus d'être reconnue par quelqu'un de la bande. Elle se rend maintenant chez Mario Zarembo qui l'invite à assister à un grand bal qu'il va donner le soir même.

Pendant ce temps, Bob s'est fait prendre dans la boutique de Van Zorn. Il est ligoté et jeté à l'eau.

ENVIRON 525 MÈTRES — 2 AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE • PARIS

## LA LOCATION NATIONALE - PARIS

*Le beau Film en 15 Épisodes*

# Le Messenger de la Mort

est d'un intérêt assez puissant  
pour se passer d'être soutenu par un feuilletop

*Vous pouvez donc passer ce Film à tous moments*

## IL SERA TOUJOURS D'ACTUALITÉ

**Si vous ne l'avez déjà fait, NOTEZ-LE**

à LA LOCATION NATIONALE 10, Rue Béranger  
PARIS  
ou à nos Agents de Province

*Leucht-Plakate*

### Cinématographes Harry

**Une fugue de Polochon** (600 m.). Film comique. Donc, ayant l'intention d'être amusant. Mise en scène réjouissante, bonne photo.

**La Belle Aventure** (1.500 m.). Bonne adaptation cinégraphique d'une pièce de MM. A. de Caillavet, Robert de Flers et Etienne Rey. dont le principal rôle est joué, non sans talent, par Miss Anna Murdock qui, sans faire oublier la créatrice de son rôle au théâtre est, elle aussi, une parfaite comédienne. J'espère que ce film aura, très mérité, le même succès qu'eut la pièce de théâtre, il y a de ça des années, et que M. G. de Palowsky dans *Comædia*, M. François de Nion dans *L'Echo de Paris*, M. Henri Bordeaux, M. Camille de Senne et tant d'autres que j'oublie saluèrent de leurs critiques bienveillantes.

Au programme, le très beau documentaire **Au pays du silence** (303 m.) et **Maman**, la très belle comédie dramatique dont Miss Clara Kimball Young est la parfaite interprète.

De ces deux films j'ai déjà parlé dans le n° 44 lors de la présentation au ciné Max Linder.



### Cinématographe Méric

**Le Sphinx** « Tiber-Film » (1.530 m.), cette grande comédie sentimentale est des plus intéressantes. Elle a été fort bien accueillie du public. La principale artiste qui joue le rôle d'Adrienne Simon, la femme de lettres connue sous le pseudonyme de « Sphinx », c'est M<sup>lle</sup> Maria Jacobini dont l'éloge n'est plus à faire et qui s'est montrée une fois de plus jolie femme et bonne comédienne. La mise en scène a les luxueuses qualités et les théâtraux défauts de la mise en scène italienne. Photo de tout premier ordre.

**Dubidon en ménage** « L. Ko » (260 m.), bon petit comique pouvant compléter agréablement un programme.



### Parisienne-Films

**Ruiné par l'ambition** (1.000 m.), film assez souvent programmé dont j'ai parlé plusieurs fois déjà.

### L. AUBERT

*Une Comédie d'une actualité brûlante*

## RIEN A LOUER

Scénario de Clément VAUTEL

SÉRIE  
"Les Petits Tyrans"

Mise en scène  
de Lutz MORAT

### Fox-Film

**Sous la Pince du Crabe** (200 m.). Dessins animés de la série Dick and Jeff. C'est dire et répéter, l'exécution en étant, comme d'habitude, parfaite, que cette humoristique histoire est aussi amusante que toutes les autres.

Rencontré mon bon ami M. A. Vael qui, complètement remis du malencontreux accident qui lui arriva il y a quelques semaines, est venu reprendre le poste que lui a confié la « Fox-Film ». Très avantageusement connu des directeurs, nous sommes certains qu'il inscrira facilement de nombreuses locations pour les beaux programmes de la Maison qu'il représente.

**Le Cow boy romain** (600 m.). Film héroï-comique dont Tom Mix n'a pas dédaigné de jouer un des principaux rôles. Si vous voulez vous amuser comme au cirque, je vous recommande la « Fête Romaine » chez les cow-boys, où les prouesses acrobatiques succèdent aux prouesses acrobatiques de vertigineuse façon. Photo parfaite.

**L'Homme le plus Fort** (1.400 m.). Voici un bien beau film où la tendresse filiale, la générosité, l'erreur judiciaire, le châtement d'une faute non commise, un



# M A D E L O N



EN 4 PARTIES

amour trahi, viennent, de tous les remous de leurs passions diverses, accabler Sem un homme au cœur d'or mais aux poings redoutables.

En prison, il a su gagner l'amitié du Pasteur qui croit en son innocence et qui l'aide à entrer dans les ordres. Libéré, il demande à aller prêcher dans le pays où il fut condamné.

Les bigotes se scandalisent, ses anciens compagnons de travail l'injurient, et il assiste à l'effondrement de ceux qui l'ont perdu. Celui qui lui a volé, avec son honneur, l'affection d'Eva, vient de ruiner le père de sa femme et d'être honteusement chassé de son club où on l'a surpris en train de tricher. Sem va évangéliser les camps miniers du Dakota où il retrouve son ex-fiancée Eva, devenue danseuse dans un des Saloon-Bar du pays!... Après une lutte terrible avec l'homme le plus fort de la contrée, Sem peut prêcher en toute liberté la parole de douceur et de paix.

La mise en scène de ce film est d'un naturalisme impeccable; la lutte entre Sem et l'homme le plus fort est admirablement réglée, et William Farnum est, une fois de plus, un incomparable artiste dans les films de ce genre.

Je voudrais bien savoir pourquoi, dans les passages les plus pathétiques, l'orchestre jouait : *Au clair de la lune, mon ami pierrot?* Non, mais tout de même!...



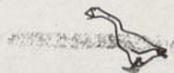
#### Union Eclair

**Le Cerf-Volant** (125 m.). Petit documentaire qui fera la joie des enfants.

**La Flamme et le Papillon** (1.500 m.). Cette bonne et assez originale comédie est interprétée par Miss Dorothy Phillips, dont l'éloge n'est plus à faire, et d'autres artistes dont nous reconnaissons le talent mais ignorons les noms.

Mise en scène très bien réglée, bonne photo et argument qui, me semble-t-il, n'a jamais été exploité par les scénaristes. — Alors, il y a une idée nouvelle. Qu'attendez-vous pour nous le dire?.. Je désire vous en laisser la surprise, car il n'est pas banal de voir un mari qui, pour ramener sa femme dans le sentier de la vertu, la fait entraîner, par un complice, dans l'autre sentier, celui des... parfaitement, c'est cela même. Ça! c'est de la psychologie homéopathique.

Et l'*Eclair-Journal* (200 m.) qu'il ne faut pas oublier.



#### Phocéa-Location

**Les Rives du Bréda** « Phocéa » (40 m.). Très intéressant et pittoresque documentaire qui n'a aucun lien de parenté avec l'ancienne rue Parisienne et Montmartoise du même nom. Le Bréda en question est un torrent impétueux qui, après maintes excursions dans le Dauphiné, va piquer une tête dans l'Isère près de Pontcharra. Belles photos.

**Une Poule Mouillée** « Vie Comédies » (350 m.), où nous retrouvons une vieille connaissance qui a changé d'état civil; Georget s'appelle maintenant Reggie et par amour, sa poltronnerie devient de l'héroïsme. Film amusant.

**Noble Mensonge** (1.600 m.). Dans cette belle comédie sentimentale et dramatique, Bessie Barriscale déploie une fois de plus, ses belles qualités émotives. Cette histoire est très plausible. Combien avons-nous entendu raconter, avec preuves à l'appui, des histoires à peu près semblables à celle de Dora adoptant une fillette en bas âge, et abandonné, pendant l'absence de son mari qui croit, les circonstances s'y prêtant, qu'il en est le père. Très « grand guignol », la scène des aveux est réellement prenante et elle a cela d'original, que l'on y trouve un policier, homme de cœur, intelligent, qui veut bien ne pas voir un coupable là où il n'y en a pas.



#### La Location Nationale

**Le Tigre** (160 m.). Bon documentaire zoologique.

**L'Excès en tout est un défaut** « Metro » (240 m.). Amusante comédie dont M. et M<sup>me</sup> Sidney Drew sont les parfaits interprètes.

**La Cocarde de Mimi Pinson** « Trohman » (1.450 m.). Touchante histoire dont Mabel Whitee et Jack Sherill, un parfait athlète, sont les principaux protagonistes. Dans ce film, très sportif par ses luttes violentes et remarquable, l'argument sentimental n'est qu'un prétexte pour nous montrer les réelles qualités d'endurance de Jack Sherill, pour lequel la lutte n'a aucun secret. Bonne mise en scène, belle photo.

N'oublions pas. **Le Messager de la Mort**, 3<sup>e</sup> épisode (550 m.) **Le Disparu** dont les nombreuses scènes mélodramatiques sont fort bien interprétées.

NYCTALOPE.



UN SCÉNARIO DE  
H. André LEGRAND

Joué par

1.800 Mètres

RENÉE SYLVAIRE

et

MARCEL VIBERT

G. JACQUET

et

ELMIRE VAUTIER



et

mis en Scène

par

A. LIABEL



Pour tous renseignements : ROYAL-FILM, 23, rue de la Michodière -- PARIS

LE SANG DES IMMORTELLES

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



## JEUNE ÉTOILE

M. A. Caillard, directeur de la « Visio-Film », vient d'engager, pour un an, la délicieuse Simone Genevois.

On sait que M. Caillard s'est spécialisé dans les films d'enfants. Il a tourné *Popaul et Virginie*, dont la présentation est imminente, et vient de terminer *Poucette, le plus petit policier du monde*, tiré de l'œuvre d'Alfred Machard.

L'artiste de sept ans qu'il vient d'engager, a maintes fois fait ses preuves et portera bonheur à la nouvelle marque.

## A BORDEAUX

Une nouvelle grande salle de projection va, très prochainement, être offerte au public bordelais.

Il ne s'agit rien moins que du « Théâtre Français », le vaste établissement dans lequel, depuis un siècle, défilèrent toutes les célébrités théâtrales du monde.

Situé au centre de la ville, avec une belle façade d'angle et d'importants dégagements, le Théâtre Français de Bordeaux sera, très certainement, un des plus somptueux cinémas de France. On peut s'en rapporter pour cela à ses nouveaux propriétaires, MM. Delac et Vandal.

L'an dernier, on donnait encore des représentations d'opéra dans cette salle dont l'acoustique est parfaite.

Demain, l'écran envahisseur prendra la place de *Faust et de Marguerite* qui vont pouvoir regagner le grand théâtre enfin réparé.

*Sic transit...*

## LA PANIQUE

Un court-circuit ayant provoqué un commencement d'incendie dans un cinéma de Tourlaville, les spectateurs se précipitèrent affolés vers les sorties. Dans la bousculade, quelques accidents se produisirent, heureusement sans gravité. Pendant que les gens se meurtrissaient les côtes pour s'échapper, le feu était éteint sans avoir étendu ses dégâts au-delà de la cabine de l'opérateur.

Quand se décidera-t-on à éditer un film destiné à montrer au public que le seul danger vient de la peur, et qu'avec du calme aucun accident n'est à redouter dans une salle normalement installée.

## ON DIT QUE...

La Société « Fox-Film » réserve une grande surprise au monde cinématographique à l'occasion des fêtes de la Noël et du Jour de l'An.

Un Conte de Noël admirable *Les Enfants dans la forêt* sera édité par cette importante firme avec une mise en

scène de toute beauté et une interprétation qui ne manquera pas de surprendre même les plus blasés des professionnels. Cette interprétation sera assurée, dans son ensemble et pour les principaux rôles, par des enfants qui jouent avec un tel naturel que profanes et connaisseurs se demanderont par quel stratagème... angélique un metteur en scène peut obtenir une perfection si étonnante avec des artistes de cet âge...

Ce film fera certainement courir tout Paris... et même la France!

## M. SILZ EST A PARIS

Les éditeurs de films sont informés que M. Silz, membre délégué de la « National Association of the Motion Picture Industry of America » est actuellement à Paris à son bureau 188, boulevard Haussmann. Toutes personnes ayant à lui présenter de bons films pour le marché américain seront reçues le matin de 10 heures à midi jusqu'au 20 novembre époque à laquelle M. Silz retourne en Amérique.

## LES FILMS D. H.

La Société Anonyme des films D. H. vient d'installer ses bureaux 188, boulevard Haussmann.

M<sup>me</sup> Germaine Dulac continuera à assurer la mise en scène des films produits par la célèbre marque.

A noter que les films D. H. ont leur agence américaine 1265 Broadway à New-York; et que, par un accord passé entre M. Louis Nalpas concessionnaire de la production pour le monde entier et M. Silz de New-York, actuellement à Paris le marché des Etats Unis est assuré aux films D. H. à des conditions exceptionnellement brillantes.

## PRENEZ NOTE QUE :

La Maison **Brifco** présentera le jeudi 6 novembre, à 2 heures, au Palais de la Mutualité, le premier film des Productions John D. Tippett.

PATATI ET PATATA.

# AU FILM DU CHARME

## Un film qui tourne court

L'autre matin, devant la porte de la Conciergerie, en d'autres termes sur le quai de la célèbre tour pointue, une pléiade d'acteurs tournait un film d'évasion.

Tout avait été prévu pour un succès complet. Un prévenu en tenue idoine, à mine patibulaire, sentant le hart à cinq lieues à la ronde s'enfuyait rapide, tel le zèbre, poursuivi par quelque Achille aux pieds légers, vêtu de l'uniforme des gardiens de la paix.

Or, à la grande surprise des quelques rares spectateurs de la scène, de la porte fatale, surgirent deux alertes gardiens, des vrais, qui talonnèrent Achille, le faux agent pourchasseur et le mirent en état d'arrestation pour port illégal d'uniforme.

L'évadé, pantois, s'en est arrêté... tout seul.

## Une riche idée

Elle vient d'Amérique, très naturellement. Désireuse de contribuer pratiquement au relèvement des régions dévastées, le Comité Américain vient de faire prendre un film unique— primus inter pares — de toute la zone martyre et où l'histoire de la guerre sera écrite en larmes de ruines.

Ce film ira dire nos deuils et nos misères au public de la généreuse nation-sœur et lui expliquera les efforts faits et à faire pour venir en aide à nos compatriotes piloyables.

Le produit de ce film, estimé à quelque 10 millions de dollars, est destiné au soulagement de nos frères malheureux.

Le Yankée pense mais agit.

Fait-il pas mieux que de... nous plaindre?

A. MARTEL



## LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

EN 6 PARTIES



## Le Tour de France du Projectionniste

### Manche

487.500 habitants, 6 cinémas.

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu ; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :			
Saint-Lô .....	11.855	(11)	15.874
Sous-Préfectures :			
Avranches .....	7.174	(16)	14.033



Cherbourg .....	43.731	(1)	43.731
Cinéma (M. Rouyer).			
Eldorado Cinéma (M. Simon Weil).			
Royal Skating (M. Boutin Klatt).			
Coutances .....	6.599	(8)	40.137
Cinéma (M. Billard).			
Mortain .....	1.909	(11)	8.307
Valognes .....	5.649	(7)	11.160

#### Chefs-lieux de canton :

1 Barenton .....	2.131	(4)	6.231
2 Barneville-sur-Mer .....	884	(16)	7.354
3 Beaumont-Hague .....	621	(20)	6.676
4 Brécey .....	2.200	(16)	8.850
5 Bréhal .....	1.350	(16)	9.162
6 Briquebec .....	2.816	(13)	8.988
7 Canisy .....	659	(11)	6.350
8 Carentan .....	3.987	(14)	10.705
9 Cécisy-la-Salle .....	1.302	(11)	8.436
10 Ducey .....	1.811	(12)	7.259
11 Gavray .....	1.382	(15)	8.531
12 Granville .....	11.347	(8)	16.915

Cinéma (MM. Ecorchevez et Veraghem).

Cinéma (M. Vanloo).

13 Haye-Pesnel .....	1.124	(19)	7.412
14 Isigny-le-Buat .....	322	(11)	4.709
15 Juvigny-le-Tertre .....	689	(9)	4.705
16 La Haye-du-Puits .....	1.435	(24)	10.126
17 Marigny .....	1.159	(11)	6.099
18 Montebourg .....	1.831	(22)	7.659
19 Montmartin-sur-Mer .....	857	(12)	8.802
20 Octeville .....	4.193	(18)	30.859
21 Percy .....	2.532	(12)	7.867
22 Periers .....	2.453	(14)	8.026
23 Pieux .....	1.323	(15)	8.873
24 Quettehou .....	1.104	(16)	11.755
25 Saint-Clair .....	581	(14)	7.748
26 Saint-Hilaire-du-Harcouet .....	3.519	(12)	12.438
27 Saint-James .....	2.624	(12)	9.904
28 Saint-Jean-de-Daye .....	310	(13)	6.940
29 Saint-Malo-de-la-Lande .....	308	(13)	8.092
30 Sainte-Mère-Eglise .....	1.264	(26)	10.184
31 Saint-Pierre-Eglise .....	1.733	(20)	9.682
32 Saint-Pois .....	702	(10)	5.545
33 Saint-Sauveur-le-Vicomte .....	2.266	(19)	9.051
34 Saint-Sauveur-Lerdelin .....	1.358	(12)	6.955
35 Sartilly .....	1.174	(14)	6.955
36 Sourdeval .....	3.351	(9)	7.225
37 Teilleul .....	1.945	(8)	6.237
38 Tessy-sur-Vire .....	1.254	(14)	7.235
39 Togni-sur-Vire .....	1.964	(17)	9.740
40 Villedieu-les-Poêles .....	3.383	(11)	8.601

Si nous étions en Belgique une sous-préfecture comme Saint-Lô aurait au moins 2 cinémas. Avranches, Mortain et Valognes, sous-préfectures, au moins 1, et si je compte les chefs-lieux de canton ayant plus de 2.000 habitants, j'en relève 12 qui devraient avoir un cinéma.

Voici donc 17 cinémas à créer dans ce département, et à ajouter aux 6 que nous avons relevés, ce qui en ferait 23.

Tant que le nombre des exploitations n'augmentera pas, l'édition française aura beaucoup de mal à vivre par ses seules ressources nationales.

Il est des firmes américaines qui ont l'intention de créer des cinémas en province.

Les grands industriels français ne prendront-ils pas les devants, et n'ouvriront-ils pas des salles, petites et moyennes, en province, qui leur permettraient d'amortir, à coup sûr, l'édition de leurs films?...

LE CHEMINEAU.

LA MAISON

# JOHN D. TIPPETT PRODUCTIONS LTD

à l'honneur d'inviter M.M. les ACHETEURS d'assister à la  
:: première présentation de ses nouveautés qui aura lieu ::

## Jeudi 6 Novembre

au PALAIS de la MUTUALITÉ, (salle du bas), à 2 heures.

# BRIFCO

La meilleure pellicule vierge positive et négative

Un stock important vient d'arriver

THE BRITISH FILM STOCK CO LTD.

Agence pour la FRANCE et la BELGIQUE

## 83<sup>bis</sup>, RUE LAFAYETTE

TÉLÉPHONE : LOUVRE 39-60



**PROGRAMME OFFICIEL**  
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

**LUNDI 3 NOVEMBRE**

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

**Ciné-Location-Eclipse**

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

<i>Eclipse.</i> — Les Montagnes Rocheuses, plein air	100 m. env.
<i>Eclipse.</i> — Le Roi des Fermiers, dessins animés de Zip (Aff.)	200 —
<i>Eclipse</i> (série René Cresté). — Le Château du Silence, drame en 4 actes, avec René Cresté, Leubas, Lya-Rez (Aff., Ph.)	1.360 —
<b>Total.....</b>	<b>1.660 m. env.</b>

(à 4 heures)

**Agence Générale Cinématographique**

46, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

La Reine de la Méditerranée : Naples, plein air	120 m. env.
La Réquisition à la Ferme, comique	250 —
Allez vous coucher! comédie gaie, interprétée par Carnel Meyer et William Dyer	1.590 —
Son Enfant, comédie dramatique en cinq parties, interprétée par Alice Joyce (Greater Vitagraph)	1.500 —
<b>Total.....</b>	<b>3.460 m. env.</b>

**MARDI 4 NOVEMBRE**

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

**Établissements L. Aubert**

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

<i>Natura-Film.</i> — A travers la France, par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française. Les Châteaux de la Loire, plein air	150 m. env.
<i>Films P. Marodon.</i> — Qui a tué? Enigme dramatique en quatre parties, interprétée par M <sup>me</sup> Brindeau, de la Comédie Française et M <sup>lle</sup> Vautier (Aff., Ph.)	1.700 —
<i>Sunshine Comedy.</i> — L'Hôpital enchanté (Aff., Ph.), comique	596 —
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (livrable le 7 novembre).	150 —

HORS PROGRAMME

<i>Transatlantic.</i> — Le Roi du Cirque, 11 <sup>e</sup> épisode : L'Aile la Mort (Aff. Ph.)	650 —
<b>Total.....</b>	<b>3.246 m. env.</b>



**MERCREDI 5 NOVEMBRE**

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

**Pathé-Cinéma**

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

<i>S. C. A. G. L.</i> — Une Etoile de Cinéma, interprété par M <sup>mes</sup> Dernoz, Suzanne Liebet, MM. Mauly, Numes, Lagrenée (2 aff. 120/130, 1 poch. de 8 ph.), comédie	1.425 m. env.
<i>Pathé.</i> — Dolly's vacation. — Les Vacances de Dolly, interprétée par Marie Osborne (1 aff. 120/160) comédie	1.245 —

HORS PROGRAMME

<i>Pathé.</i> — The Tiger's Trail. — Le Tigre Sacré, 7 <sup>e</sup> épisode, L'Héritier imprévu, interprétée par Miss Ruth Roland (1 aff. 120/160, 1 poch. gén. pour la série), série dramatique	600 —
A été présenté le mercredi 23 octobre.	

<i>Pathé.</i> — Fanny Ward dans Les Profiteurs (2 aff. 120/160, 1 Aff., 30/40, 1 poch., de 8 ph.), comédie dramatique	1.210 m. env.
<i>Phon Film.</i> — C'est Lui, scène comique, jouée par Lui (1 Aff. 120/160)	300 —
<i>First National exhibitors circuit.</i> — Pathé, concessionnaire. — Charlie Chaplain dans une Idylle aux Champs (1 aff. 120/160), comique	850 —

HORS PROGRAMME

<i>Pathé.</i> — The Tiger's Trail. — Ruth Roland dans le Tigre Sacré, 8 <sup>e</sup> épisode, La Souricière (2 Aff. 120/160, 1 poch. gén. pour toute la série), série dramatique	650 —
<b>Total.....</b>	<b>3.010 m. env.</b>

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

**Phocéa-Location**

8, Rue de la Michodière (provisoirement, 21, Fg du Temple).  
Tél. : Nord 49-43

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

<i>Commonwealth.</i> — Dix Minutes au Music-Hall. Magazine n° 7.	200 m. env.
<i>Vic Comedies.</i> — Tout le Monde au Poste, comique	350 —
<i>Poppy Comedies.</i> — Papa Ambroise, comédie comique	375 —
Nouvelle série dramatique Suzanne Grandais.	

(à 2 heures)

**Super-Film-Location**

8, Cité Trévisse Tél. Central 44-93

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

<i>Itala.</i> — La Femme de Claude (6 Aff.), drame	1.800 m. env.
<i>Vedette-Film U.-A.</i> — Fatty docteur (4 Aff.), comique	700 —
<b>Total.....</b>	<b>2.500 m. env.</b>

(à 3 h. 35)

**Comptoir Ciné-Location Gaumont**

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 7 NOVEMBRE

Gaumont-Actualités n° 45	200 m. env.
--------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 5 DÉCEMBRE

<i>Itala-Film. Exclusivité Gaumont.</i> — L'Homme au Domino Noir, 1 <sup>re</sup> partie (Aff., Ph.), comédie dramatique	1.715 —
<i>Par amour-Pictures. Exclusivité Gaumont.</i> — Viviette, interprétée par Vivian Martin (Aff., Ph.), comédie sentimentale	1.325 —
<i>Svenska-Films.</i> — Un Voyage à Visby, plein air	120 —
<i>Haik.</i> — Ah! Quel Oiseau, comique	540 —
<b>Total.....</b>	<b>3.500 m. env.</b>

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

**Cinématographes Harry**

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 42-54

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

Entre deux Feux, comique	300 m. env.
Une Excursion en Alaska, documentaire	265 —
Au tournant de la Vie, interprétée par William Russell et Miss Charlotte Burton (4 Aff., Ph.), comédie dramatique	1.500 —
La Gamine, de Pierre Weber et Henri de Gorsse, interprétée par Miss Constance Talmadge (3 Aff., Ph.), comédie sentimentale	1.435 —
<b>Total.....</b>	<b>3.500 m. env.</b>

(à 4 heures)

**Ciné-Location-Monopol**

61, Rue de Chabrol	
<i>Flegrea-Film.</i> — Le Destin de Sylvie, interprété par M <sup>lle</sup> Tina Xeo (Aff., Ph.), drame	1.400 m. env.

*Phocée-Film.* — *Mea Culpa*, grande scène dramatique, interprétée par Suzanne Grandais 3.100 m. env.  
Ce film ayant fait déjà l'objet d'une présentation spéciale, ne sera pas représenté.

Total..... 4.025 m. env.

(à 3 h. 30)

### La Location Nationale

40, Rue Béranget Tél. Archives 25-13 et 49-99

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

*Livre vivant de la nature.* — *Ovipares et Vivipares*, documentaire 160 m. env.

*Metro.* — *Voyage de Noces*, comédie 310 m. env.

*M. F. A.* — *La Rançon*, interprété par M<sup>lle</sup> Glaum (aff., ph.), drame 1.300 —

*Le Messager de la Mort*, 4<sup>e</sup> épisode : *Dans les Griffes de la Mort* (Aff., Ph.), drame 525 —

Total..... 2.295 m. env.

(à 4 h. 45)

### Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

*Eclair.* — *L'Hypnotiseur* (Aff., Ph.), comique 770 m. env.

*Eclair.* — *Eclair-Journal n° 45* (Livrable le 7 novembre) 200 —

Total..... 970 m. env.

Salle du 1<sup>er</sup> Etage

(à 2 heures)

### L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél. Central 82-00

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

*Sutto.* — *C'est un indien* (1 Aff.), comique 315 m. env.

*Vay.* — *Songe fou* (Fêtes de Noël (4 Aff.) Poupazi 900 —

*Gold Seal.* — *Noël Rédempteur* (1 Aff.), comédie sentimentale 900 —  
Total..... 2.115 m. env.

Ces deux films : *Songe Fou* et *Noël Rédempteur*, sont livrables le 19 décembre, pour les Fêtes de Noël.

(à 3 h. 20)

### Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

*Transatlantic.* — 6<sup>e</sup> épisode des *Mystères de la Jungle*, *Le Balancier humain*, interprété par Mary Walcamp (1 Aff.), ciné-roman 750 m. env.

*Vitagraph.* — *Bigorno Cambrioleur* (1 Aff.), comique 300 —

*Vitagraph.* — *Le Cœur et la Loi* (1 Aff.), drame (Non présenté la semaine dernière) 625 —

*Vitagraph.* — *Les deux Testaments*, interprété par Earle Williams et Grace Darmond (2 Aff.), drame 1.500 —

Total..... 3.175 m. env.

(à 4 h. 20)

### FOX FILM

24, boulevard des Italiens Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 5 DÉCEMBRE

*Fox-Film.* — *L'Ombre du Mal*, drame interprété par Mirian Cooper (Aff., Ph.) 1.400 m. env.

*Fox-Film.* — *Mary Anne*, comédie interprétée par Vivian Martin (1 Aff.) 900 —

*Fox-Film.* — *Le Mystère de la Jupe rayée* (Série Dick and Jeff), dessins animés 175 —

Total..... 2.475 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

10<sup>e</sup> ANNÉE

### TIRAGE

### DEVELOPPEMENT

### TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96



LA CINÉMATOGRAPHIE  
FRANÇAISE



MUNDUS FILM  
12, Chaussée d'Antin PARIS.